


D
08



# DU MÊME AUTEUR

---

**Sentimentales**, 1 vol. . . . . . . . . . . . . . 3 fr. 50
**Confidences de Jeune Fille** (avec préface de Marcel Prévost (2e *édition*), 1 vol. . . . . . . . 3 fr. 50
**Vengeance d'amour** (avec portrait de l'auteur) (2e *édition*), 1 vol. . . . . . . . . . . . . . . 3 fr. 50
**Au Harem** (5e *édition*), 1 vol. . . . . . . . . . 3 fr. 50
**Une Femme du Monde** (4e *édition*), 1 vol. . . . 3 fr. 50
**Fausse Volupté** (4e *édition*), 1 vol. . . . . . . 3 fr. 50
**Demi-Maîtresse** (7e *édition*), 1 vol. . . . . . . 3 fr. 50
**Joujou conjugal** (7e *édition*), 1 vol. . . . . . . 3 fr. 50
**L'Aimée** (7e *édition*), 1 vol. . . . . . . . . . . 3 fr. 50
**Les Enchaînés** (7e *édition*), 1 vol.. . . . . . . . 3 fr. 50
**L'Ève**, 1 vol. . . . . . . . . . . . . . . . . 3 fr. 50

*Poésie et Musique*

**Mais je ne savais pas** (Canzonetta). Paroles de Eugène Joliclerc ; musique de N. T. Ravera. . . 1 fr. 50

*Théâtre*

**Fausse Volupté.** Comédie dramatique, 4 actes.

---

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie Bussière.

*EUGÈNE JOLICLERC*

# L'Ève

« Perduto è tutto il tempo
Che in amar non si spende. »
(AMINTA, I, 1, 30-31)

Elles sont vaines, les heures
sans amour.




PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
23-33, PASSAGE CHOISEUL, 23-33

MCMVIII

# L'ÈVE

## I

AIS-TU, Gilberte, qu'il est vraiment charmant, ton futur beau-frère...

—..... Oui, ma pauvre Françoise, et — tu peux avouer la fin de ta pensée, — beaucoup plus charmant que mon fiancé !

Et Gilberte Nadal éclata d'un rire un peu forcé.

— Allons, ma chérie, n'ouvre pas de tels yeux, viens dans le petit salon, nous serons un peu plus tranquilles pour causer, maintenant que mère n'a plus besoin de sa fille pour l'exhiber dans son rôle de future « Madame ». Eh bien ! tu es encore pétrifiée par ma réflexion, voyons, Francette, déride-toi.

— Je t'assure, ma Gilberte, que je crois rêver depuis hier, depuis le « petit bleu » dans lequel tu m'annonçais tes fiançailles. Pourquoi t'être décidée avec cette rapidité ?...

— Avec cette rapidité... eh bien, tu n'es pas difficile ? J'ai vingt-quatre ans ; depuis l'âge de quinze ans je peux convoler en justes noces, toi-même, ma meilleure amie, tu es mariée depuis huit ans, et tu trouves que j'expédie mon mariage à la vapeur. Que te faut-il ?

— Il me faudrait, il me faudrait..... comprendre un peu cet emballement subit, voilà tout.

— Mais je ne suis pas emballée, oh non, pas du tout ; M. Julien Orthis, le grand industriel, m'a fait l'honneur de me demander ma main, il y a huit jours, j'ai réfléchi quarante-huit heures et j'ai pris le parti d'accepter.

— Tu ne l'aimes pas ?...

— ..... Peuh ! le sais-je ? J'ai déjà cru aimer si souvent... Tiens, mon premier souvenir date de l'âge de douze ans. J'avais été séduite par les moustaches blondes d'un grand jeune homme dont les parents habitaient en face de notre

appartement, mon cœur battait rien qu'à la vue d'un chapeau haut de forme qui ressemblait au sien... Un jour, je suis partie à la campagne ; au bout de huit jours je n'y pensais plus. Plus récemment, j'avais alors dix-sept ans, à la suite d'une entorse attrapée au bord de la mer, nous avions conservé des relations avec le médecin qui m'avait soignée. N'ai-je pas cru l'adorer, ce pauvre petit docteur de campagne qui rougissait à mon approche ; que de neuvaines, que de rosaires pour obtenir qu'il me demandât à mes parents! J'avais promis des ex-votos, des messes à tous les saints du paradis... combien je bénis maintenant le ciel qui ne lui a pas envoyé l'aplomb nécessaire pour solliciter ma main ; je n'aurais d'ailleurs jamais pu acquitter toutes mes pieuses dettes, même avec ma dot... Aussi tu juges de mes regrets.

— Tu n'es pas sérieuse, Gilberte ; le mariage est une chose grave, et tu as l'air d'en rire.

— Moi ?... Pas du tout! Seulement, comme tous mes grands amours ne résistaient jamais à huit jours d'éloignement, la bonne sympathie que j'ai

pour mon fiancé sera, je l'espère, de plus longue durée.

— Mais, comment as-tu connu M. Orthis ? Tu t'es probablement contentée de danser avec lui pour le juger.

— Comme tu te trompes, naïve jeune femme ! Crois-tu donc que les valseurs épousent leurs valseuses ? Non, il n'y a que deux catégories de danseurs, les tout petits jeunes gens qui dansent pour apprendre, et ceux qui n'ont pas du tout le goût des épousailles : quelques gens mariés frénétiques du boston ou des dilettanti qui aiment sentir contre leur poitrine de jeunes corsages frémissants et qui goûtent une joie perverse à faire rougir, par un savant enlacement, les « demoiselles » timides. J'ai beaucoup dansé avec Daniel, le frère de Julien, et c'est ce dernier qui connaît à peine le pas de polka qui fait de moi sa femme.

— Mais que sais-tu de lui ?

— Je sais qu'il est immensément riche et que je lui plais beaucoup. Ah ! ma Francette, que veux-tu de plus ? Puisque le genre humain se marie en

général, c'est qu'il est mariable... Tiens, ne trouves-tu pas amusant de lire dans les journaux les listes de publications de mariages ? Je me suis demandé souvent pourquoi M. X. épouse plutôt Mlle Y. que Mlle Z. dont le nom est à la ligne suivante, accolé à celui d'un M. B. quelconque. Que crois-tu qu'il arriverait si l'on mélangeait tous ces futurs époux, décidés à s'enchaîner et ayant toutes les qualités et tous les défauts requis pour le « oui » sacramentel ?... Il en sortirait sans doute au bout de quelques années des mécontents, des divorcés, ou des heureux planant dans un azur sans nuages, c'est-à-dire tout ce qui fait le monde depuis sa création.

— Tu es insensée. Tu me fais peur. Puisses-tu ne jamais te repentir de cette légèreté qui est presque de la bravade. Jolie comme tu l'es, avec une dot, tu pouvais certes te donner le luxe de choisir l'époux rêvé.

— Oh! ma dot... cinquante mille francs... ou rien, à Paris, cela se vaut. Quant à ma beauté, elle est surtout dans ton imagination. Non, vois-tu, je suis... bien, sans rien de plus! Tout

est trop grand dans ma personne : ma taille, ma bouche, mes yeux, mes cheveux même qui me gênent pour me coiffer. Et puis, tu sais, ce matin, je me suis arraché deux cheveux blancs... et peut-être ne les ai-je pas tous vus!

En souriant, la jeune fille se leva du siège bas où elle était assise, et, les deux coudes à la cheminée, elle se contempla dans la grande glace qui lui faisait face.

— Non, je ne suis pas jolie, je ne suis surtout pas de mon époque... Il me semble que je dois ressembler à une mérovingienne, à nos fortes et imposantes aïeules de jadis ; à Frédégonde, par exemple, ainsi que me le disait ma mère, à l'époque lointaine de mon enfance, quand je m'entêtais à vouloir ignorer l'histoire de France. Et c'est vrai, la ressemblance était réelle, si la petite gravure représentant cette vindicative reine était authentique.

— Horreur! Peux-tu te comparer à cette abominable femme?

— Elle était belle, au contraire, selon la tradition, et puis sait-on jamais? On ne naît pas avec un carac-

tère ; ce sont les événements qui se chargent de vous le modeler, de telle sorte que si l'on se regardait avec des yeux sincères de dix en dix ans on ne se reconnaîtrait pas.

Dans le grand salon on entendait un murmure confus de voix joyeuses, coupées çà et là du rire sonore de Mme Nadal, heureuse de marier sa fille, de la marier richement et d'exciter ainsi quelques jalousies mondaines. La jeune fille se tut, pensive ; dans ses grands yeux sombres, passa une ombre de mélancolie.

— Gilberte, — murmura Françoise Archambaud, — Gilberte, sois franche, ce mariage ne te plaît pas autant que tu le dis.

La jeune fille hésita... puis, d'un mouvement las, elle secoua sa tête, lourde sous l'épaisse couronne de ses cheveux noirs.

— Mais si, je t'assure. Ce n'est pas de la grande passion ; mais M. Orthis ne me déplaît nullement. Tiens, tu vas te moquer, mais quand on me présentait un jeune homme en vue d'épousailles, je ne pouvais jamais m'empêcher de penser : « Quelle tête a-t-il en

chemise de nuit? » Infailliblement, j'éclatais de rire et la présentation ratait. Avec M. Orthis, cette perspective ne m'a fait que... sourire. Tu me regardes d'un air fâché, et pourtant c'est un spectacle que nous sommes toutes destinées à contempler. En général, quand nous sommes mariées, les chants d'amour ne se modulent pas avec le pourpoint de velours et la toque moyennageuse de Roméo... Si le beau chevalier n'avait pas été paré de tous ces agréments, il n'est pas dit que Juliette eût entendu avec autant de douleur le cri de l'alouette.

— Comment oses-tu penser à tout cela? Jamais, quand j'ai été fiancée, de telles idées ne me sont venues.

— Tu avais à peine dix-sept ans... et puis, d'ailleurs, M. Archambaud ne doit pas être trop mal sous cette livrée, avec son grand air de mousquetaire...

— ...Folle... tais-toi, je t'en prie.

Et la jeune M$^{me}$ Archambaud se mit à rougir.

Gilberte Nadal sourit, et, entourant de son bras le cou de son amie, elle l'embrassa.

— Là, ne me fais plus ce visage fâ-

ché. Je te promets de ne plus penser ni à ton mari, ni au mien futur; par exemple, il est bien permis de croire que toi, tu dois être délicieuse dans ce costume, avec tes beaux cheveux blonds, ton petit museau rose... Non, ne pars pas encore ou je croirai que tu m'en veux.

— Plus que cinq minutes alors, et je me sauve ; mon mari doit être rentré.

— Oh ! ce mari, ce bien-aimé mari ! Est-ce que tu crois que, moi aussi, quand je serai en visite, je trépignerai d'impatience en songeant que Julien m'attend?... D'abord, il ne sera pas constamment à Paris.

— Oh ! Pourquoi ?

— Parce que, outre les six ou huit mois de l'année que nous passerons au château de Garennes, dans l'Eure, près des fabriques, il faudra qu'il retourne dans ce bienheureux pays une ou deux fois par semaine, pendant le temps que nous habiterons Paris.

— Où demeureras-tu ?

— En famille, ma chère amie, ma belle-mère et mon beau-frère au premier de la rue de Lubeck, et le jeune ménage composé de la servante et de

son maître au second. Ce sera patriarcal, mais c'est que ma belle-mère est une femme d'un autre siècle.

— Il est vrai qu'elle est encore plus jeune que toi qui remontes aux temps préhistoriques, comme tu le disais tout à l'heure. Allons, je me sauve. Au revoir, à bientôt.

— Oui, oui, tu n'es plus avec moi, tout ton être vole vers le bien-aimé qui languit au coin de son feu ; ne le fais pas dépérir davantage.

Seule, la jeune fille leva les yeux vers la pendule, et, un peu moqueuse, elle chantonna :

— Mon bien-aimé à moi... est en retard !...

Elle sentit un remords effleurer sa pensée.

Son bien-aimé !... Etait-elle honnête en acceptant cette affection sincère et loyale qui venait à elle ! Avait-elle le droit de se donner sans amour à l'homme qui la choisissait entre toutes, non parce qu'elle était la plus belle, la plus riche, mais parce qu'il l'aimait.

Bah !... qu'allait-elle chercher ? Elle eut un sourire moqueur pour une image qui se précisait à son esprit :

elle revoyait un tableau qui l'avait récemment amusée à une exposition de peinture. Sur une toile d'un dyptique, une belle jeune fille dédaigneuse passait en détournant la tête à l'approche d'un amour blond et rose, joli comme un ange de frise ; mais, sur la seconde feuille, l'amour prenait sa revanche, et, triomphant, regardait la hautaine qui se roulait à ses pieds, torturée par une flèche qu'il venait de lui lancer.

Pauvre petit dieu de la mythologie antique, comme il devait souvent se trouver dépaysé sur les terres nouvelles !

Qu'était maintenant son arc en face des instruments meurtriers de notre époque, un jouet d'enfant, oui... d'enfant ! Qui donc pensait à mettre l'amour au-dessus de tout ?... Le plaisir, la satisfaction des désirs, la richesse, et puis quelques caprices, voilà de quoi remplir l'existence. Eh bien ! elle l'aurait, elle, cette richesse qui donne toutes les satisfactions, et comme le bonheur consiste dans l'excellence ou la perfection sentie, ces satisfactions seraient véritablement son bonheur. Artiste, elle s'entourerait de toutes les

manifestations de l'art le plus pur, elle vivrait dans un rêve de beauté et de gloire; orgueilleuse, elle attirerait à elle des hommages vrais ou faux, mais des hommages qui la consacreraient reine d'esprit, d'intelligence : Que fallait-il désirer de plus ?... Une chaumière et un cœur ! Mais sa chaumière, à elle, ce serait presque un palais, et le cœur elle le possédait, un cœur qu'elle tenait déjà entre ses deux mains, qu'elle pouvait torturer, caresser à son aise. Oui, sa part serait belle dans l'existence, ce serait celle qu'elle aurait choisie.

Toute souriante, elle se retourna vers le grand jeune homme qui venait d'entrer en murmurant de la voix assourdie de ceux que le bonheur pénètre :

— Ma Gilberte !

II

ADAME Julien Orthis redressa les tiges frêles des lilas blancs qui s'épanouissaient dans une coupe de cristal, puis elle piqua au milieu de leur pâleur la note vive d'une gerbe de roses rouges qu'elle tenait à la main et, se reculant pour jouir de l'effet des couleurs, elle dit tout haut :

— C'est bien.

C'était bien en effet le digne cadre de sa beauté altière, ce petit salon aux chaudes tentures orangées, aux lourdes draperies de velours qui auraient convenu à la richesse royale d'une salle du Trône. Depuis trois mois qu'elle était mariée, c'était là qu'elle accumulait tous les cadeaux, toutes les folies que son mari, chaque jour plus épris d'elle, lui apportait. Là, elle s'imposait en

souveraine, elle vivait son rêve de luxe et de domination.

Huit heures sonnèrent. Au même instant, une voix jeune demanda derrière la porte :

— On peut entrer, petite sœur ?

La jeune femme sourit, et, écartant elle-même la portière, interrogea gravement le visiteur :

— Caïn, qu'avez-vous fait de votre frère ?

Comme il s'inclinait pour baiser la main de sa belle-sœur, Daniel Orthis répondit doucement :

— Je décline le droit d'aînesse qui ne m'appartient pas, je ne suis que le pauvre Abel...

— ...qui se sacrifie lui-même cette fois en perdant un temps précieux auprès de la Femme, avec un grand F, et que je ne suis pas fière, pour le moment, de personnifier; car vous l'avez en si piètre estime...

— Vous êtes méchante, sœurette ; je ne méprise pas la femme : j'en ai peur. Elle m'inquiète, comme m'inquiétait, lorsque j'étais petit, tout ce que je ne comprenais pas ; vous ne pouvez savoir comme je redoutais les chemins

de fer, ces grosses bêtes sans pattes et sans yeux qui m'emportaient vers des horizons inconnus. Encore maintenant, je redoute la puissance divine, parce que je ne... comprends pas très bien Dieu !

— Quelle erreur de nous croire aussi compliquées !... Ah ! nos états d'âme, quelle plaisanterie !

— En tout cas, vous, petite sœur, vous, je ne vous crains pas : je vous connais, vous êtes la femme tant aimée de mon frère. Je n'ai pas besoin de savoir autre chose.

La jeune femme eut un sourire un peu énigmatique, et, tout en se débarrassant du grand manteau qui recouvrait sa toilette de soirée, elle demanda :

— Mais vous ne m'avez pas encore dit ce que fait mon mari, et pour quelles raisons il laisse ainsi passer l'heure de de la « romance de l'étoile ». Nous ne devions revoir *Tannhäuser* que pour cette phrase exquise.

— Je sais, et ce pauvre Julien est assez désolé, non pas qu'il pleure Wagner, mais seulement les belles heures qu'il aurait passées avec vous. Figu-

rez-vous qu'au moment où il sortait du bureau, un des gros clients de la maison lui tombe sur le dos, un Américain avec qui nous faisons des affaires énormes, depuis deux ans. Je crois que toutes les habitantes des Etats-Unis doivent avoir dans leur chevelure un peigne d'écaille qui sort de la maison Orthis, à en juger par les commandes que nous a faites cet excellent Yankee. Aussi a-t-il fallu se montrer aimable, c'est Julien qui a trin... qu'est-ce que j'allais dire ! Enfin, c'est ce pauvre frère qui s'est imposé la corvée ; je suis trop jeune, et il m'a dépêché auprès de vous pour vous faire prendre patience. Qu'est-ce qui vous impatientera le moins ?... Ma présence ou la solitude ? « That is the question ? »

— Gamin !... restez ; mais trouvez un sujet intéressant.

— Musique, peinture, théâtre, potins mondains, ce qu'on dit et ce qu'on ne pense pas... Madame, faites votre choix.

— Parlez-moi de vous, je vous connais si peu.

— C'est dommage... il est vrai que

moi non plus je ne me connais pas. Au physique...

— Fat... vous êtes joli garçon, je le vois. Ainsi, passez.

— Mille grâces ; au moral... au fait, je crois que je n'en ai pas, de moral !

— C'est du joli, et vous osez l'avouer ?

— Non, vous ne me comprenez pas. Je ne suis ni bon ni méchant, ni orgueilleux, ni humble, ni intelligent, ni bête, ni noceur, ni anachorète. Alors, vous voyez, je n'ai pas de moral, je suis incolore, inodore et sans saveur, je n'attire ni ne rebute. En moi, je ne vois qu'un point saillant, mon affection, ma vénération, mon admiration pour mon frère. Ah ! ce pauvre grand, en voilà un qui est bon et qui, lui, n'a que des qualités.

Gilberte eut un sourire un peu triste puis elle répondit lentement.

— Oui, je sais, alors vous l'aimez vraiment tant...

— Si je l'aime ? Mais il a été tout pour moi ! Vous n'êtes pas sans vous apercevoir que notre mère est un peu, comment dirais-je ?... Enfin, quand j'étais enfant, jamais ma mère ne m'a

pris sur ses genoux; depuis... que je peux en avoir le souvenir, jamais non plus je ne me suis jeté à son cou dans mes joies ou mes petits chagrins. Un baiser le matin, un baiser le soir jusqu'à l'âge de vingt ans. Depuis.... nous lui effleurons la main de nos lèvres, et c'est tout. Mon père était bon et tendre mais, quand je l'ai perdu, j'étais si jeune! Ce fut Julien qui, à dix-neuf ans, me prit sous sa protection, une protection de vraie maman. Tenez, une preuve entre mille : très impressionné par la perte de notre pauvre papa, j'étais resté nerveux, peureux, et je couchais dans une grande chambre, seul, loin de toute âme humaine. Mes craintes devenaient plus vives chaque jour, et... me confier à ma mère, je n'y aurais même pas songé; ce fut Julien qui s'aperçut de mes terreurs et qui, chaque soir, quand tout le monde était couché, arrivait avec son matelas sur le dos pour s'étendre au pied de mon petit lit, roulé dans une couverture; le matin, avant que les domestiques descendissent, il repartait et avait soin de mettre son lit en désordre.

Pendant un an que ce manège dura,

personne ne s'aperçut de son dévouement.

— Oui, c'était maternel, extraordinaire, surtout chez un jeune homme de cet âge.

— Ah ! l'âge où l'on s'amuse, savez-vous comment il l'a passé ? Il m'a fait travailler, chaque matin, dès six heures, et, le soir, jusqu'à onze heures il était mon répétiteur. Et quel répétiteur dévoué, patient, unique j'avais là ! Le dimanche, c'étaient de longues promenades, des sorties avec des amis de mon âge ; oui, lui qui était jeune, riche, il était le pion d'une troupe de garçonnets qu'il conduisait au Jardin d'acclimatation ou à Saint-Cloud. Ah ! comment pourrai-je lui rendre ce... non, le remercier seulement de ce qu'il a été pour moi.

Il se tut.

Arrivé à l'âge d'homme, connaissant les tentations de plaisir, de luxe et d'amour que l'adolescent riche a à combattre, il vénérait davantage son frère aîné d'en avoir subi l'assaut avec cette sérénité presque sainte

Gilberte, malgré elle, se sentait un peu émue. Depuis qu'elle était mariée,

c'était la première fois qu'elle oubliait de penser à elle et admirait son mari. Elle avait passé cette première période de la vie à deux dans la satisfaction qu'éprouve un jeune homme libéré de ses derniers examens et qui vient d'embrasser la carrière choisie. Mondaine, coquette, elle avait vu récompenser les longues veillées au bal, les interminables cotillons, les flirts souvent ennuyeux par le mariage avantageux qui vous pose définitivement dans le monde, l'union riche à laquelle rêvent non pas les jeunes filles, mais les mères, et que Gilberte, dans sa précoce maturité, s'était bien gardée de repousser. Mais aimait-elle plus le mari que le fiancé ? Elle se le demandait à cet instant, et, très franchement, elle pouvait s'avouer que si elle avait accepté sans déplaisir l'intimité du mariage, c'étaient surtout les baisers, les caresses auxquels tout son jeune corps, épris d'admiration, aspirait, qui avaient fait tressaillir sa chair comme un hommage inconnu jusqu'alors, rendu à sa beauté. Mais son cœur ?... Son cœur trop fier avait-il battu plus vite après l'acte d'adoration passionnée qui avait fait d'elle la

femme de Julien Orthis ? Non, froidement, elle pouvait revivre les heures d'amour, nulle pulsation plus accélérée ne faisait monter à ses joues le voile rose qui nimbe le bonheur des jeunes épousées.

La voix de son beau-frère la tira de sa rêverie :

— Vous dormez, Gilberte ! Décidément, je ne sortirai pas d'ici infatué de mon personnage. Voulez-vous que j'achève mon œuvre ? Je n'aurais qu'à me mettre au piano.

— Il faut déjà un certain talent pour jouer les *Berceuse*. Tenez : *Hérodiade* est sur le piano, choisissez quelque chose à votre goût, ou prenez une page au hasard ; tout est beau.

— Vous aimez Massenet ?

— Je l'adore. Si vous saviez comme il comprend les femmes, lui. Oui, je l'aime, mais je reconnais qu'il est dangereux.

— Dangereux, bah, qui a dit cela ?

— Les bonnes religieuses qui m'ont élevée, au couvent. Elles ne voulaient pas entendre parler de Massenet, elles le trouvaient tellement profane ! Quand je me récriais en leur citant *Marie-*

*Madeleine*, *Hérodiade*, *Thaïs*, elles me faisaient les gros yeux en disant que c'était un crime de faire chanter des saints. Dès ma sortie du couvent, j'ai compris pourquoi elles bannissaient Massenet de leur programme d'études musicales. Elles en avaient peur. C'est qu'il s'entend si bien à énerver une âme de femme ! Il y a telles de ses phrases mélodiques qui vous font goûter un infini de sensations, qui vous feraient presque crier de bonheur ; il plait physiquement.

Tout en parlant, la jeune femme s'était approchée du piano, et, d'une main souple, elle effleurait les touches d'ivoire qui, sous sa caresse, redisaient les plaintes de Salomé. Brusquement, elle s'assit et se mit à jouer avec toute l'ardeur de son admiration quelques pages de la partition ouverte sous ses yeux.

Quand elle se retourna, elle vit avec surprise le visage bouleversé de son beau-frère : très ému, il dit :

— Je ne vous connaissais pas un tel talent ? Vous ne faites jamais de musique.

— Si... pour moi ; je passe parfois

des heures de véritable ivresse à me griser ainsi d'harmonies qui me plaisent. Mais j'ai horreur de jouer pour tout le monde, pour tous ceux qui « blaguent » le piano, des morceaux à grand effet avec des cascades de notes qui seules les font pâmer d'admiration et s'écrier « oh ! quels doigts ! » comme ils diraient de même « oh ! quelles jambes » si je faisais le tour de Paris à pied.

— Vous êtes amusante, mais vous avez raison. Julien, lui, n'est pas musicien.

— Si, mais il n'aime que les valses tziganes ; au bois de Boulogne, il se révèle mélomane enragé. Elles ont d'ailleurs leur charme aussi, ces valses, un attrait d'enlèvement, de verdure, d'habits rouges, un goût de champagne, de cigare et de thé brûlant qui n'est pas sans saveur. Mais, dites-moi donc, il se fait attendre, mon mari ? Vous savez, il ne faut pas que je vous retienne davantage, et puis notre tête à tête va devenir compromettant.

Le jeune homme se leva, étonné.

— Oh ! entre frère et sœur, qu'est-ce que vous allez penser ?

Avec un sourire ironique, Mme Orthis murmura.

— Vous avez raison.

Oui, en effet, elle était pour lui tout à fait une sœur. Jamais, depuis qu'ils vivaient côte à côte, il ne lui avait fait un doigt de cour. S'était-il seulement aperçu qu'elle fût jolie et même belle de la beauté impeccable de son corps aux lignes si pures? Non, sans doute. Alors que tant d'autres la complimentaient sur le goût si sûr avec lequel elle savait assortir le velours et la soie avec sa beauté un peu altière, lui n'avait pas eu un regard pour l'élégante toilette de bal qui faisait admirer le modelé vraiment royal de ses épaules et de ses bras. Une sœur, simplement une sœur pour laquelle on n'a ni regards, ni sourires autres que ceux inspirés par une franche sympathie, elle n'était rien de plus. Malgré elle, un sentiment de vanité blessée un peu mesquine taquinait l'orgueil de la jeune femme. Elle eût voulu trouver quelque tare dans cet insouciant si peu occupé de ses charmes, et elle ne pouvait que s'avouer qu'il était vraiment distingué dans sa haute taille, avec son

profil un peu dédaigneux et la lueur moqueuse de son regard bleu derrière le lorgnon qu'il ne quittait jamais.

— Je vais me coucher, bonsoir, Daniel, je vous rends votre liberté.

Elle le regarda s'éloigner dans le grand salon qui faisait suite à la pièce où elle se trouvait, et, rêveuse, un peu pâle, elle murmura :

— Comme ils se ressemblent peu !...

## III

ANS les salons de Mme Orthis mère, la vente de charité qu'elle avait organisée battait son plein. C'était au profit des veuves et des orphelins laissés sans ressources par une épidémie qui s'était abattue sur un petit pays de l'Eure, voisin de son château et de ses usines ; et elle avait convié à cette fête tous les noms de l'industrie et du haut commerce. Soucieux de conserver d'amicales relations avec la maison Orthis, ils étaient venus en nombre apporter leur offrande souvent princière, suivis d'ailleurs par quelques membres de l'aristocratie, de vieilles douairières que la mère de Julien et de Daniel rencontrait dans plusieurs comités de bonnes œuvres dont elle était dame patronnesse, des jeunes femmes, con-

naissances mondaines de Mme Julien Orthis et quelques hommes, relations des deux frères, épris aussi du charme un peu étrange de Gilberte, de sa beauté hautaine, délicieuse parfois quand elle se donnait la peine de laisser deviner son esprit.

A deux mains, la vieille Mme Orthis avait semé l'or, et elle pouvait être fière : sa fête était un éblouissement. Chaque comptoir n'était qu'une immense gerbe fleurie tenu par quelque délicieuse Parisienne dont le costume s'adaptait au genre de denrées qu'elle offrait au public, ravi de cette fête des yeux, et qui, charmé par ce déploiement de luxe, puisait sans compter dans sa bourse.

Habillée du long kimono japonais tout brodé de chrysanthèmes, Françoise Archambaud, la mignonne amie de Gilberte, débitait avec succès son thé dans un buisson d'amandiers. Tout près d'elle, une grande jeune femme, la tête brune drapée dans la mantille espagnole, émergeait d'un balcon fait d'œillets rouges, et, avec des œillades dignes de la sémillante Carmen, elle vendait pour un et

deux louis une cigarette ou un londrès.

Si toutes avaient du succès, aucune cependant ne pouvait rivaliser avec le triomphe de Gilberte. Sous une treille, artistement arrangée en bosquets, décorée de grappes d'un beau raisin ambré, Mme Julien Orthis servait à boire et à manger. Et c'était si imprévu, après la cohue des salons, ce petit coin fleuri et parfumé avec ses tables de bois blanc, ses escabeaux rustiques que de nouveaux bravos éclataient à mesure que la foule augmentait.

Entourée de fillettes, toutes habillées différemment d'un costume de paysanne, la jeune femme s'amusait franchement..... pour les pauvres, comme elle le disait en riant. Sur le plancher de son petit salon, recouvert d'une épaisse couche de sable blond, elle faisait allégrement grincer ses petits sabots chaussant ses pieds fins aux bas de soie blanche bien tirés. Sous sa petite coiffe de mousseline, elle avait, par une intime coquetterie, laissé pendre sa magnifique chevelure noire en deux longues tresses et ces cheveux qui, massés en chignon, durcissaient d'ordinaire son visage fin lui communi-

quaient, ainsi dénoués, un charme délicieux d'enfant rieuse. Preste, légère, elle allait de l'un à l'autre, écoutant au vol un madrigal qui lui agréait, boudeuse et mutine quand le compliment lui déplaisait, et elle se multipliait, versant là du champagne, ailleurs de la bière mousseuse et acceptant avec un sérieux imperturbable le pourboire que certains, par malice, laissaient sur la table..... pour le garçon !

— Nos pauvres en profiteront, tant mieux !

Et la jeune femme repartait avec un sourire, pour faire évacuer les tables, car les consommateurs attendaient leur tour.

— On ne pourrait pas louer une chaise et regarder ?

A cette question posée par un petit jeune homme jaune et qui depuis quelques instants dévorait Mme Orthis des yeux, Gilberte sourit en regardant sa taille exiguë et répondit, moqueuse.

— Ce n'est pas tout de louer une chaise, il faut consommer et... comme je ne veux pas de bruit dans mon établissement, il est plus prudent de céder

votre place à M. Archambaud qui arrive seulement. Bonjour, cher Monsieur, qu'avez-vous donc fait cet après-midi, vous savez que mon « commerce » ferme à six heures.

— Et vous n'avez plus rien à m'offrir ? Pourtant je meurs de soif, je viens de rendre visite à un membre de l'Institut !

— Ah ! vous voulez entrer dans cette docte assemblée ? Mes compliments ! vous vous y prenez de bonne heure.

— Hélas ! l'Institut et moi !... Non, mes ambitions sont moins hautes ; je fais antichambre pour une bourse de voyage. La peinture ne nourrit pas son homme...

— ... A moins d'être de l'Institut !

— Trois fois hélas ! Et comme je n'en suis pas encore, je vais voir un peu comment il faudra que je reçoive les pauvres diables qui viendront me « taper » quand je siégerai parmi ces têtes chauves.

— Et avez-vous des chances ?..... Quels lointains rivages tenteront votre palette ? Où irez-vous si l'on fait droit à votre requête ?

— Au Vésinet !

— Oh! Eh bien, si vous répondez ainsi aux nobles maîtres, je doute fort de votre succès.

— Pourquoi ? Qu'y-a-t-il de plus magnifique que notre douce France en général et que le Vésinet en particulier où je vais chaque année pour me reposer. Si j'ai une bourse, je travaillerai et alors quels chefs-d'œuvre avec les modèles que j'aurai sous les yeux... les lacs...

— ... La gare... l'avenue du chemin de fer! Blagueur! Qu'est-ce que je vais vous offrir ? Vous me faites perdre mon temps.

— Les affaires sont les affaires. Apportez-moi une consommation dans les prix doux. Je ne peux pas laisser plus d'un louis dans vos jolies mains de princesse.

La jeune femme s'éloigna en riant; elle aimait le caractère du mari de son amie; ses allures un peu bohêmes, l'originalité de son esprit caustique l'amusaient. Elle savait aussi, tout au fond d'elle-même, qu'il l'admirait beaucoup, et très femme et coquette, elle appréciait le trouble qui parfois à son contact bouleversait l'artiste et qui était

le plus véridique hommage rendu à sa beauté.

Un flot d'arrivants lui barra le passage au moment où elle revenait, les deux mains pleines de cerises vermeilles. — Le fond du compotier — cria-t-elle en riant à Jacques Archambaud.

— Une cerise... à moi, à moi, — crièrent des voix.

— Aux enchères, alors, — riposta Gilberte. — Qui veut des cerises ?

— Un louis.

— Deux louis, deux louis... Adjugé ! — Et elle jeta, du bout de ses doigts fuselés, un fruit sanglant dans une bouche gourmande.

— La dernière, qui veut la dernière ?

Alléchés par ce jeu charmant, les hommes, grisés par le contact de la main parfumée où leurs lèvres s'attardaient, faisaient monter les enchères ; un bibelot n'a souvent de prix que parce qu'il est disputé, et le fruit joli avait pour ces désœuvrés toute l'attirance d'un bijou précieux.

— Cent francs, cent francs, la dernière cerise ! vous, monsieur Archam-

baud, c'est de la folie, non, j'ai eu tort.

Sans un mot, Jacques Archambaud s'était jeté avidement sur les doigts de la jeune femme, et ce fut presque une morsure que le baiser violent qui emporta le fruit convoité.

Un peu nerveuse, Gilberte se retourna, elle venait de surprendre le froid regard de sa belle-mère qui, du grand fauteuil rigide où elle était assise, avait contemplé cette petite scène.

— Eh bien ! les affaires vont, ma Gilberte , ton comptoir est absolument dévalisé, il n'y a plus rien pour moi.

— Comment, Julien, c'est vous, vous avez pu revenir d'Angers ce soir!

— C'est un prodige, mais pour te voir plus tôt que ne ferait-on pas ?

Et, galamment, Julien Orthis inclina sa haute taille un peu lourde et baisa les doigts de sa femme. Il avait hérité des traits anguleux de sa mère, qui envahis chez lui par un embonpoint naissant, perdaient ainsi leur apparence de hautaine distinction. Sans coquetterie aucune, son tailleur ne parvenait pas à lui donner l'allure irréprochable d'un clubman, et Gilberte le regarda d'un

air un peu dédaigneux serrer la main des élégants, qui tous avaient la grâce impersonnelle d'une gravure de modes mais dont aucun ne possédait le regard de bonté intelligente du grand manufacturier.

Peu à peu, les salons se vidaient; seule Mme Orthis était encore entourée, elle écoutait avec malice les compliments que ses admirateurs lui décernaient avec enthousiasme; pleine d'esprit, elle répondait et ce jeu communiquait à ses yeux un éclat plus vif et à sa beauté une saveur piquante que plus d'un remarquait.

— Alors, vraiment, Gilberte, il n'y a plus une coupe de champagne pour moi!

— Non, mon ami; voilà tout ce que je peux vous offrir.

Et la jeune femme, après avoir rempli un verre d'eau pure, y trempa ses lèvres et le passa à son mari.

— Bravo, bravo, le philtre d'amour, la liqueur d'oubli; nous en voulons, nous en voulons, crièrent des voix.

La jeune femme regarda son mari qui riait de ces gamineries, et, souriante, elle remplit plusieurs verres

qu'elle effleura de ses lèvres avant de les offrir.

— Vous renouvelez, Madame, le miracle des noces de Cana, cette eau n'est plus de l'eau, mais la divine ambroisie de l'Olympe, déclama avec emphase le riche minotier Andrézy qui se piquait d'érudition.

Gilberte rougit légèrement, son beau-frère venait d'arriver et elle percevait sous sa fine moustache un vague air de mépris, mépris pour les sots compliments qu'il avait entendus, mépris pour elle qui jouait à la courtisane, tarifant ses sourires sous le prétexte un peu élastique d'augmenter le gain du pauvre. Elle ignorait le motif qui avait donné lieu au léger haussement d'épaules dont il avait souligné les réponses de ses admirateurs, mais elle sentait tout son bel entrain s'envoler, et, frappant dans ses mains, elle cria :

— Le combat finit faute de combattants. C'est la disette, mes champs sont stériles, aussi je ne peux plus que dire merci à tous dont la charité fut aujourd'hui plus inépuisable que mes greniers.

— Nous sommes encore vos débi-

teurs, Madame, murmura le vieux comte d'Outremont, vous nous avez fait présent un instant de votre charme, de votre beauté. Aussi je crois que le Bon Dieu ne nous tiendra guère compte de cette charité-là, il nous a immédiatement donné notre récompense sur cette terre.

Il offrit son bras à la jeune femme, pendant que l'orchestre des tziganes entonnait la valse finale ; mais elle n'écoutait pas plus la plainte mourante des violons que les flatteries surannées du vieux beau, elle revoyait la mine moqueuse de Daniel Orthis, son sourire dédaigneux et elle murmura, les dents serrées :

— Que faisais-je de mal ? Il faudra que je sache ! Prendrait-il le droit de me régenter ? Non, non !

# IV

ADAME Archambaud est là, n'est-ce pas ?

— Non, Madame, Madame est à Paris.

— Ah ! quel contre-temps !

Et Mme Orthis rouvrit son ombrelle dans un geste d'ennui.

Mais la jeune femme de chambre reprit vivement :

— Si Madame veut entrer, Monsieur est là, dans l'atelier, le voici, même.

— Madame Orthis ! La délicieuse surprise ! Entrez, je vous en prie, — lança de sa voix sonore Frantz Archambaud. — Quel bon vent parfumé vous amène dans notre vieux Vésinet ?

— Le désir de voir Francette. Comme je réussis ! je n'aime pas beaucoup les surprises, mais je les aimerai encore moins maintenant.

— Et moi j'adore les imprévus. Vous voyez comme j'ai raison et si je suis bien récompensé.

Gilberte Orthis sourit en soulevant les épaules et demanda :

— Mais vous ne me dites pas qui a poussé Françoise à quitter ce nid de roses pour aller cuire dans la grande ville.

— Tout tristement, la mort. Une des vieilles amies de sa mère est passée de vie à trépas, on l'enterre aujourd'hui à Saint-Roch et j'ai eu, je l'avoue, humblement, le courage de laisser Françoise se dévouer par cette chaleur. Et voyez comme le vice est récompensé et la vertu punie, c'est moi, le criminel, qui bénéficie de l'air pur, du ciel bleu, etc...

— ... de ma présence, c'est entendu, mais qui ne va pas se prolonger. A quelle heure y a-t-il un train pour Paris !

— Un train, y songez-vous ? D'abord il n'y en a plus, le service est arrêté, et puis vous veniez déjeuner avec Françoise. Puisqu'il est midi, vous déjeunerez avec son mari ; et vous attendrez le retour de votre amie.

— Vous n'y pensez pas ! D'abord je

reprends le train à Saint-Lazare ce soir pour Garennes, je n'ai passé que deux journées à Paris pour mes toilettes de chasse ; et c'est parce qu'ayant terminé rapidement mes courses...

— ... étant libre vous êtes venue me voir.

— Vous voir... ? Osez le répéter !

— Bien entendu, vous ne pouvez pas faire autrement. Où préférez-vous déjeuner... dans l'atelier ou dans le jardin ? Dans l'atelier on cuit, dans le jardin il faut soutenir des luttes homériques contre les mouches, guêpes et animaux féroces de ce genre.

— Jolie perspective, je reprends le train !

— Il passe en ce moment, courez, courez !

— Ah ! que n'ai-je l'auto ? Enfin, où alliez-vous déjeuner ?

— Dans l'atelier.

— Alors, allons dans l'atelier. Annie est là, n'est-ce pas ? Je voudrais l'embrasser, ma mignonne filleule.

— Je n'ai aujourd'hui ni ma femme, ni ma fille, Annie passe la journée à Saint-Germain, chez des amis.

— Horreur! et vous pensez que je vais déjeuner en tête à tête? Non, invitez quelqu'un, vite. Il n'y a personne de vos amis aux alentours?

— Si, le jardinier, il pose pour moi les empereurs romains, il a un masque étonnant. Tenez, voilà sa toge, il peut la revêtir et vous ne pourrez avoir honte de rompre le pain avec César.

— Vous n'êtes jamais sérieux.

— Sérieux, je le suis comme un pape. Croyez-vous que mon brave Henri ne vaut pas nombre de vos mondaines? Que de fois vous prenez place à côté d'individus que vous ne souffrez près de vous que parce qu'eux aussi ont revêtu leur toge de parade, leur livrée d'argent qui seule leur donne le droit de conserver leur verre auprès du vôtre.

— Ne vous emballez pas. Seriez-vous socialiste?

— Non... anarchiste seulement. Je voudrais une bombe gigantesque qui ferait sauter tous ces inutiles, ces malappris qui vous entourent, qui vous prennent à vous-même.

— Sachez, cher Monsieur, que je suis encore à attendre l'audacieux qui pour-

rait commettre ce rapt. Me prendre à moi-même, ah certes !...

— Et M. Orthis pourtant !

— Mon mari... oui, c'est vrai !!... Mais quel délicieux jardin est le vôtre, les serres de Garennes ne contiennent pas d'aussi jolies roses que celles-ci.

— C'est que ce sont là roses d'artistes, parentes éloignées des roses de millionnaire.

— Merci du compliment.

— Non, vous prouvez votre goût artistique en admirant celles-ci qui sont mes filles de prédilection, mes enfants soignés avec l'amour le plus vif ; vos fleurs à vous ne sont que des déshéritées, mises en nourrice et élevées par des mercenaires. Tenez, voilà mon orgueil, cette rose orangée aux reflets de velours, c'est mon œuvre ; mais elle n'a pas encore de marraine. Voulez-vous accepter cette filleule ?

— Ah ! merci ! Vous l'appellerez Gilda.

— Votre diminutif, oui, il est ravissant, il est fait pour vous comme cette fleur, elle vous ressemble, elle a la beauté d'une reine.

— Quelle exagération ! mon pauvre

monsieur Archambaud. C'est pour vous un véritable sport, cette cascade de compliments que vous décernez aux femmes.

— Aux femmes... si vous saviez comme je m'en soucie peu, de toutes ces désœuvrées sans esprit et sans âme. Pouvez-vous vous comparer aux Femmes,avec une majuscule, vous d'un esprit si souple, d'une intelligence si large ?

— Encore, allons faites grâce, je vous en prie, vous allez oublier de me faire déjeuner.

— Montons... je vais mettre votre couvert.

Dans le vaste atelier tendu de draperies japonaises aux soies « clair de lune », brodées d'ibis roses et de gigantesques iris blancs, Gilberte achevait de déjeuner.

Et c'était pour elle amusant comme un joli péché, ce repas pris en face du peintre : sur la nappe d'ancienne broderie il avait disposé pour la jeune femme les bibelots précieux qu'il avait rapportés de ses voyages et la salade russe qu'elle achevait lui semblait bien meilleure sur l'assiette de vieux Chine

— qu'un bonze presque centenaire avait jadis donnée à Archambaud pour le remercier d'une aquarelle que le jeune peintre lui avait brossée à la hâte, dans un séjour près de Nankin.

— Alors, chère Madame, vous n'avez pas trop mal déjeuné ?

— Moi ? Exquisement, au contraire, vous êtes un hôte parfait. Mais où avez-vous déniché ce merveilleux gobelet ciselé ?

— Oh ! c'est toute une histoire, c'est le prix du sang.

— Une histoire sanglante, racontez vite.

— Vous voulez ? ... Eh bien, il y a une quinzaine d'années, j'avais passé tout un hiver à Rome ; un jour, en promenade à Albano, je rencontrai la plus exquise figure de vierge qui se pût rêver, une jeune fille, presque une enfant encore, que Jésus eût certainement choisie pour sa mère s'il était redescendu ici-bas. Vous dire que j'en tombai amoureux sur le champ est inutile, j'avais vingt ans et Cécilia faisait rêver. Au bout de quelques jours j'étais installé à Albano chez la mère de ma bien-aimée, qui m'avait loué une chambre dans leur

maison. Je passai là des heures idéales, des heures de rêve ; pendant que Cécilia qui était dentellière travaillait, j'esquissais son profil si pur et je réussissais si peu que souvent de juvéniles larmes de dépit me perlaient aux yeux. Enfin, un soir, presque au crépuscule, je parvins à saisir la divine douceur de son sourire, et au bout de huit jours Cécilia avait d'elle un portrait d'une sincérité telle, je peux l'avouer, que jamais œuvre ne m'a donné aussi réelle satisfaction.

» Un soir, je revenais du lac de Némi où je m'étais grisé du souvenir de l'Aimée sous les camélias en fleurs quand, en pénétrant dans ma chambre, j'entendis des éclats de voix et un bruit de sanglots dans la pièce voisine. J'y pénétrai brusquement, mais tout s'était tu et un grand jeune homme aux yeux de velours qui se tenait debout en face de Cécilia, sans me saluer, sortit brusquement. La pauvre petite étouffa encore un sanglot puis fit mine de se lever, elle avait un pauvre sourire douloureux en me regardant et elle murmura :

» — C'est André, mon fiancé. Il faut que j'aille le retrouver, il souffre.

» — Et il vous fait souffrir.

» Je la pris par la main et je lui dis tout bas :

» — Ne suis-je plus votre ami. Qu'avez-vous ?

Cette brusque apparition du fiancé de celle qui occupait tout mon esprit m'avait bouleversé ; certes, je ne pensais pas à jamais faire ma femme de Cécila, je ne sais si j'avais même songé qu'elle pût être ma maîtresse. Elle personnifiait si bien la Vierge, la pure, l'inaccessible que je crois bien maintenant qu'aucune pensée mauvaise ne m'avait effleuré. Mais ce fiancé, cet être vivant qui allait me la prendre, faire de ma madone une femme comme les autres me parut odieusement importun et c'est la voix brisée et sur un ton quelque peu passionné que je lui dis.

» — Vous me l'aviez caché, c'était mal, pourquoi, dites ?

» Elle leva sur moi un regard profond où les larmes avaient laissé une attendrissante douceur ; et je vis ses lèvres remuer. Je l'attirai plus près de moi et elle allait me répondre quand une voix furieuse d'homme s'éleva derrière moi en criant :

» — Oui, fille infâme, ose le dire, pourquoi... parce que tu l'aimes... misérable !

» Je n'en entendis pas plus long, je tombai frappé de je ne sais quelle arme. Je n'ai pas besoin de vous dire la suite de l'histoire. Elle est banale : le fiancé jaloux avait voulu me tuer mais m'avait heureusement manqué ; je fus soigné avec un dévouement de sœur de charité par la mère de Cécilia. Le jour où, enfin remis, j'allais quitter Albano, le farouche André vint à moi avec sa fiancée ; bravement, il me demanda pardon et, prenant Cécilia par la taille, il me dit : — Nous nous marions dans quinze jours, elle m'a pardonné, j'étais une bête brute. Mais j'ai vu rouge parce que vous étiez un monsieur... elle ne pouvait vous être rien, c'est une bien honnête fille, il n'y en a pas beaucoup qui la valent. Mais je voudrais que vous emportiez un autre souvenir d'Albano que mon coup de couteau, j'ai là un gobelet que j'avais ciselé pour Cécilia, mes maîtres ont dit que c'était une belle œuvre. La voulez-vous ? Et avec un sourire qui adoucit ses traits rudes, il ajouta :

Quand je serai son mari, je lui en ferai un autre, mes loisirs seront ainsi mieux employés qu'au cabaret.

» Je ne voulus pas être moins généreux que lui et je lui offris le portrait de sa fiancée. Je ne regrette pas mon œuvre, même maintenant, quand je pense à sa joie...

— Etre aimée jusqu'au crime, c'est beau cela !

— Hem ! beau, quand cela finit bien, mais autrement, ce n'eût été qu'un vulgaire assassinat.

— L'amour n'excuse-t-il pas tout ? Non, un crime a sa beauté quand il a pour motif la passion ; l'amour fait tout pardonner... Enfin, beauté ou laideur du crime, votre histoire n'en est pas moins charmante ; et vous en avez un souvenir tangible qui a une réelle valeur.

La jeune femme prit le gobelet dans sa main.

— Et votre André que faisait-il de son métier ? C'était en artiste ou en travailleur qu'il avait ciselé cet objet.

— En artiste ; il gagnait sa vie en faisant des cuivres repoussés, il était ce que nous appelions au Moyen Age

des « dinans », des ouvriers d'art qui exécutent au marteau des pièces à relief historié.

— Alors, tous ces personnages sont copiés sur un tableau quelconque ?

—...Pas sur un tableau, mais sur une fresque d'Orcagna ; ce peintre florentin qui a illustré le Campo Santo de Pise. Et ce seigneur que vous voyez couronné de lauriers n'est autre que Pétrarque qui vient de faire entendre les dernières notes d'un chant funèbre. Le peintre a imaginé l'étrange vision du poète. Les heureux de ce monde sont là, réunis sous de frais ombrages, de brillants jouvenceaux murmurent de magiques paroles à l'oreille des jeunes femmes de Florence. Des faucons immobiles semblent eux-mêmes captivés par une mystérieuse musique. Tout invite à l'oubli des misères de la vie, le lumineux ciel d'Italie, la richesse des vêtements, les chants d'amour. C'est « le songe de la vie ».

— C'est délicieux, l'idée était délicate pour un souvenir de mariage.

— D'une certaine portée philosophique aussi et à laquelle mon héros n'a peut-être pas songé. Car cette scène

appartient à la composition du « Triomphe de la Mort ». C'est « le Songe de la Vie » que la mort doit emporter d'un coup d'aile. Je devrais vous en faire une copie; elle serait pour vous d'une utilité morale très profonde ; vous sauriez ainsi que vous qui avez, comme ces nobles Toscans : beauté, richesse, amour, tout cela n'est qu'un rêve : le songe de la vie!

Gilberte regarda Frantz Archambaud pour voir s'il badinait ou s'il parlait sérieusement ; mais devant son sourire, ses yeux devinrent plus noirs et sa bouche eut un pli ironique. A quoi bon parler de ce qui était tout au fond d'elle-même, des regrets latents qu'elle eût été peut-être en peine de formuler nettement. Elle se leva et, s'approchant de la porte-fenêtre qui s'ouvrait sur le jardin.

— Je crois que votre « Songe de la Vie » n'a rien à envier à celui d'autrui. Vous avez un bonheur calme dont la plénitude est rare.

— Un bonheur calme dont vous n'auriez pas voulu.

— C'est vrai, l'or que je peux dépenser sans compter m'avait paru

l'élément indispensable et presque unique du bonheur.

— Et vous n'avez pas changé d'avis, j'imagine ?

— Qui sait, la satiété entraîne la lassitude...

Rêveuse, la jeune femme jouait négligemment avec le sautoir de perles qui ornait son cou. L'amour ou l'argent ; l'argent avait dit son secret, oui... mais de l'amour, dont elle parlait sur la foi d'autrui, elle ignorait tout !...

La pensée absente, elle se retourna vers son compagnon, l'acuité de son regard la surprit et elle lui demanda :

— A quoi pensez-vous ?

— A vous. Si vous saviez comme vous êtes belle !

— Vraiment !

— Ah! Je n'ignore pas que vous ne le savez que trop. Là aussi, la satiété entraîne la lassitude ; mais je voudrais vous le redire, vous le répéter pour que vous crussiez combien sincère est mon admiration...

— Mon ami, mon ami, pensez-vous à Francette en ce moment ? Vous avez une femme charmante.

— Charmante, certes, mais pas comme vous.

— Non, vous avez raison, elle a toutes les qualités qui me manquent, elle est toute douceur et toute humilité et je ne suis qu'orgueil et emportement. J'ai soif d'une foule de choses inconnues, je ne suis jamais satisfaite de l'heure présente, j'attends!... Au fait, je n'en sais rien. Mon « songe de la vie » ne me suffit pas, j'en voudrais vivre cent, mille, tous différents, et quand j'aurais épuisé leur charme personnel, qu'il fût fait de bonheur ou de fatalité, de grandeur ou de perversité, alors peut-être serais-je rassasiée.

— J'aime à vous voir vibrer de la sorte.

— Oui, parce que vous me voyez de loin : en artiste, en dilettante. Mais, moi, je me fais peur parfois et je crois que vous autres hommes qui êtes des époux vous ne pouvez pas être heureux pleinement avec des « femmes » comme la plupart de celles de ma génération. Nous en savons trop long, notre cerveau a trop travaillé depuis notre petite enfance, nous avons trop lu, trop pensé. Tenez, si j'ai des filles jamais

je ne leur ferai faire de philosophie, le cerveau féminin n'a pas été créé pour cet usage, il n'est ni assez solide ni assez vaste, nous ne devenons jamais des philosophes, mais de vulgaires analystes de notre « moi ». Pour vivre paisiblement sa vie il faut cette « foi du charbonnier » qui seule fait heureuses et tranquilles les âmes religieuses, et qui, dans l'existence, nous évite de songer à l'énigme du bonheur, ce bonheur que l'on a tant de peine à définir, et que l'on cherche partout bien vainement, car il n'existe pas plus que la pierre philosophale, cette décevante et ironique allégorie.

— Nihiliste !

— Pourquoi ? Je ne nie pas la joie, pas plus que le plaisir et les satisfactions variées que donne l'orgueil satisfait, la vanité flattée, et toutes les fiertés que procurent un esprit et une intelligence supérieurs. Mais je nie le bonheur qui est à la fois richesse, beauté, plaisir, intelligence, amour, qui pour être complet a besoin d'un passé de joie, d'un avenir de sécurité. Allons donc, trouvez-moi un seul être qui jouisse de cette plénitude heu-

reuse : si vous le dénichez, vous méritez un prix Monthyon.

— La pratique des vertus ne donne-t-elle pas le bonheur ? La charité, par exemple...

— Oui, vous pouvez sourire : car je suis aussi sceptique que vous à ce sujet. Faites donc la charité et osez vous dire heureux en songeant que vous apportez un soulagement momentané à quelque malheureux ; il existe par ailleurs sous toutes les latitudes une armée de la misère qui crie famine.

— Le bonheur n'est pas de ce monde, déclare l'Evangile.

— La tradition avait dû le rapporter avant l'Evangile... Mais je sens mes cheveux blancs s'allonger pendant ces ces graves discussions. Soyez convaincu que le bonheur attend encore son Christophe Colomb ; et donnez-moi mon chapeau, puisque Francette s'éternise dans la ville de perdition.

— Près de vous, je perds la notion du temps. C'est vrai, Francette se fait désirer ; je crois fort qu'elle oublie l'heure, elle aussi, avec ces charmeurs qui ont nom : *Louvre* et *Bon Marché*.

— Vous n'êtes pas jaloux ?...

— Si, pour les quelques billets bleus dont je dispose.

— Enfin vous lui direz mon regret de ne l'avoir pu embrasser et mon désir de la voir bientôt à Garennes. Dans une quinzaine, vous serez mes hôtes, c'est entendu ?

— Nous serons fidèles. Vous savez quel plaisir nous éprouvons à être auprès de vous. Vous ne voulez pas que je vous conduise à la gare ?

— Et ma réputation ?... Non, au revoir, à bientôt.

Dans le compartiment où elle se trouvait seule, Gilberte Orthis ferma les yeux pour s'isoler plus complètement du décor banal des environs de Paris. Elle se sentait mécontente d'elle-même ; car, jalouse de sa pensée, elle se reprochait d'en avoir distrait une parcelle...

Quel besoin avait eu Archambaud de lui dévoiler la mystérieuse allégorie de l'œuvre d'Orcagna ? Oui, elle était troublante, cette vie faite, comme les songes, d'une minute de rêve illusoire et d'une éternité de cauchemar !... « L'ai-je eue, ma minute de rêve ? — murmura la jeune femme en souriant... —

Puis-je compter pour telle l'instant où je suis descendue du perron de Sainte-Clotilde, au bras du riche Julien Orthis?... Fut-elle reculée jusqu'au moment où, dans les bras de mon mari, je me suis sentie la souveraine maîtresse du millionnaire? Non. Si, à Sainte-Clotilde, mon cœur avait bondi d'orgueilleuse ivresse, près de mon mari je n'ai éprouvé qu'une fierté puérile à le voir si épris. »

Elle se laissait mollement bercer par ses souvenirs, quand brusquement un nom surgit de sa mémoire: Daniel!... Et quelque chose comme une souffrance intime, une crispation physique, tout au fond d'elle-même, fit affluer le sang à son visage...

Daniel! En répétant ce mot une exquise douleur pénétrait Gilberte...

— Le frère de mon mari? Non, non, je suis folle! — jeta-t-elle dans une plainte étouffée; et pendant que le train, à grand fracas, pénétrait sous le hall de la gare Saint-Lazare, la jeune femme, dans une secousse éperdue de tout son être, se couvrait le visage de ses deux mains, comme pour étouffer le désarroi de son cœur.

## V

C'ÉTAIT, dans les prés recouverts d'une brume liquide, l'alerte défilé des chasseurs. Soudain, dans le ciel de perle, une bande orangée zébra l'horizon et ce ne fut qu'un cri :

— Le soleil !

Aussitôt les langues se délièrent ; le sourire vint remplacer sur les bouches féminines la contrainte morose que l'humide aurore de septembre y avait imprimée.

Respectueuse des habitudes de son mari, la vieille Mme Orthis n'eut pour rien au monde oublié cette date chère au fondateur des fabriques de Garennes. Comme du temps où il vivait, elle rédigeait à cette occasion un nombre respectable d'invitations, accueillies jadis avec déférence pour la châtelaine, mais

avec entrain et satisfaction depuis que, par son mariage, Julien avait amené là une charmante femme, dont les jeunes amies fournissaient un contingent de gaîté et l'assurance de quelques tours de valse pendant les longues soirées.

Une série de coups de feu vint subitement troubler le silence matinal et d'un vol de perdrix tombèrent quelques victimes.

— Bravo, Madame! Diane, dans l'Olympe, doit pleurer de dépit.

Aux notes railleuses de la voix de M. Archambaud, Gilberte Orthis s'était retournée.

— Moquez-vous, vous n'en feriez pas autant : renégat de saint Hubert.

— Je m'en flatte, j'ai un cœur, moi...

— Poule mouillée !

— Vous êtes cruelle ! mais d'ailleurs tout à fait dans votre rôle de femme... Après les gens... les bêtes, de la souffrance toujours !

— Vous devriez être végétarien. Et encore... la salade, il faut la couper !...

— N'exagérons rien... Sérieusement,

trouvez-vous que le rôle de boucher convienne à une jolie femme ?

— Pourquoi venez-vous à la chasse, alors ?

— Pour vous y voir. Entre deux maux, je choisis le moindre. Je préfère passer pour maladroit et fermer les yeux quand vous saignez un innocent lapin, puisque je peux les rouvrir pendant les entr'actes.

— Ce n'est pas trop mal tourné, ce que vous dites là.

— N'est-ce pas ? J'ai de l'esprit naturel.

— Oui, mais vous effarez les alouettes à bavarder ainsi.

— On se tait.

Pendant un moment, ils cheminèrent côte à côte, Gilberte regardait machinalement devant elle ; elle tressauta en entendant son compagnon crier :

— Ah ! le beau lièvre ! vous l'avez raté.

Elle ne répondit pas et fit un geste de lassitude.

Qu'avait-elle donc ? Elle ne se sentait plus elle depuis quelques semaines : une langueur douloureuse l'engourdissait, sa gaîté était forcée, et, sans être

4

malade, elle souffrait d'une imperceptible inquiétude dont la sensation morale et physique l'énervait toute.

Brusquement, d'un taillis voisin, déboucha un couple. Gilberte, en l'apercevant, réprima une exclamation puis, la voix subitement durcie, elle murmura :

— Décidément, c'est un flirt en règle.

— Qui ?... Votre beau-frère et la petite Arlette ? C'est de leur âge : elle est mignonne et point sotte, la fille du vieux colonel du Cellier.

— Vous la trouvez jolie, vous ?

— Oh ! moi, vous savez quel est mon idéal de beauté, et Arlette s'en éloigne totalement, avec son nez retroussé et ses cheveux fous. Mais c'est un Greuze, il n'y a pas à dire.

— Un Greuze amplement vermillonné que guette la couperose.

— Décidément, elle ne vous emballerait pas comme belle-sœur ?

Gilberte regarda son interlocuteur, et, d'un ton coupant, répondit :

— La petite du Cellier ? ah ! je suis bien tranquille ! Mais vous ne savez donc pas qu'elle se ferait faire la cour

par l'ordonnance de son père, si, dans la caserne, il n'y avait plus que des brosseurs. Ce n'est pas Daniel qui épousera jamais cette coquette.

D'un geste sûr, épaulant son fusil, la jeune femme visa, et, rabattant la gâchette, elle ajouta :

— Je l'ai, celui-là.

Sans un mot, elle marchait maintenant auprès de son mari ; elle avait laissé sans réponse deux ou trois phrases qu'il lui avait adressées et elle suivait avidement des yeux la silhouette souple de son beau-frère accompagné constamment d'une petite ombre mouvante, à la fine tête auréolée d'une mousse d'or fluide.

Arlette, la femme de Daniel ? C'est insensé !... Elle n'a aucune tenue. Eh non, lui, qui n'aime pas les énigmes, ciel, il aurait de quoi faire quand il serait marié.

Ces phrases entrecoupées avaient peine à ne pas sortir de ses lèvres. Enfin, trahissant ses préoccupations, elle demanda à son mari :

— Vous êtes très liés avec les du Cellier ?

— Très liés, non ; le colonel était

ami de notre père, c'est en souvenir de lui que mère l'invite. Lui est un brave homme, très honnête et qui n'a guère été heureux ; la mère d'Arlette est partie je ne sais où, elle n'a pas eu une conduite irréprochable.

— Telle mère, telle fille, alors !

— Arlette, oh ! ma chérie, crois-tu ? C'est une gamine !

— Parfaitement mal élevée en tout cas.

Une flamme rose ranima les joues de Gilberte ; et cependant elle avait hâte que cette journée fût finie. Peu lui importait le sanguinaire plaisir de la chasse qu'elle infligeait à ses nerfs comme une surexcitation bienfaisante, c'est à peine si elle pensait à la joie de humer la bonne senteur de terre mouillée, mêlée à l'arome âcre des arbres verts qui naguère fouettait son sang d'une cinglée vivace.

— Eh bien, Madame, combien accusez-vous au tableau ? Avez-vous fait une belle hécatombe de la gent emplumée ?

De toute la blancheur de ses dents, dont l'éclat était encore avivé par la flamme saignante des lèvres, Arlette du Cellier souriait.

Et, dans ce décor matinal, sa jeunesse éblouissait si fort que Gilberte Orthis pâlit. D'une voix qu'elle s'efforçait de rendre naturelle, elle répondit :

— Je ne suis pas trop mécontente de moi, et vous ?

— Oh ! moi, je ne fais pas honneur à papa qui m'a appris à tirer. Si l'ennemi fuyait devant moi aussi bien que les lapins, je m'engagerais pour la prochaine « revanche » ; en travesti, cela ne m'irait pas mal ?

— Je m'enrôlerais sous votre drapeau, alors, mademoiselle Arlette.

Caressante, la voix de Daniel Orthis fit tressaillir Gilberte ; la douceur de l'accent la surprit douloureusement, et quelque chose comme une larme perla à ses yeux fiers. Comme elle souffrait !... quelle était cette douleur inconnue qui faisait battre ses tempes, et qui amenait à ses lèvres une sueur de vertige ? Un bourdonnement martela ses oreilles et, chancelante, elle étendit la main.

Anxieux, son mari se précipitait déjà.

— Gilberte, qu'est-ce que tu as ?

Par un effort ardent de toute sa volonté, la jeune femme sourit et murmura :

— Mais rien, rien !

— Je ne te permettrai plus de te lever à de pareilles heures. Tu es toute pâle, rentre avec moi.

Et M. Orthis passa doucement le bras de sa femme sous le sien.

— Non, non, si je rentre... je rentre seule, je ne peux pas priver nos invités de leur hôte. Je vais aller déjeuner, car c'est de là, je crois, que vient tout le mal ; j'ai un solide appétit, je ne suis pas un oiseau comme vous, charmante Arlette, et je n'ai pas suffisamment déjeuné ce matin. Au revoir, à tout à l'heure, je ne vous souhaite pas : bonne chance !...

Déjà Frantz Archambaud était auprès de Mme Orthis.

— Permettez-vous à la « poule mouillée » de vous suivre ? Non seulement elle n'ose plus tuer un perdreau, mais le coup de fusil l'effraie. Ayez pitié !

Un éclat de rire accueillit l'humilité de cette déclaration. Gilberte aquiesça d'un geste ; mais, seule avec Archam-

baud, elle lui dit d'une voix fêlée qu'il ne lui connaissait pas :

— Je vous en conjure, ne me dites rien, rien, je suis lasse, si lasse, je ne pourrai même pas, sans vous écouter, entendre le son de votre voix.

Le bon regard de chien couchant que lui jetait le peintre lui fit pourtant pitié, et elle ajouta :

— Je souffre beaucoup de la tête, ne vous alarmez pas, dans deux heures je serai guérie.

Pelotonnée dans un peignoir de laine blanche, dans l'obscurité voulue de sa chambre à coucher, Gilberte, étendue sur sa chaise-longue, forçait son esprit au repos absolu. Sous l'action bienfaisante de la douche brûlante qu'elle avait infligée à son corps énervé, une torpeur l'avait envahie, et l'inertie désirée apportait une détente à son visage torturé. Oui, elle serait belle ce soir : belle de sa fierté reconquise, belle de la lutte qu'elle voulait soutenir contre l'occulte puissance qui lui déclarait la guerre. Allait-elle vraiment livrer son esprit en pâture à un sentiment inconnu ? Non, elle ne serait pas la dupe de la souffrance ; cette tare de

l'âme qui peut être supprimée comme le chagrin et la douleur ; elle continuerait avec sérénité son rêve de richesse, d'opulence, et elle laisserait aux naïfs leurs songes creux d'amour et de bonheur.

Le dîner touchait à sa fin. Par une suprême et inconsciente coquetterie, Gilberte avait refusé d'y paraître ; prétextant le malaise finissant de sa migraine, elle s'était confinée dans son cabinet de toilette jusqu'à l'heure où les premiers invités arrivaient pour le tour de valse qui clôturait toujours les dîners de chasse de Mme Orthis.

— Oh ! Madame, que vous êtes jolie !

Le compliment jaillit presque irrésistiblement des lèvres d'Arlette du Cellier.

La jeune femme eut un sourire. Bien avant Arlette, son miroir lui avait décerné cet éloge ; elle était d'un charme unique dans le fourreau de soie blanche qui moulait son corps admirable et, sous cette parure de vierge, la chaude pâleur du visage, l'éclair immense des yeux sombres troublait étrangement, comme une séduisante anomalie.

— Tout à fait remise, chère Ma-

dame ?... Enterrée, la vilaine migraine !

A cet empressement affectueux, Gilberte répondait de sa belle voix grave qui faisait chacun satisfait de la réponse banale.

— Gilberte, voulez-vous bostonner ?

La moustache soyeuse, les yeux clairs de Daniel Orthis s'inclinèrent devant sa belle-sœur.

— Cela va me rajeunir. Il y a longtemps, longtemps, que nous avons valsé pour la première fois.

Sans un mot maintenant la jeune femme se laissait emporter ; bercée par la caresse de la valse à la mode, les lèvres entrecloses, la nuque frissonnante, elle défaillait à demi sur le bras puissant qui enlaçait sa taille. Elle ne savait plus si elle était elle-même ; elle se sentait animée de quelque esprit inconnu qui l'avait transportée dans un éden irréel où soudain tout son être s'épanouissait comme ces fleurs qui, pour un seul baiser du soleil matinal, s'ouvrent largement, sans avoir jamais connu les timidités du bouton. Etait il possible qu'un tel paradis existât et qu'elle l'eût toujours ignoré ? Avait-elle pu désirer la richesse ?... Qu'était-

ce auprès de l'éclat pailleté des prunelles dont la douceur caressait son visage. A quoi bon l'opulence. Est-il besoin de velours pour appuyer sa tête quand la tiédeur d'une épaule appelle votre chevelure. Comme tout était beau autour d'elle! Qui donc niait le bonheur?... Le bonheur c'est d'être sur un cœur au souffle chaud, d'en percevoir les battements; le bonheur c'est de se griser du parfum de l'aimé, de cette senteur juvénile qui embaume la violette et le printemps... Ah!

Ce balbutiement sur les lèvres de la jeune femme arrêta brusquement le jeune homme.

— Gilberte, vous n'êtes pas souffrante? Vous n'étiez plus habituée au tourbillonnement de la valse, vous êtes étourdie. Asseyez-vous, je vous en prie, je suis ridicule de ne m'être pas aperçu de votre malaise : vous étiez si légère, que je me grisais de vitesse.

Dans le grand fauteuil que son beau-frère lui avait avancé, M^me^ Orthis s'était affaissée; la tête appuyée sur le large dossier, elle entr'ouvrit péniblement les paupières, comme aveuglée d'une lueur d'orage... Cette valse était donc sans

fin ! Comme elles lui martelaient les tempes, ces notes de caresse qui tout à l'heure chantaient pour elle la marche nuptiale de l'amour.

— Vous allez mieux. Voulez-vous que j'aille chercher Julien ?

— Non, non, laissez-moi.

— C'est encore votre migraine ? J'aurais dû continuer à bostonner... mais vous ne m'en voulez pas ?

— Non, non, allez.

Sur la main que sa belle-sœur lui tendait, le jeune homme posa ses lèvres.

Alors, par un geste irraisonné, pendant qu'il refermait la porte du petit salon où elle s'était isolée, Gilberte appuya sa bouche à cette même place et deux larmes coulèrent lentement sur la pâleur de ses joues.

« Je l'aime, je l'aime ! Je ne peux plus, non, que vais-je devenir ?... » Machinalement, elle s'approcha de la grande baie qui s'ouvrait sur le calme nocturne du grand parc. Moiré par la lune, le petit étang étincelait de paillettes d'acier. « Si je me tuais », murmura-t-elle. Subitement elle se vit dans la lividité de sa robe de bal, étendue, orgueilleuse

Ophélie, sur le calme limpide de l'eau. Elle crut entendre dans le château des appels éperdus, la course folle de son mari parti à sa recherche, elle eut un sourire de mépris pour l'homme qu'elle n'aimait pas. Il pleurerait, certes, et cette faiblesse qu'elle ne pardonnait même pas à la femme lui fit hausser les épaules. Comme elle serait pâle sous la parure de ses longs cheveux dénoués... de larges taches de vase l'auraient éclaboussée, ça serait un terrifiant spectacle ! Elle fit un pas pour descendre l'escalier.

— Où allez-vous donc, chère Madame ?

La jeune femme eut un mouvement de colère.

— Laissez-moi, je vous en conjure... Tenez, votre femme vous appelle. Françoise, M. Archambaud est ici.

— Je vois, ma chérie ; mais c'est toi que je veux emmener. Plusieurs des invités de ta belle-mère s'en vont, je suis venue à ta recherche, ils désirent te dire adieu. Tu viens, n'est-ce pas ?

— Oui, oui, je te suis ; ou plutôt non, donne-moi ton bras, je suis un peu étourdie ce soir.

— Voilà ce que c'est de jouer à Nemrod au lieu de rester sagement comme moi à la maison. Tu n'as qu'à monter te coucher. Veux-tu que je t'excuse ? Tu es toute pâle. Va-t-en, Gilberte, j'irai te voir tout à l'heure !

Silencieuse, la jeune femme se laissa embrasser et gravit lentement le large escalier !

— Madame veut-elle que je la déshabille tout de suite ?

— Non, laissez-moi, je vous appellerai.

D'un geste elle congédia la femme de chambre et éteignit l'électricité.

— Mon Dieu que j'ai mal... murmura-t-elle.

Et un sanglot la secoua... Est-ce bien possible que ce soit cette souffrance qui s'appelle l'amour ? Non, ce n'est pas vrai, je rêvé, oui, je rêve... Ah !

Le fracas d'une automobile sous ses fenêtres la fit se dresser comme dans un sursaut d'épouvante. Elle se traîna jusqu'au balcon.

Trouant la nuit, les deux phares aveuglants de la lourde voiture traçaient un large sillon lumineux. Deux

silhouettes se distinguaient maintenant dans l'électrique clarté. Un limpide éclat de rire fusa dans le calme nocturne.

Gilberte se pencha.

— Qui est-ce, qui est-ce?

Comme une réponse, une voix jeune monta jusqu'à elle.

— Alors, vous la ferez demain, votre promenade à cheval, mademoiselle Arlette ?

D'un mouvement instinctif, Mme Orthis se recula dans l'ombre de sa chambre et ses lèvres blêmes articulèrent :

— Daniel ! et cette Arlette encore ! Non, je ne veux pas !

D'une voix blanche elle clama :

— Mademoiselle du Cellier, j'ai peur que vous n'ayez froid avec votre simple écharpe. Voulez-vous une de mes sorties de bal ?

Daniel Orthis, à la voix de sa belle-sœur, s'était éloigné de la jeune fille comme un rougissant écolier. Celle-ci haussa ses minces épaules d'un air de moquerie et répondit :

— Vous êtes trop bonne, Madame ; mais c'est pour vous qu'il faut vous

inquiéter. Car vous êtes souffrante et vous vous exposez même sans une écharpe à la fraîcheur de cette belle nuit. Du reste, voici père. Bonsoir, chère Madame, et merci.

L'intonation railleuse de la jeune fille n'avait pas échappé à Gilberte; elle dut se faire violence pour crier un dernier bonsoir, et, fermant brusquement sa fenêtre, elle vint s'agenouiller en pleurant au pied de son lit.

Pendant un long moment, ses larmes coulèrent, brûlantes, pressées sur ses joues. Un sanglot qui l'étranglait la mit debout et elle murmura :

— Qu'est-ce que je vais faire ? Je l'ai toujours aimé...

» Ah!

Impénitente négatrice de l'amour, quelle folie avait été la sienne! Oui, certes, il lui semblait facile de le renier, ce sentiment que, volontaire aveugle, elle n'osait pas regarder en face; et quel était-il donc cet ironique destin qui se plaisait à multiplier la souffrance, à mettre au cœur des passions qui jamais ne peuvent se donner libre cours ?

— Ai-je demandé à l'aimer, l'ai-je

cherché ? Et elle pleurait inlassablement.

Un bruit de portes, de voix lui fit tendre l'oreille...

— Mon mari ! il va venir, que faire ?

Elle eut un regard éperdu pour la fenêtre ; fébrile, sa main se posa sur le verrou. Non, c'était impossible, il voudrait voir si elle était réellement souffrante, il s'inquiéterait.

— Peut-on entrer ?

A cette question qu'elle attendait, la jeune femme eut un geste angoissé. Faible, sa voix toute changée répondit :

— Oui, je ne vais pas fort bien.

— Comment, ma pauvre chérie, tu n'es pas couchée !

— Non, je n'ose pas bouger, ma migraine se calme un peu... Non, non, n'ouvrez pas l'électricité, cette lumière aveuglante me rend folle.

— Bien, bien, mais où es-tu ? C'est toi, cette tache blanche sur le fauteuil.

— C'est moi, ne me remuez pas.

— Je ne peux même pas te dire bonsoir, Gilda.

— Oh ! si vous voulez, mais je suis lasse, lasse.

— Mon pauvre petit, ma femme...

je ne veux pas que tu sois malade. Qu'est-ce que tu veux, dis ?... Si j'allais chercher le docteur ?

— En pleine nuit, vous êtes fou, mon pauvre ami.

— Oui, c'est vrai, je m'affole dès qu'il s'agit de toi ; mais tu ne peux pas savoir à quel point tout ce qui te touche me bouleverse. Je ris, je tremble, je suis heureux et triste, tout cela en cinq minutes, selon que tu es tour à tour gaie ou heureuse, ou ennuyée. C'est bête, ce que je te raconte là, n'est-ce pas ? Mais c'est si vrai que tu ne peux pas te moquer...

— Me moquer, oh pourquoi ?... Mais, Julien, je suis bien fatiguée.

— Ma Gilberte, chasse-moi, pour le tort que j'ai d'aggraver tes maux de tête par le stupide récit de mon état d'âme. Mais, par pitié pour l'état d'âme, pardonne à la stupidité...

Alors il faut que je m'en aille ?

— Mais oui, mon ami.

— Tu ne sais pas comme c'est dur !... Je ne peux pas m'arracher de toi, tu ne peux pas comprendre, non... Je sais qu'il faut m'en aller, et je reste parce que mon cœur bat et que ma volonté

fond toute... Ah ! que ne suis-je le charbonnier dans sa hutte ou l'ouvrier dans sa mansarde...

— Ah !...

— Mais oui, j'envie ces pauvres bougres... tu ne devines pas pourquoi ?...

» Dis, tu ne veux pas que je te soigne ?

— Je n'ai besoin de rien, vraiment. Allez vous coucher.

— Bien... alors à demain, mon aimée... mais... qu'as-tu ? Ces yeux sont mouillés.

— Rien, rien du tout, j'avais humecté mes tempes qui brûlaient.

— Vraiment, ah ! tant mieux, tu ne sais pas tout ce qui m'a passé par l'esprit en une seconde. Je me suis imaginé que tu avais pleuré.

— Moi, oh ! pourquoi ?

— Oui, en effet, pourquoi... C'est fou... Tu n'as aucune raison.

En entendant la voix angoissée de son mari, Gilberte s'était enfoui le visage dans ses deux mains. Comment n'aimait-elle pas ce compagnon de son existence, cet homme désintéressé et bon qui l'avait choisie entre toutes ? Quoi, pour une chimère, perdre la tranquillité de sa vie ? Son orgueilleuse

fierté eut une révolte... Non, arrière toutes les folies, arrière, le détestable amour...

Dans la nuit, une voix s'éleva. Daniel Orthis avait dû accompagner quelques hôtes et il revenait à travers le parc en chantonnant un refrain à la mode.

Alors Gilberte sentit son cœur s'amollir, une douceur la pénétra. Inconsciemment, elle entr'ouvrit ses lèvres comme pour boire au passage l'haleine du bien-aimé. Ah ! l'exquise chose, le divin sentiment. Qu'importait de tout perdre pour jouir, ne fut-ce qu'un instant, de l'ivresse bénie.

« C'est plus fort que moi : je t'aime. » Oh ! cet air, ces paroles, cette voix !... Sans forces pour prononcer une parole, elle tendit négligemment son front à son mari qui se décidait enfin à prendre congé d'elle. Et, pendant qu'elle écoutait le pas des deux frères qui s'étaient rejoints et se perdaient graduellement dans la profondeur des interminables couloirs, ses lèvres murmuraient dans un indicible sourire de volupté :

« C'est plus fort que moi : je t'aime ! »

## VI

Le jour commençait à poindre. Dans le calme de la maison endormie, Mme Orthis se dressa sur son lit, et, le coude sur son oreiller, aux écoutes, elle perçut le bruit léger d'un pas dans la chambre de son beau-frère.

Son cœur se mit à battre et elle murmura.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Où va-t-il ?

Brusquement, la scène de la veille au soir se déroula devant son esprit et elle entendit la voix caressante de Daniel qui demandait :

— Vous la ferez demain, votre promenade à cheval, mademoiselle Arlette.

Aucun doute. Ils s'étaient donné rendez-vous. Il allait la rejoindre...

Subitement les pas cessèrent... Si elle s'était trompée !... Sûrement, c'était

un domestique qui descendait. Oui... Qu'allait-elle chercher?... Daniel n'était pas assez sot pour se prendre aux filets de cette inconséquente gamine.

Elle laissa retomber sa tête sur l'oreiller, ses tempes battaient, et des bourdonnements emplissaient ses oreilles. « Que je suis folle!... se prit-elle à dire. D'ailleurs, il ne tient pas à se marier, la vie pour lui est agréable et douce!... »

Un craquement tira la jeune femme de sa rêverie!... Son armoire!... Oui, plus de doute; la veille encore, il s'était plaint du mauvais fonctionnement des glaces. Il s'habillait lentement, au contraire, et avec un soin inaccoutumé. Il voulait plaire. Folie! qu'importait la teinte de la cravate et la correction du gilet... son charme ne suffisait-il pas? Où irait-il la rejoindre?... Elle vit sur la route leurs deux silhouettes confondues. Que n'eut-elle pas donné pour partir ainsi par quelque clair matin avec au cœur l'enivrante sensation d'une liberté asservie au caprice du bien aimé... Et jamais, jamais!... Une rougeur ardente couvrit tout à coup son visage. Non, non, cria-t-elle,

angoissée. Quelle abomination... L'adultère, jamais!... Le frère de mon mari! presque l'inceste! Non, mille fois non, plutôt la mort... Là-bas, l'étang. Ce serait la solution. Pourquoi pas? Aurai-je la force de vivre sans faiblesse, cette agonie que me prépare l'existence?

Le piétinement d'un cheval sous ses fenêtres la jeta hors de son lit. Une seule chose lui importait maintenant: l'apercevoir, ne fût-ce qu'un instant? Plus de jalousie, plus de haine, plus de regrets ni de larmes... Elle n'était plus l'altière Gilberte, mais la docile amoureuse, pâmée à la seule pensée du bien-aimé.

Derrière le vaporeux rideau de tulle, elle suivait les allées et venues du domestique qui servait à Daniel son repas matinal.

— Ariane, allons, allons.

De sa main nue, le jeune homme flattait le bel animal qui piaffait de l'énervante attente.

Gilberte eut un sourire d'humilité navrée; elle murmura:

— Je ne tiens même pas dans sa vie la place de son cheval. Et pourtant,

suis-je si fort à dédaigner? D'autres m'admirent, d'autres m'aiment, Archambaud n'est-il pas affolé par ma seule présence?... Quelle sottise... et quelle faute!

Elle s'éloigna de la fenêtre et tomba sur son lit.

Qu'allait-elle devenir? Lui faudrait-il jouer éternellement la comédie d'une affection menteuse pour l'homme qui était son maître. Ne se trahirait-elle jamais?... Oh! tout, plutôt que cette honte. Non, elle ne serait jamais la Phèdre de cet insensible Hippolyte.

Si elle partait!... L'absence entraîne l'oubli...

Mais elle eut un sursaut. Quoi!... Quitter cette richesse qu'elle avait voulu acquérir, abandonner le luxe, le bien-être... Elle eut un long regard pour l'écrin de soie qu'était sa chambre, elle caressa les dentelles qui la vètaient d'un réseau précieux... Il faudrait tout abandonner: estime, position, amour... Une déclassée, moi!...

« Pourtant ce serait l'honnêteté — murmura-t-elle, rêveuse — j'aurais fait mon devoir, je n'aurais pas à rougir de ces compromissions. »

Un coup léger frappé à sa porte arrêta son monologue.

— Comment, Madame est déjà levée? Voilà le déjeuner de Madame.

L'élégante femme de chambre allait d'un pas silencieux dans la chambre maintenant inondée de soleil. Elle avait recouvert d'une fine nappe brodée la table de marqueterie. Le regard de Gilberte se complaisait à l'élégance des délicates tartines grillées servies à l'anglaise, pour accompagner le thé fumant dans la riche orfévrerie d'une tasse en vermeil; les tranches de cake sur l'assiette de porcelaine ancienne, la gelée d'oranges dans la coupe de cristal lui remirent brusquement en mémoire ses petits déjeuners d'enfant et de jeune fille. Elle se revit dans la cuisine de leur appartement de naguère, par des matins d'hiver, avalant d'un trait la tasse de lait qui formait tout le service et mordant l'épaisse tartine de pain rassis, assaisonnée d'un morceau de sucre, que pendant quinze ans elle avait toujours trouvée et aussi dure et aussi fade.

Quitter ce décor qu'elle avait créé à sa personne pour cette lassante médio-

crité ! Comment avait-elle pu y songer ? Bah ! A quoi bon toutes ces décevantes pensées. Aujourd'hui serait comme hier et demain, qui sait si demain n'apporterait pas, avec son inconnu, l'insaisissable bonheur !

Et, jetant sur ses épaules une lourde mante de drap rose, elle descendit dans le jardin.

— Bonjour, Madame, vous êtes belle comme un rêve, dans la poésie de cette aurore. Ne me répondez pas : je lis sur vos lèvres... Tenez, ne venez-vous pas de penser à cet instant : si je suis le rêve, voilà mon ennemi : Cauchemar !

— Monsieur Archambaud... Quelle calomnie. D'abord nous ne sommes plus au temps du roman de la Rose, les allégories... dans notre temps d'automobilisme... y songez-vous ? Et vous savez si je suis de mon temps.

— Hélas !

— Pourquoi, je vous prie ?

— Mais si vous étiez... du mien.

— Celui de Roméo et Juliette...

— Celui d'Othello aussi.

— Oh !... jaloux... vous... Françoise... non !

— Non, pas Françoise... vous !

— Dites-moi, si nous cessions ce jeu ?... Vraiment, vous m'obligeriez.

— Ah ! je vous obligerais... oui, mais je ne veux pas, je ne peux pas... Si vous saviez comme je souffre !

Gilberte leva la tête à ce sincère cri de douleur. Une étrange émotion bouleversait le visage de Frantz Archambaud. Un peu de pitié dans la voix, elle l'interrogea :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Ce qu'il y a ?... Que je vous adore... Oh ! ne parlez pas, je sais, c'est abominable, c'est fou, je me fais horreur. Mais je ne puis plus. Pourquoi, pourquoi êtes-vous entrée dans ma vie, l'avez-vous bouleversée à ce point ? Oui, c'est ignoble, je vous fais des reproches. Mais je me sens devenir fou, ma tête éclate, par instants, je sens que je vais hurler votre nom, qu'il va sortir comme un cri de délivrance de mes lèvres, et alors, je me sauve, je cherche une douleur physique, et quand je me suis fait bien mal, le calme revient un peu. Ah ! Gilberte, Gilberte.

— Mon pauvre ami, mais vous ne devez pas, c'est mal. Françoise vous aime, vous l'aimez.

— Je l'aime... oui, peut-être... je ne sais plus. Mais ce que je sais, c'est que près de vous, ma femme, ma fille...

— ...Ah! vous n'allez pas dire cette abomination... et puis, non, vous ne les quitteriez pas pour moi. Alors vous n'êtes pas aussi malade que vous le croyez.

Frantz Archambaud se rapprocha de Mme Orthis.

Des gouttes de sueur perlaient à ses tempes, une folie passa dans son regard. Il murmura, haletant:

— Ah! si cela continue, je vais me tuer. Je suis perdu; et ne me demandez pas si pour vous j'abandonnerais Françoise, ma fille... non, car si vous me le demandiez, je répondrais... Oui!

— Taisez-vous, non, ce n'est pas vous qui parlez: vous, l'honnête homme, le chrétien, car vous êtes chrétien... vous croyez.

— Oui, je crois, et je ne me reconnais pas moi-même. Ah! pour vous, pour vous!... Non, vous ne savez pas à quel point je vous aime. Ma vie c'est vous, elle s'est identifiée à tel point à la vôtre que je n'ai plus une pensée qui ne se rapporte à vous. Des impres-

sions, des riens, je les ressens pour vous, à cause de vous, c'est une torture, et c'est exquis. Je peux bien dire : ce n'est plus moi, c'est vous qui vivez en moi.

— Folies! Je ne veux même plus vous écouter. J'ai tort.

— Non, vous n'avez pas tort. Est-ce un mal que de faire un peu de bien à un malheureux, et je suis si malheureux ?

— Mais vous pouviez ne pas l'être, il fallait vous apercevoir des progrès du mal...

Gilberte laissa tomber sa voix. Un flux de sang lui empourpra le visage. L'avait-elle arrêté, elle, le progrès du mal ?

Comme une réponse, Frantz balbutiait :

— Me suis-je aperçu seulement de ce progrès? Je vous ai aimée, ah! Hélas, du premier jour où je vous ai vue. Je l'ignorais à ce moment-là. Vous souvenez-vous ? C'était trois mois après notre mariage, quand vous êtes revenue d'Angleterre. Je vous connaissais déjà au moral par ma femme, et puis je vous ai rencontrée un soir à l'Opéra.

Françoise vous a aperçue de loin. Tenez, c'était pendant l'ouverture de *Lohengrin*. Nous étions à l'orchestre et vous dans une baignoire. Votre regard, comme en ce moment, paraissait noyé dans un songe et vous étiez lointaine, si lointaine que j'en ai ressenti comme une souffrance. Je voulais que vous revinssiez parmi nous et je crois que j'aurais fait quelque sottise pour vous forcer à redescendre parmi les humains, quitte à vous entendre me juger... d'imbécile!... J'étais déjà jaloux de vos rêves, comme je suis maintenant encore... jaloux... qui sait... des réalités ?

— Arrêtez, je vous prie.

— Pardonnez-moi. Si vous saviez le martyre qu'inflige l'indifférence, vous ne m'en voudriez pas, surtout si vous connaissiez ce qu'on peut endurer à voir se détourner un regard qui ne vous quitte que pour en chercher un autre.

Gilberte pâlit subitement et balbutia :

— Je ne vous comprends pas.

— Plût au ciel ! Oui, c'est vrai, tant que j'ai vu, tant que j'ai cru que vous

aimiez uniquement votre mari, j'ai souffert, certes, je n'aimerais pas comme j'aime si je vous disais que c'était sans frémissement que je vous voyais partir à son bras, mais c'était son droit, c'était votre devoir. Vous vous deviez à lui, je n'avais le droit ni de parler ni de penser. Mais quand j'ai vu peu à peu vos yeux chercher d'autres yeux, votre lèvre trembler, tout votre corps ployer sous l'obsession d'une obscure pensée, alors, une fièvre s'est allumée en moi, mon sang a brûlé mes veines et je peux bien vous l'avouer, c'est pourquoi j'ai osé vous parler comme je le fais en ce moment.

— Grand merci ! Alors sur la foi d'une simple supposition, vous faites bon marché du respect que vous me devez. Savez-vous, monsieur Archambaud, que si je n'avais pas pour Francette l'affection que je lui ai toujours montrée, je vous...

—... Vous me chasseriez, oui, ce serait un débarras. Mais je ne veux pas vous quitter, je vous aime... mieux que vous ne croyez. Si pour vous j'endurais toutes les vexations et faisais toutes les lâchetés, c'est parce qu'avant tout je

vous veux heureuse. Et je ne veux pas m'en aller parce que vous souffrez, parce que vous allez souffrir, et je voudrais tant, oui, tant vous être utile, si peu que ce soit, et vous garder...

— Pour vous... quel désintéressement!

— Non, pas pour moi, vous me connaissez bien mal. Qu'est-ce que je vous demande, qu'est-ce que vous ai jamais demandé?... Un peu, oh très peu d'estime et d'amitié et puis aussi la permission de me griser de l'air que vous respirez, de vous voir de temps à autre me sourire, d'effleurer le bout de vos doigts, de sentir sur mon visage la divine caresse de vos yeux pourtant si fiers et si possédés... d'autres images.

— Encore? Expliquez-vous, je vous prie.

— Si vous m'avez compris, à quoi bon? Il y aurait en ce moment de la colère dans votre jugement. Si vous ne m'avez pas compris, alors, je n'ai plus qu'à vous demander, en toute humilité, de me pardonner; de me pardonner pour la souffrance que j'endure quand cette folie attaque mon cerveau et mon cœur.

Ils se turent : Gilberte regarda au loin les plaines baignées de la splendeur matinale. Elle enviait les paisibles ruminants qui tachetaient de leurs robes claires les plaines vertes. A quoi servait toute cette souffrance qui bruissait en elle et qu'elle venait d'entendre s'exhaler avec désespoir à son côté ? L'inutile douleur... Ne viendrait-il donc jamais un savant pour la supprimer de ce monde ? N'existait-il donc pas, le radium tout-puissant qui endormirait le cœur humain ?...

— Tiens, voilà votre beau-frère ?

Ah ! l'allégresse infinie qui noyait tout son être ! — Non, non, mon cœur, ne meurs pas, toi seul es la raison de vivre, tous les tourments pour une seconde de cette unique volupté ; toutes les lâchetés pour la pression de ses doigts sur les miens.

— Eh bien ! cette promenade ?

— Exquise... C'est un crime d'ignorer cette heure unique du lever du soleil. Vous, Archambaud, vous devriez être toujours à l'attendre.

— Merci bien, c'est son métier à lui de se lever, ce n'est pas le mien... Et puis, vous savez, lui et moi, nous ne

sommes pas camarades. J'ai fait son portrait une fois et je l'ai raté. Je veux recommencer : à cette seconde épreuve, j'attrape une insolation ; il se vengeait, le monstre; depuis ce temps-là, nous sommes brouillés. M^me^ Orthis n'est pas comme moi, je l'ai aperçue au jardin dès le lever du jour.

— Je fais une cure de raisins, tous les matins une grappe que je viens cueillir moi-même. Et aujourd'hui j'ai si bien bavardé, que je l'ai oubliée.

— Gilberte, celle-ci est splendide.

Daniel se pencha vers la jeune femme pour lui offrir le raisin ambré qu'il venait d'arracher au faîte de la treille; pendant que Frantz Archambaud pâlissait à voir l'éclair de joie qui faisait vibrer M^me^ Orthis.

— Oh ! le joli tableau ! ne bougez pas : Gilberte, Daniel, vous tenteriez Watteau.

— Tiens, Julien, bonjour.

— Bonjour, tous. Dites-moi, monsieur Archambaud, votre pinceau n'est pas séduit par cette scène champêtre ?

— Julien, laissez donc M. Archambaud. Il n'aime que les fresques, et

nous fournirions tout au plus un sujet de cartes postales.

— Bah, bah ! Je ne comprends rien au grand art, moi. Et je vous trouve charmants, toi, Gilda, toute rose auprès de ce grand garçon qui a, ma foi, bonne mine sur son coursier. D'où reviens-tu donc, petit ?

— Moi ? De nulle part... C'est-à-dire, si ; de la route, tout simplement où j'ai été humer l'air frais. Mais toi, Julien, où vas-tu, élégant cycliste ?

— A Bueil, chez le notaire. J'engraisse, n'est-ce pas, Gilberte ? Aussi je suis l'ordonnance du médecin, afin de ne pas faire honte à ma femme.

— Oh! Julien, vous vous calomniez.

Mme Orthis eut un léger rire. Souriant, son mari s'était approché d'elle.

— Je vois que votre femme de chambre ne s'était pas trompée et que votre migraine est envolée. Mais, Madame, vous ne m'avez pas dit bonjour.

— Vous non plus.

— Oh ! moi, plutôt deux fois qu'une.

Et Julien Orthis enlaçant la taille de sa femme se pencha vers elle pour l'embrasser.

— Dites donc, les amoureux, voulez-

vous un paravent ? Vous faites fuir M. Archambaud ; sa pudeur est offensée, comme la mienne, d'ailleurs; aussi, bonsoir. Hop, Ariane, sauvons-nous.

Julien Orthis haussa les épaules d'un air de bonne humeur.

— Quel fou que ce Daniel ! Mais j'aime le voir ainsi, jeune et plein d'entrain. C'est un peu mon fils, ce grand garçon-là, un fils qui me ressemble bien peu : « A père avare, fils prodigue ». Et, en réalité, c'est ma jeunesse qui éclate en lui, je la lui ai donnée jadis de si grand cœur. Il a toutes les qualités, tout le charme que je n'ai pas, il est comme toi, élégant et fin, alors que je ne me suis jamais dissimulé ma lourdeur.

— Oh ! tais-toi.

— Mais non, mais non, que veux-tu, je n'ai jamais fait attention à moi, maintenant je le regrette un peu, pour toi seulement, Gilda; bien que tu m'aies montré combien tu étais au-dessus de ces minimes questions d'apparence ; car, sous mon enveloppe peu élégante, tu avais su reconnaître un cœur qui n'est ni fruste, ni lourdaud,

puisqu'il est tout plein de toi. Bah! j'aurai un fils qui te ressemblera, où je croirai me reconnaître. Et ce sera le bonheur parfait.

— Tu n'es pas superstitieux, sais-tu bien qu'on ne doit jamais crier si haut son bonheur; il est des lutins toujours prêts à vous donner un démenti.

— Oh! les lutins sont passés de mode. Sur terre il n'y a plus que des fées, j'y crois, puisque tu es auprès de moi. Seulement, ma chérie, j'ai rendez-vous à onze heures, dis-moi qu'il est l'heure de m'en aller.

— A bicyclette faut-il si longtemps?

— Vingt minutes, je ferai de la vitesse... Veux-tu bien ne pas rire, moqueuse.

— Je ne ris pas, je souris... tout au plus! Serez-vous rentré pour le déjeuner?

— Si je ne suis pas là à midi, commencez le repas sans moi, je ne dois pas faire attendre nos hôtes.

— C'est entendu, à tout à l'heure, ami.

Gilberte s'attardait à voir son mari s'éloigner.

Un sourire douloureux crispa ses lèvres...

Pourquoi fallait-il qu'en une subite évocation la silhouette de Daniel vînt se dresser devant ses yeux pour lui rendre plus profonde la différence qui existait entre les deux frères.

## VII

Sévère comme la vieille M$^{me}$ Orthis qui la présidait, la table de l'immense salle à manger se garnissait peu à peu des convives que l'impérieux coup de cloche de midi devait réunir.

Vaste comme une chapelle, avec ses hautes boiseries et son plafond de chêne, le réfectoire, comme l'appelait plaisamment Daniel Orthis, était le cadre fait à souhait pour l'austère visage de la maîtresse de maison. Droite sur son large fauteuil de cuir, elle prêtait peu d'attention aux bavardages qui bourdonnaient auprès d'elle, elle paraissait toujours absorbée par de lointains souvenirs, et seule la présence de ses fils semblait la faire vibrer, ils étaient son orgueil, surtout peut-être parce qu'ils avaient su con-

server à la maison qui portait son nom tout le prestige et tout l'éclat du passé. Car c'était là sa passion : cette maison fondée par son père, transmise à son mari et agrandie par ce dernier jusqu'à la célébrité, source et aliment de fortune inattaquable. Reine de ses fabriques, elle était restée de loin la patronne, et bien qu'elle aimât peu Gilberte, elle lui savait gré de n'avoir en aucune façon usurpé ses fonctions et d'être toujours pour ses ouvriers l'unique Mme Orthis.

— Eh bien, eh bien, Gilberte, vous ne vouliez pas déjeuner aujourd'hui.

La jeune femme tendit son front à sa belle-mère et, d'un ton d'amabilité voulue, répondit :

— Je vous demande pardon, je suis en retard, mais j'avais oublié l'heure. Julien n'est pas rentré ?

— Non, il est sorti pour affaires, il m'avait prévenue.

— Ah !

Les conversations avaient cessé. Gilberte demanda :

— Suis-je à ce point trouble-fête ? Parce que je suis là, vous ne dites plus rien. De quoi parlait-on, Françoise ?

— Ma foi... je ne sais plus bien...

— Tu rêvais ; voyons, Daniel, rallumez le flambeau de cette causerie.

— Eh bien, voilà, Gilberte : le docteur Desfosses, votre voisin, nous narrait le cas d'une de ses clientes qui, après avoir divorcé, s'est remariée avec son mari. Qu'en pensez-vous ?

— Pourquoi l'avait-elle quitté ?

— Pour suivre un chanteur qu'elle croyait aimer. Puis elle s'est aperçue que dans le chanteur elle n'adorait que les héros qu'il représentait : lorsqu'il ne portait plus le petit collet de des Grieux ou la mélancolie de Werther il était le bourgeois le plus embourgeoisé qu'elle eût connu. Elle l'a planté là et est revenue vers le mari.

— Et il l'a acceptée ?

— Oui. C'est le Père Monsabré qui disait, je crois : « Erreur n'est pas péché ». Et puis il est en sécurité maintenant, elle a l'expérience, je suis sûr qu'elle ne se laissera plus prendre aux mirages.

— S'il l'aimait ! On est si lâche quand on aime...

Gilberte sourit à la réponse de Frantz Archambaud et reprit :

— En tout cas, cette dame n'avait pas un défaut bien féminin : le respect humain. Je ne comprends pas qu'elle ait osé affronter les critiques. Elle ignorait aussi l'orgueil. Quelle honte de revenir quémander une affection que l'on a rejetée.

— Quand on a le ventre vide, on fait bien des choses, et il paraît que ce beau chanteur dépensait plus que sa voix ne rapportait.

— Alors, docteur, vous croyez que c'est pour quelques gros sous que cette femme s'est humiliée devant son ancien mari. Oh! non, laissez-moi au moins croire que c'est par un regain d'amour, c'est moins démoralisant.

Gilberte avait pâli légèrement en entendant cette appréciation de son beau-frère. D'une voix un peu fébrile, elle demanda :

— Quelle heure est-il ?

— Une heure moins cinq.

— Oh ! qu'est-ce que fait mon mari ?

Grave, la voix de sa belle-mère murmura :

— Voilà un quart d'heure que je me le demande.

— Voyons, maman, et vous, Gilberte,

vous n'allez pas vous tourmenter, vous ne connaissez pas encore les notaires. Et puis Julien est bavard.

— Oh oui, il est bavard. Ainsi, ce matin, je l'ai surpris avec le jardinier lui indiquant une nouvelle méthode de greffer les rosiers, et vous savez, Madame, ce n'est pas pour la blâmer, mais sa méthode, qu'il croyait neuve, c'est celle que j'emploie depuis dix ans.

Gilberte ne releva pas la phrase du docteur, elle suivait sur le visage de sa belle-mère l'inquiétude qui la poignait.

Dans l'oppressant silence, une abeille qui venait d'entrer par la fenêtre grande ouverte bourdonna avec insistance sur les corbeilles de fruits. Brusquement, elle s'envola et, dans le calme mortel, Gilberte à son tour éprouva un malaise, elle dit tout à coup :

— Il fait si chaud. Le notaire a retenu Julien a déjeuner.

Ce fut une détente ; aussitôt les visages se rassérénèrent, les voix se croisèrent.

— Mais oui ; comment n'y avions-nous pas pensé plus tôt ?

— C'est vrai, il va faire de l'orage,

Maître Nicolet n'a pas voulu qu'il revînt à jeun par cette chaleur.

— Je suis sûr qu'il lui indique la greffe des rosiers, la nouvelle greffe, ah, ah !

— Vous êtes méchant, docteur...

— Ce Julien, tout de même !... et vous savez, Gilberte, Mme Nicolet est très jolie, une blonde frêle, avec des yeux... grands comme ça..... et une taille, une taille que je prendrais entre le pouce et l'index.

— Pardon, Madame ; mais Mme Nicolet n'est pas ici en ce moment, elle est à Trouville chez des amis depuis le premier.

Mme Orthis sursauta à cette phrase que venait de lui dire le valet de chambre.

— Vous entendez, Gilberte, maître Nicolet est seul, il n'a pas retenu Julien à déjeuner. Il est arrivé quelque chose à mon fils.

Daniel se leva.

— Ne vous tourmentez pas, maman, j'y vais. Jean, ma bicyclette, vite. Tiens, qu'est-ce qu'il y a ? Le garde-champêtre !... Qu'est-ce qu'il veut ?...

Tous les convives se levèrent brus-

quement. Au malaise qui les angoissait depuis le commencement du repas avait succédé cette terreur folle qu'apporte l'inconnu précurseur du malheur. La vieille M$^{me}$ Orthis avait jeté un cri rauque.

— Julien, mon enfant!

Et, pendant que quelques-uns s'élançaient vers le jardin, les autres, se précipitant vers le grand fauteuil de cuir, essayaient de rassurer la mère terrifiée.

Comme Gilberte, après avoir apaisé sa belle-mère par quelques mots d'espoir, franchissait à son tour la porte-fenêtre, elle fut arrêtée par son beau-frère qui, le visage bouleversé, la prit par la main en murmurant : Gilberte, Gilberte !

La jeune femme ferma les yeux. Elle comprit soudain que cette douleur qu'on allait lui apprendre était surtout sienne au remords qui l'angoissa en songeant à l'effrayante tromperie qu'avait été son mariage. Elle chancela : un démon avait donc écouté ses blasphèmes, il avait voulu la débarrasser de l'homme qu'elle n'aimait pas...

— Il est mort, dites, il est mort ?

Et elle s'abattit, inconsciente, dans

les bras qui se tendaient pour la recevoir. . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . .

C'était dans toute la maison une allée et venue continuelle, l'affolement qui suit les catastrophes.

Gilberte, endolorie, se souleva sur son lit pendant que Françoise Archambaud qui la veillait s'approchait doucement.

— Il est mort? Dis!... Mais, enfin, je dois savoir! Dis-le moi! Je ne peux plus endurer cette incertitude!

Avec des précautions infinies, Françoise entoura le cou de son amie et, pendant que des larmes brûlantes inondaient ses bras croisés, elle murmura :

— Sois forte, il y a eu un accident.

— Un accident, ah! j'y vais.

Sautant du lit elle courait déjà à la porte.

— Non non, n'y va pas, non, pas en ce moment.

Gilberte se retourna, livide, et, d'une voix blanche, prononça ces mots :

— Si, j'y vais, ma place est auprès de mon mari mort.

Et, lentement, elle entra dans la chambre funèbre.

C'était le soir ; la pendule sonna une demie, alors Gilberte releva la tête qu'elle cachait dans ses mains. Elle avait exigé qu'on la laissât seule, et les amis, Mme Orthis, Daniel même, avaient respecté le désir de celle que Julien aimait au-dessus de tout.

Elle était très pâle, mais pas une larme ne coulait de ses yeux qu'un cerne bleuâtre agrandissait et faisait plus brillants ; elle s'appuya, lasse, au dossier du prie-Dieu sur lequel elle s'était agenouillée tout à l'heure et elle regarda l'exsangue visage de celui qui l'avait quittée quelques heures plus tôt, tout rempli de la joie de vivre, téméraire même dans son illusoire bonheur qui n'était que le début de sa brève agonie.

C'était fini, l'âme s'était retirée de ce corps, le cœur avait cessé de battre et jamais, jamais plus cette enveloppe de chair ne s'animerait; son règne était achevé, d'autres viendraient qui penseraient, aimeraient, souffriraient, mais elle, ni dans dix ans, ni dans dix siècles ne s'animerait jamais plus...

Pauvre Julien ! murmura Gilberte.

Elle s'apitoyait sur son sort, comme

les âmes sensibles le feraient à la cérémonie funèbre ; elle était triste à la pensée que l'être si bon qui l'avait adorée dormait éternellement, mais nul désespoir ne la bouleversait. Elle regrettait l'ami, elle ne pouvait pleurer l'amant. Un malaise la hantait pourtant : elle ne voulait pas s'avouer qu'elle souffrait en songeant que sa position si bien assise dans le monde allait être bouleversée, et cependant cet égoïste souci lui était plus pénible qu'elle ne l'aurait souhaité.

Il faudrait tout quitter : aujourd'hui elle était encore la femme de Julien Orthis, demain elle serait la veuve, la veuve sans enfants, presque l'intruse. Adieu, la fortune, le luxe qui rend jolie, adieu toutes les délicatesses d'un nid capitonné par une vigilante tendresse. Avec le sévère voile des veuves il faudrait retrouver l'austère médiocrité de son enfance..... Une angoisse l'étreignit ! Daniel !... lui aussi, il faudrait l'abandonner. Comment n'y avait-elle pas songé plus tôt ?... Non, non, pas cela !

Elle sursauta ; des gouttes de sueur perlèrent à ses tempes. N'était-ce pas

un sacrilège, cette pensée de l'autre auprès de la couche funèbre de celui-ci ? Si un au-delà existait, quelle souffrance ne devait-il pas endurer de voir si vite infidèle celle qu'il avait voulu faire la compagne de toute son existence. Elle reprit son chapelet, qu'elle avait laissé glisser, et commença un pater. Eclairé par la lueur rose des bougies, son mari paraissait dormir; elle se souvint tout à coup de la première nuit qu'elle avait passée à son côté. Au matin, las de caresses et de bonheur, il s'était endormi ; elle, énervée et déçue, elle l'avait regardé dormir; pendant les heures lentes d'un de ces gris matins de novembre, elle avait analysé ses sentiments et ses sensations et elle n'avait ressenti qu'un incolore désappointement uni à un léger dégoût d'elle-même et de celui qui l'avait tenue avec furie entre ses bras. Il lui avait semblé un peu ridicule et, maintenant encore, dans la rigidité de la mort, elle n'oubliait pas qu'il lui avait jadis paru lourd et sans grâces.

« Je me suis trompée, est-ce ma faute?... Ah ! si je l'avais aimé ! » murmura-t-elle. De nouveau toute sa chair si rebelle

naguère au baiser tressaillit au seul souvenir d'une pression de main de Daniel.

« Ah ! mon Dieu, je vous en prie, qu'est-ce que j'ai ? » cria-t-elle.

Comment était-il possible qu'une pareille pensée la traversât à nouveau.

Etait-ce la sensation de la liberté reconquise qui bouleversait ainsi tout son être ?.....

Une fièvre inaccoutumée faisait battre ses tempes ; elle eût souhaité abîmer sa langueur dans une mâle étreinte. La mort, si proche d'elle, ne l'effrayait nullement : ses nerfs s'engourdissaient peu à peu ; seule, sa pensée vagabonde vivait en elle.

Brusquement, elle se revit dans le jardin fleuri du Vésinet auprès de Frantz Archambaud qui lui détaillait en artiste la fresque d'Orcagna. Allait-il prendre fin, le « Songe de la Vie » que tant avaient envié, allait-il devenir un mauvais rêve ? Que lui réservait l'avenir ? Une fatalité s'acharnerait-elle sur sa personne, ou bien, au contraire, tout s'était-il combiné pour son bonheur ? Ah ! l'inéluctable destin !

Que pouvait-on contre lui ? N'était-il pas écrit que Julien trouverait la mort, sur cette route déserte. Ou sinon, pourquoi se serait-il placé justement à l'heure désignée au tournant d'une route pour être tué net par l'écraseuse. L'eût-il cherchée, cette mort, qu'elle ne l'aurait pas aussi bien rencontré, et l'automobile meurtrière qu'il aurait attendue pour le débarrasser de l'existence serait arrivée une seconde trop tôt ou une seconde trop tard. Oui, tout était écrit ; les disciples de Mahomet avaient trouvé la vraie sagesse qui consiste à ne s'étonner de rien et à ne pas même regretter un malheur, aussi difficile à arrêter que le flux et le reflux de l'Océan.

Tout est écrit ! Il était prévu, son mariage ; elle était inscrite à l'avance, cette mort foudroyante. Et pourquoi ce mariage, pourquoi cette mort ? N'était-ce pas pour préparer une seconde union avec l'homme aimé... ? Et pourquoi, s'il devait en être ainsi, à quoi bon maîtriser sa pensée ? Elle serait à lui malgré tout.

Gilberte tordit ses mains dans un geste d'impuissance. Non, non, folie,

il ne m'aime pas, il ne m'aimera jamais! Ah! j'aurai beau faire, je serai toujours pour lui la femme de son frère, de ce frère qu'il aimait et vénérait à l'égal d'un père et dont la veuve lui resterait toujours aussi sacrée que l'épouse jolie et admirée l'avait été pour lui. Elle avait été pour lui une sœur... rien qu'une sœur; quel espoir avait-elle de le voir changer de sentiment? Ne la croirait-il pas aussi incosolable? Pourrait-il supposer que la femme de Julien ne serait pas l'éternelle épouse fidèle.

La jeune femme se leva et s'approcha de la couche funèbre; une lueur de folie passa dans son regard..... Ah! pourquoi l'avait-il choisie? Veuve d'un autre, elle n'aurait au moins pas trouvé un cadavre entre elle et Daniel... Un sanglot la secoua toute et elle s'agenouilla au pied du lit; des larmes coulèrent enfin de ses yeux durs pendant qu'elle suppliait comme un enfant: Dis, puisque tu m'aimais, tu veux me voir heureuse, tu sais maintenant que je l'adore, lui, tu l'aimais aussi. Nous étions tes deux enfants, tu l'as dit, ce matin encore; dis, change son cœur, mets un

tout petit peu d'amour dans son âme, inspire-le, je l'aime, veux-tu ? Réponds-moi !

Ses yeux s'hypnotisèrent sur le visage glacé ; elle se penchait, avide, comme pour recueillir un dernier souffle. Soudain, avec un cri, elle se rejeta en arrière, elle avait cru le voir remuer; alors une terreur folle la fit se blottir au fond de la chambre ; elle allait s'enfuir, appeler au secours. Une honte la retint; et puis, non, elle ne voulait personne pour troubler sa pensée... elle reprit sa place auprès du lit mortuaire et, doucement, elle se mit à pleurer. Elle enviait maintenant la sérénité du mort; c'en était fini pour lui de toute lutte et de toute souffrance. N'était-ce pas lui qui lui suggérait ces pensées qu'elle se reprochait comme des crimes ? Peut-être rêvait-il de l'unir au frère qu'il avait chéri uniquement jusqu'au jour où il l'avait rencontrée, elle, la fière Gilberte. Peut-être souffrait-il à la pensée de la voir abandonner cette maison qu'il eût voulu pour elle un palais, tout ce luxe qu'il lui avait donné et que dans son imprévoyance il n'avait jamais songé à lui

assurer ? Ne souhaitait-il pas qu'elle en restât possesseur ?

Ah ! si j'avais un enfant ! Ce rêve de toutes les femmes, pour la première fois, elle le formulait. Jusqu'ici elle s'était peu souciée d'une petite créature qui naîtrait de sa chair et, subitement, l'intense regret lui venait de ne pas avoir à ses côtés un frêle rameau qui la rattacherait à la vieille souche, elle, l'étrangère. La mère du fils de Julien serait reine à ce foyer où la tempête venait de porter la dévastation. Ce faible lien serait la chaîne sûre qui la riverait pour toujours aux côtés de Daniel... Qui sait ?... Pour que l'enfant du frère aîné ne fût pas livré un jour à des mains étrangères, qui sait s'il ne voudrait pas remplacer le père disparu ?

Et dans son humilité d'amoureuse, Gilberte songeait : qu'importerait que je me l'attache ainsi, pourvu qu'il me laisse l'aimer, pourvu que je le voie, que je vive de sa vie, que je le respire comme une bouffée de jeunesse. Ah ! certes, pour l'enfant de l'aîné, que ne ferait pas Mme Orthis pour lui conserver la fortune, la vieille maison. Ne pous-

serait-elle pas son fils cadet à tout réunir sous son nom ?

Un enfant!... folie ! jamais elle ne serait mère. Non, aucun fruit ne sortirait de ses flancs voués maintenant à la stérilité ; elle vieillirait solitaire, n'ayant connu du mariage que les chaînes, et de l'amour que la souffrance.

Non, Dieu n'avait pu bénir cette union qui n'avait été pour elle qu'un marché, et c'était là sa juste punition, elle s'était vendue en reniant l'amour, et l'amour s'était vengé : il la tenait prisonnière, se riait de son tourment et dans son marché c'était elle la dupe.

Un enfant ! Non, ce serait trop beau, quelles raisons y aurait-il pour qu'elle portât maintenant dans son sein une espérance qui jamais n'y était née. Un miracle... ! Il faudrait un miracle, murmura-t-elle ironiquement... Je ne peux pourtant pas en voler un et le faire passer pour le mien...

La jeune femme se sentit rougir de cette pensée presque criminelle... On ne naît pas avec un caractère, ce sont les événements qui se chargent de vous le modeler. Elle songea à cette phrase

qu'elle avait dite naguère, et elle soupira... Que faut-il souvent pour rester bonne, honnête, pour être la femme parfaite ? Rencontrer un peu d'amour permis et le mettre comme de la ouate dans son existence pour la protéger des accidents qui menacent sa fragilité.

Elle, elle n'avait connu l'amour que lorsqu'il était défendu, et, à cause de lui, toute sa vie serait bouleversée, s'il ne la conduisait pas jusqu'au crime.

Jusqu'au crime !... un souffle de démence traversa son cerveau... qui sait si elle n'était pas féconde, et si un autre n'eût pas fait jaillir en elle la source créatrice... Qui le saurait jamais ?..... D'autres, avant elle, certes, y avaient songé ; qui pourrait affirmer que bien des reines n'avaient pas fourni ainsi l'héritier du trône.

La jeune femme retomba, épuisée, sur elle-même. Quelle abomination !... ce serait un vol, ce serait une lâcheté et un crime....., non, elle ne pourrait vivre avec ce poids sur la conscience...

Et pourtant que de femmes trompaient leurs maris, que d'enfants d'adultère dans le mariage ! Elles vivaient, ces femmes, elles étaient heu-

reuses, elles oubliaient, et elle, qui tromperait-elle ? Son mari n'était plus, elle était libre, libre de façonner sa vie. Elle voulait sa part de bonheur, son droit à l'amour, les moyens n'étaient rien, le but était tout.

Les heures s'égrenaient, lentes ; les bougies peu à peu se consumaient, l'air était pesant ; dans la nuit, un chien se mit à hurler lugubrement, c'était une plainte prolongée. le cri de souffrance et de détresse de la bête qui sent passer la mort et la salue d'un gémissement d'agonie. La jeune femme frissonna.... A cette heure, il y avait, de par le monde, des couples enlacés, des serments échangés ; des baisers s'envolaient des lèvres unies ; dans des étreintes extasiées, des êtres oubliaient le monde. Mais, elle, jamais, ne connaîtrait ces ivresses ; elle ignorerait toujours la douceur des aveux, la quiétude bienheureuse du repos sur l'épaule de l'aimé.

Jamais une heure d'amour ne rachèterait cette nuit d'épouvante et d'angoisse au chevet de l'homme qui n'avait pas su faire battre son cœur. Ah ! cette nuit ne finirait donc jamais ! J'ai peur,

j'ai peur! murmura Gilberte. Elle se leva, d'un mouvement machinal ; elle n'osait plus regarder le mort, effrayant maintenant avec ses traits tirés, et durcis ; soudain le bois du lit craqua avec un sinistre écho. Alors, épouvantée, la main sur ses yeux, elle courut à la porte, l'ouvrit et, traversant à grands pas le petit salon, elle entra dans sa chambre et s'affaissa sur sa chaise-longue.

— Madame, Madame, qu'y a-t-il ?

A genoux auprès de la jeune femme, Frantz Archambaud réchauffait ses mains glacées dans les siennes.

— Vous !... comment, où étiez-vous ?

— Je n'ai pas quitté le petit salon, vous m'aviez refusé l'entrée de la chambre funèbre ; mais j'avais le pressentiment de cette peur qui vous a affolée tout à coup, et je voulais être là, tout près, pour vous rassurer, pour que, à sentir, avant de l'avoir désirée, une amitié qui réchauffe, vous pussiez éprouver la bienfaisante sécurité qui apaise les nerfs en déroute. Vous ne m'en voulez pas ?

— Vous en vouloir, mon pauvre ami.... alors que vous pensez unique-

ment à moi, à moi qui ne vous ai fait que du mal ?

— Du mal !... ah !... mais je préférerais souffrir cent fois plus encore, si c'était possible, et savourer la millième partie de la douceur qui m'enveloppe en vous aimant. Pardonnez-moi ; c'est indigne de vous parler de moi en un pareil moment. Vous souffrez beaucoup, dites, répondez ?

Devant les yeux anxieux qui attendaient sa réponse, le regard de Mme Orthis vacilla ; elle eut une minute d'hésitation, puis, tout bas, la voix rauque, elle prononça :

— Jugez-moi comme vous voudrez, c'est épouvantable, ce que j'éprouve, oui, c'est de la stupeur, de l'hébétement, mais, laissez-moi être franche avec vous, cela me soulagera. Eh bien ! il me semble que je respire plus librement depuis... depuis qu'il n'est plus là !

— Vous ne l'aimiez pas, ah ! je m'en doutais !...

Et Frantz Archambaud couvrit de baisers les mains qu'il pressait toujours.

Violemment, la jeune femme les lui

arracha. Avec tout son orgueil, elle lança d'un air de défi :

— Non, je ne l'aimais pas, mais ne croyez pas que...

Les mots se figèrent sur ses lèvres glacées, une horrible pensée traversait son esprit. Elle enfouit sa tête dans les oreillers sur lesquels elle s'était appuyée et elle se mit à sangloter.

Emu de cette douleur qu'il avait provoquée, Archambaud se pencha sur la jeune femme.

— Amie, je vous en conjure, ne m'en veuillez pas; accusez ma tendresse, mais ne croyez pas que j'aie voulu vous offenser. Vous ne savez pas ce que j'ai pu éprouver; moi, pauvre affamé d'amour, quand j'ai entendu votre cri. Vous ne comprenez pas ce que j'ai souffert en vous sentant à un autre, à un autre qui vous adorait et que je croyais que vous aimiez ; ah ! ces nuits de torture à vous imaginer dans ses bras, à vous voir sur son cœur : haletant, la sueur aux tempes, le feu dans les veines, je croyais entendre vos soupirs qui n'étaient que les bourdonnements de ma fièvre, mais qui m'empoisonnaient comme le plus mortel des

narcotiques. Maintenant, je sais, entendez-vous, je sais que vous ne l'aimiez pas. Ah ! je n'ignore pas que vous ne m'aimerez jamais, non ; mais de ma vie je paierais cette minute divine où je vous sens, là tout près, m'appartenant un peu, malgré vous, mais à moi tout de même, et n'ayant au cœur... quoi... pas même des souvenirs... Ah ! si je vous avais rencontrée plus tôt, quelle vie eut été la mienne, oui, je vous aurais si bien enveloppée, pénétrée de mon amour que vous vous seriez laissée attendrir. Si vous saviez comme je me serais fait doux, patient, pour vous servir ; je vous aurais adorée comme le poète adore sa chimère et le prêtre son Dieu. Je ne sais pas si vous auriez eu vertus ou défauts, qualités ou vices, vous auriez été vous, vous seulement. Tout le reste aurait disparu pour moi, gloire, fortune, avenir, j'aurais tout sacrifié sur un signe de votre petit doigt. Oui... Vous haussez les épaules, vous me croyez fou ? bienheureuse folie qui me ferait sourire à la mort, si, pour vous plaire, ne fût-ce qu'une minute, vous me demandiez ma vie.

Malgré elle, la jeune femme se laissait bercer par la musique des mots grisants. Comme un encens voluptueux, ce flot d'amour l'éblouissait; inconsciemment, elle appuyait sa taille souple sur le bras puissant qui s'était glissé derrière elle. Après l'effroi et la solitude de la triste veillée, elle éprouvait la bienheureuse détente de la sécurité, ses yeux se fermèrent, pendant que le peintre continuait.

— Ah! venez, enfuyons-nous. Je vous conduirai dans des pays de rêve où tout sera amour et beauté. Je vous aimerai parmi les fleurs et les parfums; par des aubes radieuses, je vous adorerai et, quand viendra le soir, je ne serai pas encore las de vous vénérer à genoux. Venez, nous irons dans les vieux cloîtres italiens, où votre robe blanche sera comme un rayon de lune, où, par de tièdes crépuscules, je vous devinerai plus que je ne vous verrai sous l'ogive des arceaux qui encadreront votre beauté comme le nimbe des madones. Venez, nous fuirons plus loin encore, nous remonterons le cours du grand fleuve égyptien, vous serez reine sur une dahabieh fleurie et je demeure-

rai votre esclave. Plus loin, plus loin encore nous fuirons le monde ; nous irons dans les îles fabuleuses où les rives sont de perle et les forêts d'orangers et là je ne vous demanderai plus rien que de me coucher à vos pieds et de vous respirer comme la plus belle et la plus rare des fleurs. Venez, ah, dites, venez, je suis fou, je suis ivre, Gilda, je t'adore.

Un frisson la secoua toute, elle renversa la tête sous le baiser qui lui meurtrissait la bouche et elle se donna sans rien défendre de son corps, pendant qu'une folie passait au fond de ses yeux et que ses lèvres murmuraient : Daniel !... Daniel !...

. . . . . . . . . . . . . . . . . .

Comme, après leur crime, les meurtriers s'enfuient en reniant le châtiment de leur attentat : Gilberte Orthis et Frantz Archambaud se levèrent brusquement et, la main sur les yeux, s'éloignèrent l'un de l'autre. Pendant que l'un songeait avec désespoir à l'acte abominable qu'il venait de commettre dans une véritable crise de folie, les idées en déroute ; l'autre, dans un dégoût de tout elle-même, pensait avec

angoisse à la lâcheté qu'elle venait de commettre, à son odieuse tromperie, et se demandait si son mensonge ne serait pas une inutile comédie. Quel nom méritait son acte?... l'amour qui rachète tout pouvait-il être une raison suffisante pour risquer son honneur et son honnêteté, pour usurper si sa faute était féconde, un nom et une fortune ? S'il venait, l'enfant ne serait-il pas maudit et rendu responsable du crime de sa mère?

Le jour commençait à poindre, un coq se mit à chanter ; comme le faible Pierre, elle venait de renier son maître... une douceur passa sur son cœur déchiré ; à tout péché miséricorde. Pierre, lui, avait été pardonné ; elle s'humilierait aussi, elle se ferait toute petite et très douce et, peut-être, l'oubli et la paix, et, qui sait, le bonheur... Mais soudain elle revit le mort, le mari abandonné et trahi qui dormait son dernier sommeil là, et, toute blanche, sans bruit, elle glissa sur le tapis, cependant que le soleil inondait la chambre et que par la fenêtre restée entr'ouverte les oiseaux gazouillaient éperdûment saluant le renouveau, la vie, l'amour.

VIII

MADAME n'a plus besoin de rien? Madame a assez chaud?

— Merci, Jeanne, cela va bien, Vous pouvez descendre, je vais essayer de dormir; et je pense que demain le médecin me signera ma permission de sortie; puisque tout à l'heure il m'a trouvée guérie!

— Oh! sûrement, Madame a très bonne mine; heureusement que Madame est très courageuse, après une telle secousse... enfin... Tout à l'heure, la belle-mère de Madame m'a priée de vous demander si elle pouvait monter, que dois-je lui répondre?

Gilberte Orthis eut un geste de lassitude, elle ferma les yeux, puis, les rouvrant avec une expression d'effroi, elle répondit très vite :

— Dites-lui de venir, dans une demi-heure.

— Bien, Madame, à tout à l'heure, je vais à la lingerie.

— C'est cela, à tout à l'heure.

La jeune femme se souleva sur son oreiller ; puis, quand elle se fut assurée que la porte était refermée, elle saisit une glace à main posée auprès d'elle et s'examina avidement.

Les lèvres blanches, elle murmura :

— Est-ce possible, est-ce possible ? Non, Dieu devait me punir, et cela, c'est, c'est... tout ce que je souhaitais !... Tout ce que souhaitais, oui... auparavant... mais maintenant ?... Oh ! je me fais horreur... Ma tête éclate... Ah ! mourir, mourir, quelle délivrance !... Mais non, la mort ne veut pas de moi ; oui, c'est là le châtiment, avoir devant mes yeux éternellement le fruit de mon crime; cet enfant, je le hais ! Entends-tu, toi que l'on dit vivre dans mon sein, je te hais, je te maudis... mais non ! qu'est-ce que je dis... Seigneur, ayez pitié !

Un sanglot l'abattit. Prostrée sur ses couvertures, elle étouffait les cris exhalés malgré elle de ses lèvres desséchées.

Elle se redressa, livide.

— Mes idées s'en vont, qu'est-ce que j'ai ?... est-ce que je vais devenir folle, non, non, je ne veux pas... oh ! j'ai peur, j'ai peur !

Elle but avidement une gorgée d'une potion calmante, et sans forces retomba sur son lit. Anéantie maintenant, les yeux fermés, elle repassait dans sa mémoire les quelques semaines qui venaient de s'écouler. L'évanouissement qui avait suivi sa faute n'avait été que le prélude d'une sorte de fièvre nerveuse qui pendant plus d'un mois l'avait terrassée ; elle avait vécu dans un état comateux qui avait épargné à son esprit toute pensée, elle avait vu comme en rêve des visages plus indifférents ou ennuyés que véritablement anxieux, les amies qui auraient pu la plaindre avaient dû s'éloigner et elle n'avait aperçu de temps en temps que la vieille Mme Orthis accablée dans son chagrin, atteinte aux moelles par la perte de son fils aîné, deux fois veuve, semblait-il, après cette disparition de celui qui avait été le soutien et le second chef de la famille. A peine avait-elle entrevu Daniel, qui, ébranlé sérieu-

sement par la mort du frère qu'il chérissait plus qu'un père, avait dû, lui aussi, prendre le lit. Mais peu lui importait; elle n'avait ni rêvé, ni vécu, elle s'était abandonnée comme une vague charriée par la mer impétueuse, attendant sans penser le jour suivant; et les jours s'étaient succédé jusqu'à ce matin désolé où, en même temps que sa guérison, elle avait appris sa future maternité. Alors toute sa chair s'était révoltée, tout son corps avait frémi en même temps que son âme et son cœur; dégrisée, elle avait pu mesurer l'étendue de son crime, et elle s'était fait horreur. Non, elle ne voulait plus vivre dans cette atmosphère de honte et de tromperie; bravement elle s'en irait, elle avouerait sa faute.

« Cet enfant je le hais... alors... qui sait? Je me tuerai. »

Mieux valait ne jamais naître, pour ce que l'existence pouvait apporter...

Un coup impérieux frappé à la porte la fit tressaillir; blême, d'une voix sans timbre, elle articula à peine :

— Entrez.

Droite dans sa longue robe aux

lourds plis de crêpe, la vieille Mme Orthis semblait une vision arrachée au cerveau de Shakespeare; sur son visage jauni, les larmes avaient tracé deux sillons bruns et ses cheveux étaient devenus plus blancs encore et semblaient couverts d'une neige arrachée aux cimes les plus inaccessibles. Elle se pencha sur le lit de sa belle-fille et, posant sur son front ses lèvres desséchées, elle lui demanda.

— Comment allez-vous, Gilberte? Mieux, je pense, car vous avez bonne mine.

— Je vous remercie, je vais mieux en effet. Mais vous, mère, comment vous portez-vous ?

La vieille dame secoua la tête.

— Pour moi, il n'y a plus ni mieux ni plus mal. J'irai bien le jour où la mort viendra me chercher. Aussi ce n'est pas de moi qu'il s'agit, mais de vous. Que comptez-vous faire ?

Gilberte eut un sursaut.

— Moi ? Je ne sais pas, je n'ai pas pensé. Est-ce que vous comptez quitter Garennes si vite ?

— Depuis quinze jours déjà, nous devrions être de retour à Paris. C'est la

première fois que j'ouvre mes volets à la campagne le matin du premier octobre. N'importe, je ne pouvais vous laisser seule ici, puisque votre mère est clouée sur son lit avec ses rhumatismes. Mais il me faut rentrer, j'ai des obligations à Paris, les comités des œuvres dont je m'occupe vont se réunir, je ne puis manquer d'y être ; pour Daniel aussi, cette maison est trop triste ; il me fait peur depuis... depuis... que Julien... n'est plus là. Oui, il faut que je l'arrache à cette solitude... Je n'ai plus que lui, vous comprenez, ma fille.

— Oui, et moi, je n'ai plus personne !

— Vous êtes jeune... et puis, vous avez vos parents ; vous allez être heureuse de vous retrouver auprès d'eux.

— Oui... certainement... je partirai dès que le médecin me le permettra, le plus tôt possible. Mais pourquoi ne me précéderiez-vous pas ? Je vous rejoindrais dans quelques jours.

— Mon enfant... oui... mais... pour vous !... est-ce que cela ne serait pas plus... consolant... d'être auprès de votre mère... Oh ! vous viendrez à la

maison quand vous voudrez... il y aura toujours une chambre pour vous... Mais, vous savez, je n'ai jamais eu de fille... vous comprenez vous-même, cela vaut mieux.

Gilberte avait écouté sa belle-mère parler avec une lueur de haine dans le regard. Ah ! c'était bien ce qu'elle avait prévu, on la chassait !... pour un peu, l'avare vieille dame lui aurait donné ses huit jours... Ce n'était que trop juste... qu'était-elle ? Une bouche inutile !... Jadis on l'avait acceptée et supportée par égard pour son mari. Maintenant, elle n'était plus que le meuble encombrant dont on a hâte de se débarrasser... Eh bien ! on verrait !... Comment ? Elle allait peut-être avouer sa faute à cette femme austère, elle allait s'humilier, s'abaisser, pourquoi ?... Pour le beau plaisir de satisfaire sa conscience...! Une conscience ? Qu'était-ce au juste ? Une illusion, tout au plus une vieille légende élevée à la hauteur d'un principe ! Non, elle serait encore belle, admirée, enviée, aimée peut-être !... Elle connaissait le mot magique par lequel les fées rendaient dieux les simples mortels, elle

allait le prononcer... Elle se redressa, altière, sur ses oreillers, elle jeta un coup d'œil sur le luxe qui la baignait d'une atmosphère de griserie; par la fenêtre entr'ouverte, elle plongea son regard sur les frondaisons rousses des grands arbres parés de l'automne ; elle embrassa toute l'étendue verte des prairies jusqu'à l'horizon bleuâtre... Soudain, un corbeau zébra de son vol sombre la pureté du ciel; la jeune femme frissonna : présage de malheur, présage de mort...

Bah ! sottise et superstition !... Tout cela serait à elle, elle l'avait voulu jadis, elle le voulait maintenant encore; et, d'une voix basse, mesurée, elle prononça ces mots :

— Je n'avais pas songé à retourner auprès de mes parents; mais vous déciderez vous-même ce que je dois faire. J'aurais désiré, moi, que l'enfant de Julien naquît auprès de vous. »

La vieille Mme Orthis s'était levée de son fauteuil en bégayant ; elle s'avança près de Gilberte et, lui prenant les mains, pendant que des larmes roulaient de ses paupières flétries, elle balbutia :

— Non, non ; si je rêve, ma fille, je vous en conjure, dites-le moi, le réveil serait trop affreux. Ah ! dites, dites, expliquez-vous. Moi qui avais été jusqu'à accuser le ciel ! Ainsi, en me prenant mon fils, il m'en rendait un autre. Béni soit-il, bénie soyez-vous, ma fille, qui m'aurez donné la plus grande joie de mes vieux jours.

Gilberte ferma les yeux ; une amertume lui monta aux lèvres ; cette joie lui brûlait le cœur plus sûrement qu'un fer rouge...

« Pouvais-je agir autrement, maintenant, — se prit-elle à murmurer. — Que serais-je devenue ? C'était écrit, oui, tout ce que j'aurais fait ne pouvait empêcher ce dénouement. »

Elle essaya de sourire et demanda :

— Vous êtes heureuse, mère ?

—...Si je suis heureuse !... mais vous me sauvez la vie, et vous sauvez celle de Daniel. Car, vraiment, je peux vous le dire maintenant, son immense chagrin me faisait peur, et je me demandais si je n'avais été mise sur la terre que pour voir les deuils s'accumuler autour de moi. Mais non ; c'est la vie qui renaît, c'est l'espoir; est-il pro-

chain, mon enfant, pardonnez à mon impatience !...

— Non, mère, Julien est parti en ignorant... qu'il ne me laissait pas... seule.

— Pauvre enfant...! Enfin, Dieu a agi ainsi ; c'est sans doute pour le mieux. Mais vous êtes bien certaine, au moins, ma petite ? Ce serait terrible si vous vous trompiez.

La jeune femme eut un geste navré qu'elle réprima aussitôt.

— Rassurez-vous, je suis absolument sûre de ce que j'avance maintenant, chère mère ; je suis si fatiguée que...

— Oh ! ma pauvre petite, je suis impardonnable, je vais vous laisser reposer un peu ; puis, Daniel et moi, nous reviendrons ; et puisque vous allez mieux, nous dînerons près de vous ? Dites, voulez-vous ? Au revoir, mon enfant, à tout à l'heure.

Gilberte regarda sa belle-mère s'en aller : sa taille s'était redressée, ses mouvements semblaient plus aisés et son pas plus agile ; elle hocha la tête pendant qu'un sourire d'une mélancolique ironie plissait sa lèvre.

Etait-il possible que ce fût la même femme qui était arrivée il y avait quelques instants chez elle, courbée, vieillie, repliée en quelque sorte sur son chagrin comme pour ne pas distraire une goutte de son amertume. A quelle fontaine de Jouvence avait-elle donc été boire ?... Oh ! ironie du sort... à la source empoisonnée du mensonge ! Oui, il avait suffi d'une odieuse duperie, pour transmuer cette femme sèche, au cœur glacé, en une grand'mère affolée de tendresse. Par sa tromperie, elle, la bru peu aimée, allait devenir reine dans ce domaine jalousement gardé... et son mensonge sauverait peut-être la vie du bien-aimé... Comment n'aimerait-il pas le fils qu'il croirait l'enfant du frère tendrement chéri.

« Par cet enfant, il arrivera jusqu'à moi, murmura la jeune femme ; ce sera l'échelon dont mon cœur se servira pour venir jusqu'au mien... oui, j'ai eu raison de parler. Qu'allais-je faire ?... car je ne pouvais me taire ; et avouer... à elle ? Peut-être... à lui ? Jamais. Après tout, qui saura jamais ce que je me plais à appeler mon crime,

crime dont je ne suis pas entièrement responsable, puisque nous avons été deux à le commettre... Et je ne l'aimais pas cet homme, alors que tant d'autres femmes se donnent en croyant aimer et jurent ensuite à un nouvel amour qu'il a été l'unique dans leur vie. Moi, c'est bien Daniel, Daniel seul que j'ai adoré et que j'adorerai jamais ; et c'est un cœur tout neuf que je lui offrirai. Ah ! la vie sera douce ; si amer que soit mon passé, je la trouverai telle si je m'appuie sur son épaule. Plus de richesses, plus d'or, plus de toilettes... j'aurai pour collier la caresse de ses bras enlacés et mes richesses seront ses baisers. »

La jeune femme reposa sa tête lasse sur la tiédeur de son oreiller; une quiétude la baignait toute ; par la fenêtre entr'ouverte, la brise du soir, légère et diaphane, auréolait son rêve d'un halo de sérénité. Le vent chantait dans les arbres une mélopée lointaine, pour l'engourdir, comme quelque berceuse au rythme paisible. Tout à coup, dans le crépuscule commençant, un oiseau entonna un hymne triomphal ; les trilles s'envolaient, légers comme

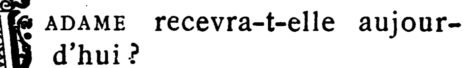
des bruits d'ailes ; en des points d'orgue majestueux, sa voix limpide se plaisait comme pour affirmer sa puissance. Il semblait clamer dans une cantate orgueilleuse la joie de vivre, le plaisir d'aimer et affirmer le droit de tous à l'existence. Inlassablement, il recommençait sa chanson hardie, pendant que, sur les arbres voisins, de timides oiselets essayaient un pénible gazouillis.

Et Gilberte murmura :

— Chante, chante, mon petit... Vois-tu, dans la vie, il faut se faire sa place ; il faut chanter, même quand ce n'est plus ni l'heure, ni la saison. Qu'importe si l'on t'écoute !... Vois, comme tes compagnons t'imitent en balbutiant; ils t'admirent et, parce qu'ils t'envient, ils te respectent. Chante ; et, qui que tu sois, loriot, pinson ou rossignol, tu seras roi, non parce que tu es plus beau ou plus habile, mais parce que tu as osé !...»

Et, souriante, la jeune femme ferma les yeux, caressant de sa pensée ravie les éblouissantes facettes de son rêve, pendant que, sur le plus haut peuplier, dans la nuit tombée maintenant, l'intrépide oiseau continuait orgueilleusement sa chanson éperdue.

## IX



MADAME recevra-t-elle aujourd'hui ?

Gilberte Orthis, à cette question, se leva de la chaise basse où elle travaillait et, debout devant sa haute glace, elle regarda un instant sa taille toujours impeccable dans la robe de crêpe qui la gaînait comme une draperie antique.

— Ma belle-mère ne reçoit pas, naturellement ?

— Non, Mme Orthis a fait dire au valet de chambre qu'elle sortait.

— Oui, c'est vrai ; nous sommes toujours en grand deuil. Savez-vous, Jeanne, si c'est la coutume de se calfeutrer comme nous le faisons ?

— Oh ! je crois que Madame peut très bien recevoir dans l'intimité. Madame est si seule, elle doit s'ennuyer.

— Comment, vous vous ennuyez, Gilberte ?

Sur le seuil du petit salon, Daniel Orthis s'était arrêté.

Le regard noyé d'une joie infinie, Gilberte se retourna.

— C'est vous, Daniel, quel bonheur !

Pendant que le jeune homme baisait sa main tendue, la jeune femme continuait :

— Alors... terminées, ces affaires à Bruxelles ? Vous êtes content ? Nous ne vous attendions que dans une huitaine.

— Tout est fini et bien fini ; je suis fier de mes débuts dans les affaires, fier et triste, hélas ! J'espérais tant n'avoir jamais qu'à obéir. Enfin... petite sœur, je dois me taire, ce n'est pas à moi à raviver votre chagrin. Votre santé est tout à fait bonne ?... Plus de malaises...?

— Plus rien que de la tristesse, et de l'ennui... Oui, à ma honte j'avoue que je m'ennuie terriblement.

— Il n'y a pas de honte à le dire ; votre vie a été si bouleversée. Oui... la fête perpétuelle s'est changée en un deuil... éternel.

— Eternel...? Non, tout s'atténue, tout s'efface. Moi-même je n'y peux croire et c'est pourtant la loi naturelle. Sur des ruines les fleurs poussent, tout est détruit pour être renouvelé. Et... dans notre foyer dévasté naît une espérance.

Gilberte rougit violemment. Fallait-il l'entendre, lui, parler du criminel espoir ! Elle se raidit pour ne pas gémir et balbutia :

— Il faut si peu pour perdre cette espérance...

Anxieux, le jeune homme se pencha vers sa belle-sœur.

— Que dites-vous, Gilberte ? Etait-ce une chimère, cette joie ? qu'allons-nous devenir ? Mais non, vous souriez. Oh ! vous m'avez fait peur. Voyez-vous, je n'ai pas encore osé vous l'avouer, mais c'est pour moi une telle joie de penser que Julien n'est pas tout à fait mort, qu'il va bientôt revivre ! Si vous saviez la reconnaissance infinie que j'ai pour vous, en qui s'accomplit ce miracle...

Une ombre passa sur le visage de Mme Orthis ; elle interrompit :

— C'est inouï à quel point vous êtes

sentimental. Ah ! vous n'êtes guère de votre temps, vous !

— Non, c'est vrai ; je ferais sourire beaucoup, si j'avouais nombre de mes idées. Ce n'est pas que je vaille mieux que la masse ; mais quand j'aime, j'aime bien et rien ne pourrait me faire changer.

— Heureuse la femme que vous choisirez ! Vous serez le modèle des maris.

— Oui, si j'aime...

— Avec vos théories, vous n'épouserez que la femme que vous aimerez.

— Ou que je croirai aimer.... C'est ce qui me fera reculer : car sait-on jamais si l'on ne se trompe pas ?

— Oui, sait-on jamais !

— M^me^ Archambaud demande si Madame peut la recevoir.

Gilberte étouffa un cri :

— Françoise !... Non... oui... Daniel, ne partez pas.

— Surpris, le jeune homme et la femme de chambre, regardaient M^me^ Orthis pâlir et balbutier. Elle eut conscience de leur étonnement et reprit très vite :

— Je suis devenue impressionnable comme une fillette, je n'ai pas revu

Françoise depuis mon malheur, elle était en voyage. Oui, Jeanne, faites la entrer.

— Et moi, Gilberte, je vous laisse; vous préférerez causer seule à seule avec votre amie. A ce soir; vous dînez chez mère ?

— Oui. A ce soir.

Le jeune homme l'enveloppa toute d'un regard attendri.

— Comme la douleur l'a changée, murmura-t-il, pauvre petite !...

Et il quitta le salon tout ému.

— Ma chérie, enfin, je te retrouve.

Pâle et froide, Mme Orthis rendit les baisers que son amie lui prodiguait. Elle n'avait encore jamais songé, dans le désarroi de son existence, à ce que pourrait être cette première entrevue avec sa compagne d'enfance, son amie de toujours, la femme de l'homme qui l'avait serrée un instant dans ses bras.

Elle retomba sur un fauteuil et ferma les yeux. Un goût de fiel lui monta aux lèvres. Lui serait-il jamais possible de supporter toute l'amertume de son mensonge ? Avait-elle vainement présumé de ses forces ?

« Il est encore plus difficile de se fa-

çonner une âme criminelle qu'une conscience d'honnête femme », — murmura-t-elle en rouvrant les yeux, — pendant que, compatissante, Françoise Archambaud demandait :

— Tu souffres, n'est-ce pas, ma pauvre petite amie ? Ah ! que j'ai eu tort de ne pas te prévenir de ma visite ! Je suis arrivée hier soir de Toulouse, où nous avons passé ces deux mois auprès de ma pauvre maman.

— C'est vrai ; et elle va mieux ?

— Oui, grâce à Dieu, mais toi, ma Gilberte, comment te sens-tu ? Je ne te parle pas de ton chagrin, bien entendu ; ton mari était si excellent que moi-même je ne peux penser à cette fin soudaine sans pleurer... Mais ta santé ? Je ne sais rien de toi, puisque le lendemain de cet épouvantable accident, tu as mis à la porte de ta chambre tous tes amis, et même moi, ta vieille Francette. Et, depuis, pas une ligne, pas un mot... Frantz et moi, nous étions désespéres de ton silence.

M^me^ Orthis tressaillit. Elle songea à toutes les lettres de M. Archambaud qui étaient restées sans réponse. Elle fit un effort et demanda.

— Il va bien, ton mari ?

— Non, je suis même un peu inquiète. J'ai peur qu'il ne devienne neurasthénique.

— Il travaille beaucoup ?

— Mais non, il ne peut pas ; il souffre d'intolérables névralgies qui le rendent morose, distrait. Parfois il me fait peur ; il a des yeux hagards, perdus dans le vide, semble-t-il, et, pourtant... si j'ai l'air de me tourmenter, il me fuit ; et ce qui me désole, c'est qu'il ne veut pas entendre parler de médecin. Mais il a bien tous les symptômes d'une crise de neurasthénie ; car j'ai parlé de lui à mon docteur qui m'a déclaré qu'il lui faudrait beaucoup de distractions. Je ne sais ce que nous allons faire ; depuis longtemps, il désire revoir l'Espagne ; peut-être allons-nous partir...

Un peu de paix rentra dans le cœur de Gilberte. Plus calme, elle répondit :

— Oui, il est certain qu'un changement de vie est excellent pour ces maladies nerveuses. Vous emmèneriez Annie ?

— Oui, puisque c'est moi qui m'occupe exclusivement de son éducation.

— Alors je vais rester toute seule ? C'est mal de m'abandonner !...

— Pourquoi ne viendrais-tu pas avec nous ? Un changement, pour toi aussi, serait excellent.

Gilberte eût un sourire désespéré en songeant à cette quiétude de son amie qu'un soupçon pouvait briser ; elle secoua la tête et avec peine, les lèvres sèches, elle murmura :

— Tu es gentille de te préoccuper autant de moi ; mais je dois rester ici..

— Rien ne t'y force. Tu quitteras bien ta belle-mère quelques mois ?

— Elle me quitterait surtout, si...

— Si quoi... dis vite... tu m'intrigues.

— Voyons, tu ne devines pas ? Cherche un peu.

Le visage de Mme Archambaud s'éclaira : elle sourit, puis, regardant le visage pâle, la bouche crispée de son amie :

— Ce n'est pas un bonheur... ? Si... ? Alors, c'est ce que je pense !... Maman, oh ! ma chérie, quelle joie ! Comme tu dois être heureuse !... Non, c'est vrai, ton bonheur ne pourra plus jamais être

complet, mais c'est égal, quel adoucissement. Et encore, tu ne peux te figurer ce que c'est : moi, tant que ma petite Annie n'était pas née, j'avais peur d'être une marâtre, je croyais être un monstre et n'avoir pas un atome de fibre maternelle dans l'âme, et puis dès que j'ai entendu sa voix, un bouleversement s'est opéré en moi, ce cri-là m'a semblé plus doux que les mélodies les plus délicieuses. Et je suis sûre qu'au paradis les chants des anges ne me paraîtront pas plus suaves que le premier cri de mon enfant. Tu crois que je déraisonne ? Attends un peu et tu seras aussi folle que moi.

— Peut-être !... Mais toi, tu étais heureuse, aimée quand ta fille a vu le jour.

— C'est vrai ; mais j'aurais pu être la plus désespérée des femmes, que mon bonheur n'aurait pas été moins grand.

Gilberte se redressa, une flamme dans les yeux.

— Alors, c'est une joie si grande ?

— Si grande qu'auprès d'elle toutes les autres pâlissent.

— Oui, sans doute ; mais surtout parce que dans tout ce petit être c'est le

reflet d'une autre âme que l'on cherche !...

— Non, ne le crois pas; j'aime ma fille parce qu'elle est à moi, mon bien, mon enfant; et ce n'est pas son père que j'aime dans mon enfant, mais peut-être bien elle qui m'a fait chérir davantage mon mari, parce que c'est à lui que je suis redevable d'être mère.

— Tu es une exaltée de l'amour maternel.

— Moi ? non. Je sens comme toutes les femmes. Regarde les plus déshéritées, les filles séduites, abandonnées, toutes, à quelques monstruosités près, ne gardent souvent, dans leur âme dévoyée, qu'un sentiment pur et honnête, l'attachement inébranlable à la chair de leur chair. Et si toutes maudissent l'auteur de leur déshonneur, avant la venue de l'enfant, la plupart ensuite se calment et oublient, sous les caresses du tout petit. Mais je ne sais pourquoi je te parle ainsi. Toi, au contraire, avec quelle anxiété n'attendras-tu pas cette copie animée, cette photographie vivante de celui qui n'est plus ?

— Oui, tu as raison !...

La jeune femme appuya sur un bou-

ton électrique pour demander de la lumière, elle ne pouvait plus soutenir cette apologie de maternité.

Sous le globe électrique elle apparut si pâle que son amie s'effraya.

— Gilberte, tu souffres ? Tu es sujette à des vertiges, sans doute : mais ce n'est pas étonnant ; tu deviendras plus forte, à mesure que le terme approchera. Veux-tu t'étendre sur ta chaise-longue ? Tiens, je vais t'aider.

Maternelle, Mme Archambaud glissait des coussins sous la tête de Gilberte.

— Tu es mieux, maintenant !... oh ? que je suis désolée en pensant à mon départ ; j'aurais voulu être près de toi pendant ces mois de captivité ; travailles-tu beaucoup ? Fais-tu de jolies fanfreluches pour Bébé ? J'ai des modèles ravissants, je te les enverrai, veux-tu ?

— Je veux bien.

— Oh ! d'ailleurs, j'imagine qu'il sera gâté, ce poupon ; ta maman, ta belle-mère vont rivaliser d'adresse. Elle doit être bien heureuse, Mme Orthis ? Pour toi, du reste, c'est un très heureux événement ; sentiment à part, tu gardes

ainsi tout naturellement la place à laquelle tu avais droit. Car, entre nous, cela t'aurait paru un peu dur de reprendre le rôle de petite fille entre papa et maman.

— Oui ; c'est très heureux.

Gilberte ferma les yeux ; ses nerfs lui paraissaient tendus à se rompre... Elle eût voulu arrêter ce flot de considérations amicales qui lui étaient plus douloureuses que les plus cuisantes injures et ne plus entendre cette voix douce lui prodiguer les charmants conseils de mère et d'épouse heureuse. Une lassitude la prenait toute, à la pensée des luttes qu'il lui faudrait soutenir pour ne jamais laisser échapper son secret. Ah ! ce serait bon de crier : taisez-vous, vous tous qui m'enviez ; je suis une voleuse, une criminelle, tais-toi surtout, toi, l'amie de ma jeunesse que j'ai trompée plus indignement encore en te dérobant la tendresse de ton mari, et pourquoi ?... pour m'amuser, inconsciemment d'abord et ensuite par intérêt ; par amour pour un autre, pour un autre qui ne m'aime pas et ne m'aimera jamais peut-être...

Gilberte étouffa le soupir qui lui

arrachait le cœur et, d'une voix basse, elle demanda à son amie :

— Alors... ce départ, ce serait pour bientôt ?

— Je ne sais pas du tout ; Frantz est si peu positif : tiens, ce soir, il m'avait promis de venir me chercher ici à quatre heures et demie ; voilà qu'il est cinq heures et il ne vient pas ; je vais être forcée de rentrer, j'ai quelques personnes à dîner, je ne peux m'attarder plus longtemps. Si par hasard il arrivait après mon départ, tu le chapitrerais pour qu'il se soigne ; tu me rendrais un vrai service. Car, au fond de moi, je suis très inquiète, il a beaucoup changé. Au revoir, chérie, ne bouge pas, je connais le chemin. A bientôt, viens donc nous voir un de ces soirs, nous te reconduirons, c'est entendu, n'est-ce pas ?

— Oui, je verrai ; au revoir, Françoise.

Sitôt que son amie eut disparu, Mme Orthis cacha son visage dans ses deux mains. Ses tempes battaient, un frisson la parcourut toute et ses dents s'entrechoquèrent.

— Mon Dieu, mon Dieu, gémit-elle ;

faites qu'il ne vienne pas, faites qu'ils partent, lui et elle ; que je ne le revoie jamais ! Que vais-je faire ? Mais non, il va venir, c'est certain, ah ! folle qui m'étais leurrée de l'espoir qu'il n'oserait jamais reparaître devant mes yeux, mais, je me suis donnée, oui, sans esquisser un refus ! Non, non... Ah ! Vous !...

Gilberte s'était redressée ; toute droite, maintenant, dans un mouvement de recul, elle semblait dépasser Frantz Archambaud qui, pâle, les dents serrées, s'inclinait sans un mot devant elle.

Grave, il releva la tête et, la voix fêlée, demanda.

— Ma femme est partie ? Je suis en effet un peu en retard. J'espère, Madame, que votre santé est bonne.

Muette de surprise, Gilberte le regarda. Etait-ce bien là l'homme qu'elle redoutait ? Elle fit un effort et, lui désignant un siège, elle répondit.

— Je vais assez bien, merci... Il paraît que vous, au contraire, vous êtes un peu souffrant.

— Oui... un peu... en effet. Mais qu'importe ?

— Il importe beaucoup, au contraire ; car Françoise est tourmentée. Aussi faut-il vous soigner énergiquement. Pourquoi ne partez-vous pas pour les pays du soleil ?

— Pourquoi ?... Ah !... Et puis non ! Cette comédie a assez duré, je ne peux plus, Gilberte, Gilberte, n'avez-vous pas pitié ?

La jeune femme blêmit pendant qu'il continuait, en phrases brèves, hachées, une lueur de folie au fond des yeux :

— Je me meurs, ne le voyez-vous donc pas ?... Oh ! mon mal divin et toujours adoré, je me meurs de vous. Si vous saviez... toutes mes lettres, mes pauvres lettres... les avez-vous lues seulement, ces tristes cris d'amour, ces sanglots de désespoir ?... Non, vous avez tout oublié ; ah ! quelle souffrance est la mienne ! Parlez, répondez-moi, dites au moins que vous me haïssez. Tout, je préfère tout à ce regard lassé, indifférent. Vos yeux, vos chers yeux, prêtez-les moi un instant, que je me réchauffe un peu à leur flamme... A-t-il assez hanté mes jours et mes nuits, ce regard fier, ce regard dédaigneux et envoûtant. Oui, vous

m'avez envoûté, je suis possédé, possédé.

Un sanglot s'étrangla dans sa gorge. Gilberte murmura :

— Mon pauvre ami, je vous en prie, vous vous tuez. Je n'en vaux pas la peine.

— Ah ! je ne sais pas si vous en valez la peine, mais ce que je sais, c'est que je ne peux plus me passer de vous. Entendez-vous ? Je ne peux plus me passer de vous. Ah ! je me tue, qu'importe... Me tuer !... dix fois, vingt fois, je l'ai voulu. Tenez : là, sur ma tempe, j'ai senti sans frémir le froid du revolver, j'ai dit adieu à ma femme, à ma fille, combien de soirs... en pensant : c'est la dernière fois ; et puis, oh ! lâche que je suis, au moment d'en finir, je vous ai revue, là, comme en ce moment, avec vos lèvres vermeilles, vos lèvres de baisers, avec vos yeux noirs, profonds, mes étoiles maudites et adorées ; et ma main est retombée, j'ai voulu vous revoir et j'ai attendu. Attendu... Quoi ?... Mais que dis-je ? Vous êtes à moi ! Non, je ne suis pas fou ; non, je ne l'ai pas rêvé : je vous ai tenue dans mes bras. Regardez : ces mains que

voilà vous ont serrée sur mon cœur, vous avez été à moi, oui, à moi, Gilberte; c'est un droit, cela : j'ai mes droits.

Frémissante, Mme Orthis s'était levée. Une colère grondait en elle. Qu'il fût fou, éperdu d'amour, qu'il implorât, qu'il suppliât, elle le supportait ; mais ce ton impérieux et menaçant... jamais !... D'une voix lente, elle scanda :

— Monsieur Archambaud, je vous prie de vous retirer. Si vous faites un pas de plus, j'appelle...

Replié sur lui-même, il implora :

— Pardon, pardon ! Tout, tout, plutôt que de vous perdre !... oh ! ma tête, ma pauvre tête !...

Ils se turent ; dans le calme de la rue, une trompe d'automobile résonna ; des bûches s'écroulèrent dans la cheminée avec un joyeux crépitement, la pendule sonna une demie. Gilberte se revit dans ce petit salon, aux premiers temps de son mariage, écoutant les mille tendres folies que lui débitait son mari... Il y avait des femmes, à cette même heure, qui, heureuses, honnêtes, aimées, appréciaient la douce quiétude du temps. Qu'avait-elle fait de plus pour être sevrée de ce bonheur ?

Pitoyable, la voix de Frantz Archambaud rompit le silence.

— Qu'est-ce que je vais devenir ?

Gilberte le regarda. Ecroulé et vieilli, des fils blancs dans l'épaisseur de ses cheveux noirs, le visage sillonné de plis douloureux, il semblait si déprimé, si « fini » qu'un peu de compassion lui monta aux lèvres.

— Ce que vous allez devenir ?... Vous allez oublier ce mauvais rêve, vous allez partir, loin, très loin, vous retremper dans la douce affection de votre fidèle Francette, chérir votre fille et puis travailler de nouveau. Votre art n'est pas menteur, il ne vous a jamais trompé, retournez à lui, il vous apportera la gloire, et l'oubli.

— Ah ! taisez-vous ; vous n'avez jamais su aimer.

Gilberte eut un sourire amer :

— Non ; je n'ai jamais dû savoir... Plût au ciel !... D'ailleurs, qu'y puis-je ?... Que voulez-vous de moi ?

— Je ne vous demande que de ne pas me repousser, et je vous offre ma vie.

— Votre vie ! que voulez-vous dire ?

— Ma vie, mon nom.

— Vous êtes fou ! Votre vie, votre

nom appartiennent à votre femme, à votre enfant. Avez-vous le droit d'en disposer? Quoi! Vous avez pu penser que je prendrais la place de Françoise, que je briserais sa vie... Comment?... J'accepterais que vous lui disiez un beau matin : c'est fini, je ne peux plus être ton mari, je reprends ma liberté, je reprends mon nom et j'en dispose en faveur d'une autre. Non, vraiment, vous perdez la tête.

— Vous êtes cruelle! Non, je ne parlerai pas ainsi à Françoise; mais elle est femme, elle est compatissante...

— Alors, vous croyez bonnement qu'elle me céderait la place... Maintenant, Gilberte, à ton tour!... Oh! folie!...

— Folie, oui, folie, en effet; mais j'avais fait ce rêve, réparer de cette manière insensée un instant d'égarement... C'est vrai, je n'en ai plus le droit. Alors, Gilberte, venez, partons!... Venez, je vous emporte, je vous cacherai loin, bien loin.

— Taisez-vous...

— ...Non, je ne me tairai pas. Vous ne savez pas ce que c'est que d'aimer comme j'aime... jusqu'au crime, jus-

qu'à la mort, pis encore... jusqu'à la folie! Non, ne souriez pas; je vous en prie, vous ne savez pas ce dont je suis capable?... Mais si, vous devez le savoir, puisque pour vous, moi, jadis un honnête homme, je n'ai pas reculé devant les pires vilenies. Maintenant encore, vous me diriez : tue, brise, accumule les ruines, moi l'artiste, moi le rêveur, moi le sensitif, je frapperais sans pâlir. Ah! pour vous, pour vous, que ne ferais-je pas?

Frémissante, Gilberte l'écoutait, et, malgré elle, une flamme d'orgueil montait de son âme au fond de ses prunelles d'ombre. Que n'était-elle adorée ainsi par celui à qui elle avait donné son cœur! Il la comprendrait au moins lui, cet affamé d'amour, ce passionné.

Ah! s'il lisait dans son cœur! Brusquement une crainte la saisit... ne jouait-elle pas avec le danger?... Il était capable de tout... de tout... mais pourtant non, il ne la trahirait pas!... que devait-elle faire?

Implorant, il la suppliait de nouveau.

— Ne me repoussez pas, ne me repoussez pas! Mon amour finira par vaincre votre pitié.

— Jamais, jamais !

— Jamais ! Non, par grâce, laissez-moi du moins espérer ; jamais, dites-vous, mais alors, pourquoi, pourquoi, là-bas, avez-vous frémi sous mon baiser et avez-vous tout oublié ?

Gilberte eut un sursaut de dégoût et de colère pour cet homme qui lui rappelait l'acte odieux qu'elle eut tant voulu oublier. Sa voix froide articula nettement :

— Non, jamais... car jamais je ne vous aimerai.

— Si, vous finirez par m'aimer, je le veux, je le veux.

— Ah ! vous le voulez, eh bien sachez que je ne vous aimerai jamais parce que...

Gilberte s'arrêta brusquement. Allait-elle se trahir ?

— Parce que... parce que, mais achevez donc, parce que vous en aimez un autre, dites oui... c'est cela.

Penché sur la jeune femme, il avait saisi avec force ses poignets, et, dans un rire désespéré qui semblait un hoquet d'agonie, il bégayait :

— C'est cela, c'est cela : vous en aimez un autre, un autre, mais alors

vous êtes infâme. Pourquoi, pourquoi avez-vous fait cela ? Ah ! c'est la fin...

Et, la rejetant brusquement dans un sursaut de haine, il partit sans se retourner.

M^me^ Orthis entendit son pas s'assourdir ; une porte s'ouvrit et se ferma doucement ; alors, mue par une irrésistible curiosité, elle se précipita à sa fenêtre. D'un pas saccadé, Frantz Archambaud traversait la cour. Il parut hésiter un moment avant de franchir le seuil de l'hôtel ; puis, à la hâte, il s'enfonça dans l'obscurité de la rue paisible.

Laissant retomber lentement le rideau, la jeune femme revint s'asseoir là où, tout à l'heure, Frantz Archambaud l'avait presque brutalisée ; elle eut un sourire amer et essuya les gouttes de sueur qui perlaient à ses tempes. Serait-elle donc condamnée à jouer ainsi constamment son existence ou du moins ce qu'elle avait décidé qui en serait le bonheur. Qu'allait-il sortir de cette crise de folie ? A quoi devait-elle s'attendre ?

Poussé par une jalousie désespérée, ne serait-il pas capable de la dénoncer ;

s'il allait chercher et deviner... non, non, pas cela... et s'il se tuait?... Faudrait-il que ce remords s'ajoutât à l'autre?... Ce cadavre dans son existence, quel souvenir! « Et pourtant ce serait encore la seule solution!... » murmura-t-elle en fermant les yeux.

L'aurait-elle acheté assez cher, son droit à la vie, au bonheur, à l'amour! Elle n'avait pas voulu de la médiocrité paisible d'une humble existence bourgeoise; elle avait rêvé d'une grandeur possible, dès qu'elle avait pu discerner l'énigme de la vie, et, parce qu'elle sentait qu'elle ne pourrait être enviée que pour sa richesse, elle avait désiré cette fortune de toutes les forces de son être. Mais parce qu'elle avait renié l'amour, il s'était vengé cruellement; c'était pour cet amour qu'elle devait lutter maintenant avec une âpreté criminelle. S'était-elle donc trompée? Le bonheur n'existait-il que comme une juste récompense de l'acceptation passive du sort qui vous est dévolu? N'était-il qu'une longue patience et un écrasement sous une volonté toute puissante... Non, non, arrière cette servitude. Elle voulait vivre ardem-

ment une vie qui serait son œuvre : plus de lâcheté ! chacun sa place !...

Elle ouvrit un roman que son beau-frère lui avait apporté la veille et elle lut : « Il se voyait avec elle où que ce fût, dans une île de la Méditerranée, sur une plage du midi, ensoleillée et sonore, au bord des lacs italiens, dans un de ces paysages faits pour le bonheur, que parfois, au cours de ses rapides voyages, il avait traversés comme en rêve en murmurant : Ici, l'on serait heureux ».

Pauvre Frantz, c'était là son rêve, le rêve de tous ceux qui aiment et qui veulent échapper aux réalités douloureuses, pour idéaliser leur faute et l'ennoblir de toute la beauté d'une ambiance de poésie.

Partir, s'évader de soi-même, n'y songeait-elle pas souvent ? Aussi, et encore à cette heure, cette évocation d'une terre ensoleillée faisait palpiter ses sens et monter dans son cœur des bouffées grisantes d'espoir. — Vivre, vivre près de lui.. « Daniel, le voudras-tu jamais ? » murmura Giberte pendant que, devant son regard extasié, se dessinait un site aux contours mollement arron-

dis, ombragé des liliales touffes d'arbres printaniers. Près de la mer ourlée d'une frange argentée, sous le ciel aux draperies de soie, s'aimer follement!... L'ivresse de cette réalité aux apparences de songe, ne la paierait-elle pas de ses angoisses et de ses remords mouillés de larmes ? Vivre, elle veut vivre, être aimée ; aimer surtout avec son cœur, ses sens, son âme même, pour que toute raison ne soit plus que folie.

Longtemps elle songe à cet avenir improbable, à cet avenir de délices édifié sur des ruines, cependant que, dans la nuit profonde, celui qu'elle a désespéré s'en va, affolé, caressant de ses doigts nerveux l'instrument de mort, le remède à toute désespérance, dont il attend le final oubli.

# X

ENCHÉE sur un album de cartes postales, Mme Orthis le feuillette fiévreusement. Tout à coup une mince silhouette, drapée d'une tunique transparente, arrête ses regards.

— Gina May, c'est cela. J'étais certaine d'avoir son portrait. Une commère de revue ! Il n'est pas difficile.

Elle repousse l'image artistement enluminée. Puis, reprenant son ouvrage de broderie, elle revient s'asseoir près de sa lampe.

— Quelle idée de perdre ce pneumatique ? Et puis, je suis stupide, quels droits ai-je sur lui ? murmura-t-elle, pendant qu'elle se revoyait en train de lire, une heure auparavant, la grande écriture anglaise du billet adressé à Daniel Orthis.

Elle fait un geste désespéré. « Jamais, jamais il ne m'aimera ! »

Depuis plus d'un an déjà elle est veuve ; son fils a cinq mois et rien jamais n'a pu lui donner l'ombre d'un espoir. Qu'attend-t-elle dans sa folie ?

— Ces filles vont-elles me le prendre maintenant ? gémit-elle.

« Ce soir, onze heures. »

— Le moment du rendez-vous approche, mon Dieu, mais le voici.

Un peu pâle, la jeune femme s'est retournée vers son beau-frère.

— Daniel ! quelle rareté... Ah ! vous avez une lettre pour moi ?

— Oui, elle s'était glissée dans mon courrier, je vous demande pardon.

— De rien, tiens, c'est de Françoise, vous permettez ?

Gilberte décachète vivement l'enveloppe ; elle tremble toujours un peu, quand elle aperçoit la fine écriture de son amie ; et pourtant qui pourrait venir maintenant troubler la quiétude relative dans laquelle elle vit ? L'acte de démence de Frantz Archambaud est si lointain déjà ! La crise où il a failli s'anéantir à tout jamais est presque oubliée.

Daniel, les yeux fixés sur la lettre, demande à sa belle-sœur.

— Ils vont toujours bien ?...

— Assez bien, oui. Voilà ce que me dit Francette :

« *Frantz a voulu acheter ce petit coin de terre où je l'ai transporté presque mourant ; il veut, dit-il, y finir ses jours et ne jamais revoir ce Paris qu'il hait férocement. Il va mieux, mais de temps à autre il est repris de tristesses qui m'affolent, au point que je voudrais parfois supprimer jusqu'au canif qui taille ses crayons. Mais il m'a assuré que toute folie était envolée. D'ailleurs quelle neurasthénie ne guérirait pas ici sous ce ciel bleu, près de ces orangers et de ces mimosas ? Moi aussi j'adore ce coin perdu de la vieille Camargue qui m'a rendu mon cher mari, bien changé, il est vrai, mais toujours bon et tendre. Nous avons encore de douces heures, le soir, sous nos citronniers et nos eucalyptus, pendant qu'Annie joue dans le jardin et que, la main dans la main de Frantz, je sens sa fièvre s'apaiser sous l'étreinte de mes doigts. Il s'est remis avec ardeur à peindre ; je*

*l'encourage tout en redoutant la fatigue ; une rechute de cette hideuse maladie de nerfs serait terrible. Car parfois je n'ose le croire guéri tout à fait, quand je vois sa figure se contracter, si j'évoque un souvenir parisien. Il semble qu'il veuille proscrire même de nos mémoires les témoins de son incompréhensible folie...* »

Gilberte se tut ; sa voix, malgré elle, avait faibli ; elle eut peur de se trahir. Emu, Daniel lui demanda :

— M. Archambaud n'avait jamais donné d'inquiétudes à sa femme avant son affreuse tentative de suicide ?

— Si... le jour même, Françoise m'avait fait part de ses craintes.

— Cela a été terrible ; Mme Archambaud est bien courageuse.

— Oui, elle est admirable !... Accepter si joyeusement cet exil ! Car leur propriété est, je crois, éloignée de tout ce qui s'agite et respire. Ils ne voient pas âme qui vive ; pauvre petite Francette !

— Elle aime son mari, là est toute sa force.

— Aimer... oui. Que ne ferait-on pas, quand on aime !

— Et cette vie d'abnégation et de dévouement est bien la plus grande marque d'attachement. J'admire cet obscur oubli de soi-même; il est une plus réelle preuve d'amour qu'un de ces grands coups de folie que l'on appelle passion et qui ne sont, en général, qu'une forme plus ou moins déguisée de monstrueux égoïsme.

— Vous êtes dur pour les criminels par amour, balbutia Gilberte.

— Oh! ce sont des détraqués... Leurs partenaires, ou plutôt leurs... adversaires sont plus à plaindre qu'eux.

Gilberte essaya de sourire, mais elle se sentait blémir. Elle se leva et, pliant son ouvrage, elle dit:

— Vous sortez, mondain?

— Mondain... je ne le suis guère; oui, je vais aux Variétés entendre le dernier acte...

— Ah! les Variétés, c'est tout près de... Avez-vous vu jouer Gina May, à propos, une de mes amies m'en parlait aujourd'hui, il paraît que c'est une très jolie femme.

Surpris, Daniel Orthis regardait sa belle-sœur; il hésita un moment, puis se décida à répondre.

— Oui, elle n'est pas mal.

Gilberte sourit malicieusement.

— Cachottier ; tenez, voilà ce que j'ai trouvé ce soir.

Elle lui tendit le « petit bleu ».

— Heureusement, je suis passée dans l'escalier cinq minutes avant votre mère.

Daniel avait légèrement rougi, il sourit et dit gaîment :

— Maman croit toujours que j'ai quinze ans. Pauvres mères qui ne voient pas leurs fils grandir... Vous verrez, Gilberte, vous serez de même quand votre fils aura vingt ans ; vous le croirez toujours à l'âge des culottes courtes et des cols marins.

» Il dort, mon filleul ?

— Oui, il a fini par s'endormir, il a crié auparavant pendant une heure.

— C'est curieux ; il a pourtant une santé robuste, ce n'est donc pas la souffrance qui le fait pleurer ainsi.

— Non, c'est la méchanceté.

— Mère a eu plus de chance avec Julien, que vous avec Jean ; mon frère était, paraît-il, le modèle des bébés.

— Et vous ?

— Oh ! moi, tel je suis, tel j'ai toujours été... La raison faite homme.

— Hem !... cette raison là me paraît bien un peu noctambule. Mais votre rendez-vous ? Vous m'avez tout l'air de l'oublier.

— Bah... l'on m'oublierait.

— Et c'est tout ?

— Oui, c'est tout, je n'ai jamais eu l'âme d'un noceur.

— Non... Alors, mariez-vous.

La voix de Gilberte avait tremblé. Son beau-frère la regarda ; puis, haussant légèrement les épaules comme pour rejeter une importune pensée, il répondit :

— Mariez-vous, mariez-vous !...... Allez-vous comme ma mère me prêcher la guerre sainte ? Ce soir, à table, elle m'a catéchisé pendant une heure sur les divers bienfaits et avantages d'une « honneste union ». Pour moi, pour elle, pour Jean, pour... vous-même il est bon et utile que je me marie !

Gilberte pâlit, elle essaya de plaisanter :

— Pour moi ?... Par exemple ! Je voudrais bien savoir pourquoi.

— Ah ! voilà !... Devinez. Bonne nuit, je me sauve, ou gare aux griffes de la douce et blonde Gina.

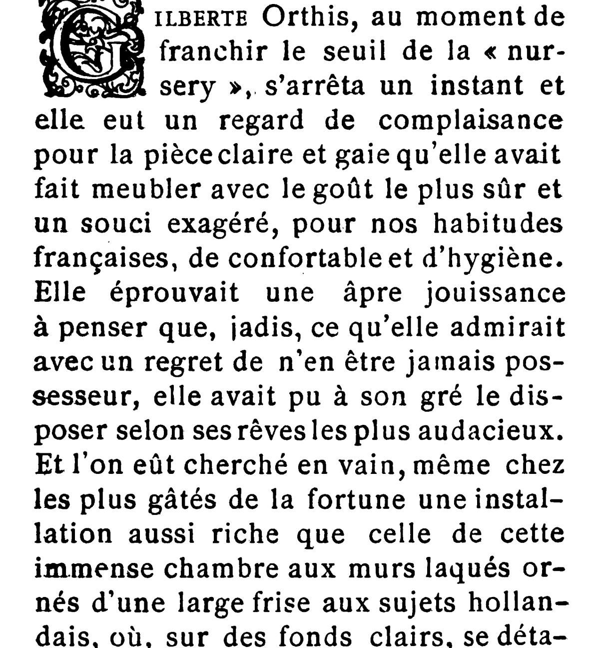
Restée seule, Gilberte posa sa tête dans sa main, et se mit à réfléchir.

Qu'avait-il voulu dire ?... Devait-elle se réjouir ou trembler ? Jamais, jusqu'à présent, aucune allusion n'avait été faite au sujet d'une union possible entre elle et son beau-frère. Depuis la naissance de son petit-fils, M^me^ Orthis avait certes entouré de soins maternels celle à qui elle était redevable d'une naissance inespérée : mais c'était surtout par amour pour le tout petit qui remplaçait à ses yeux le cher disparu. Et ni un mot, ni un geste n'avaient pu faire espérer à la jeune femme une prompte réalisation de ses plus chers désirs. Quoi ?... Aurait-elle par hasard trouvé la bru de ses rêves... et songeait-elle à faire épouser à Daniel quelque riche héritière rencontrée dans ses réunions charitables et ses multiples comités d'œuvres de bienfaisance ? Alors ce serait un désastre, non-seulement il lui faudrait faire une place auprès d'elle à une femme plus riche sans doute et peut-être plus séduisante ; mais encore il lui faudrait assister à la faillite de son amour, voir prodiguer à une autre les marques de tendresse

qu'elle avait rêvées pour elle-même, contempler d'un œil serein l'impudent étalage d'un amour permis... Toute son œuvre néfaste aurait donc été vaine... Non, non, cela ne pouvait être. Qu'allait-elle penser ?... Pour Jean, pour elle, il était nécessaire, avait dit Daniel, qu'il se mariât. Oui, pour lui refaire son bonheur, pour concentrer sur la tête d'un seul héritier la fortune dispersée fatalement s'il n'en était pas ainsi. Ah ! elle avait vu juste et droit, elle avait bien calculé en psychologue avertie l'actuel état d'âme de sa belle-mère.

Minuit sonna. Alors Gilberte se leva, un éclatant sourire de triomphe aux lèvres. Comme un conquérant à la veille d'une victoire, elle allait pouvoir se reposer ; car elle avait foi en son étoile. Demain, elle vaincrait.

# XI



Gilberte Orthis, au moment de franchir le seuil de la « nursery », s'arrêta un instant et elle eut un regard de complaisance pour la pièce claire et gaie qu'elle avait fait meubler avec le goût le plus sûr et un souci exagéré, pour nos habitudes françaises, de confortable et d'hygiène. Elle éprouvait une âpre jouissance à penser que, jadis, ce qu'elle admirait avec un regret de n'en être jamais possesseur, elle avait pu à son gré le disposer selon ses rêves les plus audacieux. Et l'on eût cherché en vain, même chez les plus gâtés de la fortune une installation aussi riche que celle de cette immense chambre aux murs laqués ornés d'une large frise aux sujets hollandais, où, sur des fonds clairs, se détachaient de robustes bébés joufflus, aux

mines drôles et aux gestes puérils de bonshommes en bois. La grande baie, aux vitraux à peine rosés, laissait s'épandre une clarté douce d'aurore qui baignait le nid douillet où, dans des linons ouvragés, le petit Jean dormait.

Doucement, la jeune femme s'approcha du berceau près duquel sa belle-mère travaillait, et elle contempla son fils. Son fils!... Malgré tout son désir de l'aimer, elle ne pouvait le voir sans éprouver une répulsion ; cette preuve vivante de sa faute lui était parfois odieuse. Certes, qu'une femme séduite aimât son enfant, elle le comprenait ; car s'il lui rappelait une honte, il était aussi le fruit d'une joie. Mais cet enfant, pour elle, n'était que le prix d'un immonde marché ; maintenant qu'elle le possédait et qu'il était sur le point de lui assurer le triomphe, elle eût voulu pouvoir le renier. Pourquoi tout son petit visage ne criait-il pas l'imposture ? Mais non, il lui ressemblait étrangement, à elle, et n'avait pas gardé sur ses traits le reflet d'une autre empreinte.

— Comme il est beau, notre fils!...

murmura la grand'-mère attendrie, pendant que Gilberte tressaillait.

Extasiée, la vieille dame s'était penchée sur la frêle petite tête ornée d'un léger duvet doré. Ses traits, jadis anguleux, s'étaient comme fondus et adoucis depuis la naissance de ce nouveau « Messie » ; toute sa personne s'était imprégnée de mansuétude. Cet amour du tout petit l'avait métamorphosée, et, à cette nouvelle fontaine de Jouvence, elle avait puisé sinon la jeunesse du moins une paix heureuse qui la transformait toute. Elle qui avait été une mère sévère semblait vouloir regagner tout un arriéré de caresses dont elle s'était sevrée en devenant la vraie « bonne maman » au suave sourire d'aïeule.

— Il dort, ce chérubin ; venez ici, ma fille, afin ne point le réveiller.

D'un geste, elle montrait un large canapé de rotin où elle s'était assise; et, reprenant le tricot mousseux dans lequel ses doigts se complaisaient avec délices, elle demanda, en montrant la sévère toilette noire que Gilberte portait toujours.

— Quand donc égayerez-vous un peu



mes vieux yeux ?... Cela doit vous paraître étrange que je vous parle ainsi. Mais, ma chère Gilberte, si je suis touchée de voir le souvenir que vous gardez à mon pauvre fils, je pense souvent qu'il est impossible que vous ayez renoncé à toutes les joies et à toutes les beautés de la vie, parce que le malheur s'est abattu sur vous.

— Oh ! mère, je ne pense pas du tout à quitter le deuil.

— Non, je ne vous le demande pas ; soyez sûre. Mais ce n'est pas oublier que d'éclaircir cette sombre toilette ; il ne faut pas que votre fils ait le souvenir d'une vision de deuil penchée sur son berceau.

Gilberte sourit.

— Je crois que les souvenirs à l'âge de Jean sont très vagues.

— Croyez-vous ?... Moi, qui ai perdu ma mère à deux ans, j'ai devant les yeux son image très précise, une apparition toute habillée de blanc que, toute vieille que je suis, je vois pourtant encore. Et elle m'est infiniment douce toujours, cette mère qui a gardé pour moi la forme d'un ange gardien.

— Eh bien, mère, c'est entendu.

— Merci, ma fille ; je vous apporterai du reste ce soir quelques mètres de vieux point de Bruges qui est très beau et vous en ferez garnir une de ces toilettes d'intérieur qui vous allaient si bien autrefois. C'est dimanche l'anniversaire de Daniel, vous pourriez très bien l'avoir prête pour ce jour-là.

— Oui, mère, si vous le désirez.

— Cela me ferait plaisir. Mon pauvre grand garçon !... ce n'est pas toujours gai pour lui d'être en tête à tête avec une vieille comme moi, qui ne peux retrouver sa gaieté qu'auprès de son petit-fils — Ah !... je voudrais bien le marier !

Gilberte faillit faire un brusque mouvement, mais elle se contint pendant que sa belle-mère continuait :

— Oui, il a trente ans, ce n'est plus un enfant... Il a toujours été un fils respectueux et très raisonnable. Il avait du reste l'exemple de son frère aîné, mais enfin on se lasse de tout et il faut si peu pour transformer un homme... Ne trouvez-vous pas qu'il sort bien souvent ? Dites, je préfère être fixée.

— Je ne fais pas attention. Pourtant, oui, hier soir, je sais qu'il est sorti.

— Vous voyez... ah ! ces femmes... et l'argent lui file entre les doigts en ce moment ; je n'ai pas l'air de m'en occuper, mais j'ai mes moyens de vérification... Non, il ne faut pas qu'il se laisse prendre dans l'engrenage.. Répondez, Gilberte, vous aussi vous devez vous en soucier, c'est la fortune de votre fils qu'il gère...

Gilberte réprima un cri de triomphe ; elle allait couronner son œuvre. Diplomate encore, elle répondit :

— Ne vous tourmentez pas, chère mère, ne mettez pas les choses au pire. Daniel s'amuse un peu ; c'est de son âge...

— Non, justement, ce n'est plus de son âge. S'il avait vingt ans, je sourirais ; mais il est au tournant de la vie où, si les jeunes gens ne se rangent pas définitivement, ils se dérangent..... sérieusement, si je peux m'exprimer ainsi ; ils font des sottises qui comptent et comme je n'ai plus la ressource suprême de lui couper les vivres, puisqu'il est le maître, je me demande où il va aller.

— En effet, il faudrait qu'il se mariât...

— Oui, mais c'est difficile. Et puis une jeune fille ici, une mondaine, une coquette ou bien une sotte. Deux jeunes femmes dans la même maison ! Que de froissements...

— Vous pensez bien, mère, que ce serait à moi à m'en aller... Vous viendriez nous voir !

— Quitter mon petit-fils... jamais ! Non, Gilberte, la femme qu'il faudrait que Daniel épousât, c'est vous !

La jeune femme ferma les yeux sur cette lumière éblouissante.

Etait-il possible qu'elle eût amené à cette demande la fière M[me] Orthis qui jadis avait vu d'un œil peu satisfait l'union de son fils aîné. Très pâle, elle regarda sa belle-mère sans parler pendant que celle-ci reprenait :

— Oui, je parle sérieusement ; j'ai beaucoup réfléchi. Dans ma vie, que je croyais presque terminée après les orages qui l'avaient bouleversée, un merveilleux arc-en-ciel a lui : la naissance de mon petit-fils. Sans doute vous l'aimez. Mais moi, moi, qui, en lui, aime à la fois mon fils disparu et ce petit être qui est sa chair et aussi la mienne, moi, c'est plus que de l'amour,

c'est de l'adoration ; il est mon univers et je suis prête à tout pour son bonheur. Sans doute, ma fille, vous regrettez Julien et vous devez trouver étrange que je vous parle de le remplacer. Mais, pour moi, vous ne l'oubliez pas, puisque c'est mon second fils, l'enfant plus jeune que jadis je confondais dans ma tendresse avec son frère, que je vous offre en vous disant : il est bon, droit, honnête, il aime le petit Jean comme son enfant, il vous rendra heureuse et mon petit-fils saura à peine qu'il est né orphelin.

Les yeux de la vieille dame s'étaient embués de larmes attendries ; elle pressa les mains de sa belle-fille.

— Répondez, Gilberte, dites que vous ne repousserez pas mon grand Daniel.

— Mais, qui vous dit, mère, que lui ne refusera pas ?

— Mon enfant, ne soyez pas si modeste. Quel homme ne serait pas fier de vous appeler sa femme ?

Gilberte eut un sourire légèrement narquois, en songeant à cette appréciation nouvelle de ses qualités découvertes depuis si peu de temps ; elle objecta encore :

— Que pensera-t-on, je ne peux me remarier encore ?

— Tous vous approuveront ; ce n'est pas pour donner un beau-père à votre fils, c'est pour lui rendre un père que vous contractez une union nouvelle. Réfléchissez, ma fille, je vais sortir un peu pour passer au bureau donner un coup d'œil ; je vais travailler pour mon petit-fils.

Droite dans son éternelle robe noire, la vieille dame disparut pendant que, dans son berceau, le tout petit, réveillé, rappelait sa présence en poussant des cris plaintifs qui sonnaient à ses oreilles, comme un glas, la rançon de son triomphe.

## XII

Assise en face de sa belle-mère et de son beau-frère, Gilberte Orthis achevait de dîner. Par un besoin d'intimité, ils avaient fait dresser la table dans un angle du grand salon, impressionnés par la sévérité de l'immense salle à manger qui n'avait guère été rouverte depuis le deuil qui les avait frappés.

Comme le domestique apportait du champagne, Mme Orthis leva sa coupe et gaiement la choqua contre celle de sa belle-fille et de son fils en disant :

— A votre bonheur, mes enfants !

Gilberte rougit pendant que Daniel la regardait en souriant et elle suivit l'exemple de sa belle-mère qui se levait de table.

Cédant au désir qui lui avait été manifesté, la jeune femme, pour ce repas

d'anniversaire, avait quitté ses voiles de crêpe, et elle paraissait une toute jeune fille dans la mousseuse robe de dentelle blanche aux transparences de liberty.

Elle s'assit machinalement au piano et commença un nocturne de Chopin; sous ses doigts les touches résonnaient comme pour une marche triomphale, et elle communiquait à l'œuvre du maître une pensée imprévue, faite d'étrangeté qui n'était pas sans charme. Elle se sentait palpiter toute, dans l'attente de quelque chose qui la troublait infiniment, et elle ferma les yeux en entendant son beau-frère s'approcher d'elle.

D'un accent un peu voilé, il murmura, comme elle plaquait l'accord final :

— Pourquoi jouez-vous si rarement? Vous êtes véritablement une artiste. Vous souvenez-vous d'un soir où vous daigniez m'initier aux beautés de l'*Hérodiade* de Massenet? Comme c'est loin déjà! Voulez-vous me faire un immense plaisir... Rejouez-moi la vision de Salomé...

Sans un mot, elle commença la plainte amoureuse, pendant que Daniel

s'asseyait auprès d'elle sur une chauffeuse.

Quand elle eut fini, le jeune homme prit ses deux mains dans les siennes, et, les serrant étroitement, il lui demanda, la voix grave :

— Savez-vous que si ces deux petites mains là étaient à moi, je les condamnerais à... la musique à perpétuité.

— Vous vous lasseriez...

— Etes-vous de celles dont on se lasse ?... Dites, Gilberte, que faudrait-il pour faire prisonniers ces jolis doigts ?

La jeune femme le regarda éperdûment... Etait-il donc possible que cette ivresse lui fût réservée... Ah ! qu'il était beau et digne d'être aimé ! Quelle séduction dans ces yeux brillants en ce moment baignés d'émotion contenue ! Que n'osait-elle lui dire : c'est moi qui veux être ta prisonnière, je t'aime depuis... toujours, fais de moi ce que tu veux, tu ne pourras jamais savoir à quel point je t'ai aimé. Un instant, une angoisse lui étreignit le cœur... S'il savait jamais la tromperie dont elle s'était rendue coupable... oh ! pouvoir tout avouer : et lui crier : pour toi, j'ai

péché, pour toi, j'ai été indigne ! — qui sait, s'il pardonnait, quelle délivrance...

Elle lui jeta un regard affolé. Et s'il ne pardonnait pas!... Non, elle ne voulait pas perdre ce sourire, elle voulait goûter à l'ivresse des baisers que lui prodigueraient ces lèvres, elle voulait sentir sur son cou la caresse légère de la fine moustache, elle voulait être brisée dans ces bras robustes et reposer sur cette épaule... Qu'importait l'avenir...? mais une minute, un instant seulement sur ce cœur qu'elle voulait faire sien et elle mourrait heureuse!

Plus pressant, Daniel Orthis se penchait vers sa belle-sœur ; il lui demanda à nouveau :

— Que faudrait-il faire pour posséder, bien à moi, cette main jolie ?

— Peut-être la demander...

— Alors, Gilberte, voulez-vous que j'essaye de vous rendre le bonheur auquel vous avez droit et qui vous a été si tôt enlevé ? Voulez-vous que je sois très heureux, laissez votre main dans la mienne et devenez ma femme.

Emue, une larme au fond de ses

yeux sombres, la jeune femme, gravement, répondit :

— Je serai votre femme.

Très pâle, Daniel s'était incliné : il pressa sur ses lèvres le bout des doigts de Gilberte et murmura :

— Merci !

. . . . . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . .

— Vous êtes seule, Gilberte ? Je puis entrer ?

— Oui, venez, venez ; je suis en train d'étudier un itinéraire, vous allez me donner votre avis.

Gilberte tendit la main à son fiancé Daniel Orthis et le fit asseoir auprès d'elle, devant la table sur laquelle elle avait étalé une carte de l'Italie.

La date de leur mariage était fixée depuis la veille ; dans un mois ils seraient mari et femme. Gilberte, qui avait épousé Julien sans amour, eût voulu faire durer ces secondes fiançailles un temps indéfini pour en exprimer toute la saveur. Elle avait les puérilités naïves d'une toute jeune fille pour l'élu de son cœur, son âme rajeunie et vivifiée par cette tendresse lui semblait toute neuve et toute pure.

Elle vivait dans un oubli idéal de tout ce qui n'était pas son futur mari et cette griserie annihilait tout l'odieux de son passé.

Après avoir regardé les villes que Gilberte avaient marquées sur la carte d'un trait d'encre rouge, Daniel demanda :

— Puisque vous connaissez l'Italie, pourquoi n'irions-nous pas ailleurs? L'Egypte m'a toujours tenté.

Gilberte frissonna ; elle songea aux folies passionnées de Frantz Archambaud. Cette évocation de la terre lointaine lui rappela les rêves du peintre. Ce souvenir allait-il la poursuivre ? Ne serait-il pas plus sage de renoncer aux courses à travers le monde et de cacher son bonheur dans quelque paisible retraite ? Que lui importaient des horizons inconnus et des mers ignorées ? Son éden ne serait-il pas là où se trouverait Daniel ?

— Vous tenez beaucoup à ce voyage, mon ami.

— Mais je croyais que vous y teniez aussi, ma chère Gilberte ; vous adorez les voyages, moi aussi. Quoi de plus agréable que de nous sauver de Paris ?

— C'est vrai, vous avez raison; et, de cette façon, quand je reparaîtrai, il y aura plus de deux ans que Julien sera mort.

Daniel pressa tendrement la main de Gilberte :

— Si vous saviez, ma chère fiancée, comme je vous suis reconnaissant du sacrifice que vous m'avez fait !

La jeune femme ne répondit pas. Elle souffrait de ne pouvoir crier son amour et de paraître oublieuse devant ce frère toujours fidèle, lui, au souvenir du disparu.

Affectueusement, il reprenait :

— Dites-moi quel pays vous préférez voir ; votre goût sera le mien.

— Eh bien ! l'Italie, puisque vous ne le connaissez pas ; moi qui l'ai visitée à l'âge de quinze ans, je la reverrai avec plaisir. Nous nous arrêterons, pour la nouveauté, un peu longuement en Sicile et nous reviendrons par Gênes et la Corniche.

— C'est entendu. Maintenant dites-moi ce que vous pensez de ceci.

Il sortit d'un écrin de peau blanche un magnifique pendentif où étincelaient de splendides émeraudes.

La jeune femme poussa un cri :

— C'est trop beau, et d'un goût parfait. Vous avez fait des folies.

— Oh ! si peu, hélas ! Puisque vous n'avez pas voulu accepter même une bague !

— Mon ami, j'en ai plus que mes doigts n'en peuvent porter.

— C'est vrai ; vous êtes la raison, comme toujours ; pourtant, vous me permettrez de faire enchâsser ce rubis dans l'anneau que vous continuerez à porter, c'est trop naturel, mais que vous ne pouvez garder tout uni auprès de celui que je vous passerai au doigt dans vingt-neuf jours.

— Vous comptez les jours !...

— Certes, ma jolie Gilberte...

Ils se turent un long moment.

La jeune femme faisait chatoyer dans sa main la parure d'émeraudes, pendant que Daniel Orthis la contemplait. Il ne pouvait s'imaginer que, dans quelques semaines, cette très jolie femme au pur profil, à la bouche fière, serait sa femme, la compagne, l'élue. Il admirait sa beauté en amateur, mais il se demandait parfois si ce sentiment suffisait à lui seul pour constituer

l'amour, élément indispensable à ses yeux d'une union bien assortie. Il ne pouvait oublier qu'elle avait été la femme de son frère, et il devait faire effort, même à cet instant, pour ne plus la considérer comme une sœur. « Ai-je le droit d'engager ainsi mon existence tout entière ? », songea-t-il un instant...

Penchée sur le collier, la nuque dégagée dans un élégant déshabillé de crêpe de Chine, elle était réellement séduisante. Pourtant, aucun désir ne montait à son cœur, il pensait à son frère, à ce Julien si tôt disparu et dont le loyal visage s'épanouissait jadis à la seule présence de cette femme, la sienne... Et il devait épouser cette veuve, trop jeune et trop charmante pour demeurer inconsolable ; sa ligne de conduite était toute tracée : reporter sur le fils de Julien la tendresse vigilante que naguère le grand frère lui avait prodiguée, faire du tout petit, si fragile, un homme d'honneur comme son père, lui créer la vie douce, paisible, aimante que celui qui n'était plus lui aurait ménagée. Il eut un soupir léger, puis haussa les épaules

comme pour chasser un importun souci. Allait-il s'analyser comme une femme ? Il était décidé à rendre Gilberte heureuse : Combien n'entraient pas en ménage avec un pareil souci ! Il se leva et, s'approchant de sa fiancée :

— Quand voudrez-vous me confier votre alliance pour la transformer ?

— Tout de suite, si vous voulez ; merci de votre délicate pensée.

Gilberte fit glisser de son doigt les diamants qui y étincelaient et tendit à Daniel le mince cercle d'or que son mari jadis lui avait offert, ému et tremblant. Elle eut voulu pouvoir le rejeter loin d'elle, ce signe tangible de son esclavage passé. Avec quelle joie n'aurait-elle pas quitté tous ces joyaux dont elle était si fière autrefois, pour dire à l'homme qu'elle aimait : Me voilà, je suis à toi, et jamais, avant toi, je n'ai appartenu, même en pensée, à qui que ce soit. Je t'aime, prends-moi telle que je suis et aime-moi, toi aussi, pour la seule raison d'aimer.

— Voilà mon alliance. Je suis libre de tout lien jusque...

— Jusqu'au vingt février... Mais je

ferai ce lien si ténu que jamais même vous ne pourrez l'apercevoir.

— Un fil de la Vierge!...

Gilberte mordit ses lèvres ; pourquoi avait-elle eu la sottise de prononcer cette phrase, ridicule puisque Daniel avait pâli ? Cette évocation de virginité était-elle assez maladroite dans la bouche d'une femme qui avait appartenu à un autre ?.. Brusquement, elle comprit qu'il souffrait de l'épouser, elle, la veuve de son frère. Ah ! que ne pouvait-elle se jeter à son cou et lui crier son adoration, sa folie, ses crimes ! Ne l'aimerait-il pas mieux, franche et vraie, coupable, mais amante ? Une fois encore, elle eut la tentation de tout avouer. Mais à cet instant même son fils entrait, sur les bras de sa nourrice et elle frissonna en voyant le sourire qui entr'ouvrait les lèvres de son fiancé, pendant qu'il murmurait, très bas, près des lèvres de la jeune femme.

— Gilberte, notre fils !

## XIII

E crois que le bouquet de violette serait préférable aux orchidées. Qu'en pensez-vous, Madame ?

Gilberte épingla à son corsage la gerbe de fleurs fantastiques aux calices irisés d'un mauve éteint ; puis elle la repoussa pour examiner la touffe de violettes de Parme que sa couturière lui conseillait.

Elle essayait pour la dernière fois la toilette qu'elle porterait le lendemain, le jour de son second mariage.

Un coup discret interrompit sa contemplation.

— Qui frappe à cette heure ? Tout le monde dort !

— C'est moi, Gilberte, votre femme de chambre m'a dit que vous essayiez

votre robe, je meurs d'envie de vous voir.

— Alors, comme je ne veux pas vous laisser mourir...

—...la veille d'un si beau jour, j'entre. Dieu ! que vous êtes jolie !

Un sourire transfigura la jeune femme, pendant qu'elle se retournait vers son fiancé.

— Je suis vraiment si jolie ?... Ou est-ce ma toilette qui vous plaît ?

— Votre toilette me plaît, et je vous aime, Gilberte !... Quel goût vous avez pour vous habiller !

Gilberte sourit et, congédiant d'un geste la couturière :

— Allez, mademoiselle Anne, ma femme de chambre me déshabillera. A demain, vers neuf heures.

— C'est entendu, à demain.

Sitôt la porte refermée, elle tendit ses mains à Daniel Orthis et, murmura :

— Vraiment, vous me trouvez jolie, et vous ne regrettez pas trop de ne pouvoir sortir demain de l'église ayant à votre bras une candide jeune fille à la parure blanche des jeunes épousées ?

— Quelle folie ! vous êtes exquise :

ce ne sera qu'un cri pour vous admirer.

Une ombre passa sur le visage de Mme Orthis ; ce n'était pas tout à fait cette réponse qu'elle attendait. Elle s'approcha de la haute glace qui la reflétait et se contempla hardiment..... Oui, elle était jolie ; la teinte argentée qu'elle avait choisie lui seyait mieux que la plus liliale des parures et elle était certes plus séduisante que naguère dans le satin blanc de l'habituelle robe des noces ; ses traits s'étaient comme affinés, ses yeux avaient gagné en profondeur ; ses lèvres qui avaient appris la science du baiser semblaient promettre les pires délices.

Emu devant sa beauté, Daniel s'était approché. Il se pencha sur ses mains et couvrit ses bras de baisers lents jusqu'à la naissance du coude.

Les traits pâlis, la bouche mi-close, Gilberte s'abandonnait à la douceur de cette caresse, la première que Daniel se fût jamais permise. Elle ferma les yeux comme pour concentrer au fond d'elle-même la sensation divine, mais le jeune homme s'était relevé. Il jeta les yeux sur la mignonne pendulette

de vermeil qui ornait le bureau de sa fiancée et s'écria :

— Onze heures !... Ma chère Gilda, je suis impardonnable de vous laisser debout à cette heure. Bonne nuit, ma chère... femme de demain...

— Vous avez raison. Bonne nuit, à... demain matin.

Assise à la même place, la jeune femme écoutait le pas de Daniel se perdre dans l'antichambre ; elle entendit son fiancé monter l'escalier, et elle l'imagina dans sa chambre.

Une sorte d'angoisse l'étreignit. Demain, à pareille heure, elle serait à lui sans doute !... à lui... sa femme !...

Jadis, la veille de son premier mariage, elle avait tremblé d'une émotion analogue, mais combien moins vive. Comme toutes les jeunes filles, elle avait eu la prescience de l'acte mystérieux qui la ferait femme, mais, de ce mystère dont l'inconnu la troublait, elle ne connaissait aucun rite, alors que maintenant elle rougissait d'un émoi qui la bouleversait. Elle n'osait s'avouer, de plus, qu'elle redoutait plus encore ce premier tête à tête en songeant à l'amoureux passionné que s'était révélé

Julien et qu'elle tremblait de voir s'imposer une douloureuse comparaison.

Etrange destinée, qui, après l'avoir unie sans amour, mais grisée de caresses avec un homme qui n'avait jamais fait battre son cœur, la conduisait maintenant dans les bras de l'homme qu'elle adorait, mais dont elle ignorait même le chaste baiser de fiançailles. Etait-ce bien sa destinée?... Non, car elle l'avait forcée et à quel prix!... Que lui réservait-elle pour se venger?

La fortune est aux audacieux, a dit le poète; après tout, elle avait osé, et les faits jusqu'ici lui donnaient raison...

« Et s'il ne pouvait jamais m'aimer? » — murmura-t-elle. — Elle évoqua soudain la parole de fiançailles qui avait précédé sa première union; quel élan dans l'attitude de Julien! Quelle ardeur et quelle folie! Combien de fois, coquette et raisonnable, elle s'était refusée au baiser de son fiancé qui, sur ses lèvres, oubliait toute raison! A Daniel qu'avait-elle eu à refuser?... Rien. Calme et souriant, il avait paru auprès d'elle empressé et généreux, mais sans cet abandon qui fait d'un sourire la

plus subtile des étreintes. Elle était cependant séduisante et pouvait tenter l'homme le moins épris. Ne pouvait-il donc oublier qu'elle avait appartenu à son frère? S'était-il sacrifié pour l'enfant sans lui faire, à elle, l'obole d'une miette d'amour?

Les idées tourbillonnaient dans son cerveau fatigué. Pourquoi avait-elle agi de la sorte, si son crime même ne lui profitait pas?... Qui sait? Demain, peut-être, il allait lui dire froidement : Je me suis acquitté d'une dette, je serai un père tendre et dévoué pour votre enfant, mais je ne puis demeurer pour vous qu'un frère ! Elle s'hallucina à cette subite pensée, elle se vit dans la chambre nuptiale reniée par cet homme pour qui elle avait abdiqué toute fierté et toute pudeur. Oh! ce geste qui congédie, le laisserait-elle achever sans lui crier sa honte et son adoration? Non, elle lui jetterait au visage son crime et le fruit qui en était sorti; il verrait de la sorte jusqu'où il avait été possible de l'aimer. Alors elle le supplierait, elle se roulerait à ses pieds pour lui avouer l'amour qui tenaillait ses sens, pour le supplier

d'apaiser sa faim de baisers. S'il la maudissait... qu'importait! Eh bien! elle se tuerait, l'éclabousserait de son sang pour qu'il gardât, si horrible fût-il, un souvenir de sa présence.

Tournant le commutateur, elle inonda la pièce d'une clarté brusque, tamisée par les globes opalins des ampoules électriques.

Comme une automate, elle traversa son petit salon et pénétra dans la chambre qui, le lendemain, devait être la sienne. Elle avait aménagé d'une façon toute nouvelle son ancien appartement, afin de ne pas vivre son rêve dans le décor qui avait vu les années de son premier mariage.

Elle avait remplacé son ameublement Louis XV par un artistique mobilier de bois de violette dont son fiancé avait lui-même dessiné le modèle : de souples draperies de crêpe de Chine d'un mauve éteint s'harmonisaient avec la teinte douce d'un gris pâle qui tapissait les murs. Ces tonalités un peu effacées étaient relevées par les ors de la coiffeuse et du chiffonnier, sur lesquels étaient disposés les multiples objets de toilette dont s'entourait sa coquetterie.

Elle eut un sourire mélancolique pour le grand lit au couvre-pied de linon finement ajouré, sur lequel la femme de chambre avait déjà disposé une soyeuse chemise de nuit. Pourquoi avaient-ils décidé qu'ils ne partiraient pas le soir même de leur mariage ? Qui sait ? Loin de cette maison où elle avait vécu, peut-être Daniel oublierait-il ?... Elle rougit de colère et d'émoi en voyant sa silhouette se refléter dans une glace. Demain, à cette heure, peut-être pleurerait-elle un abandon définitif. Elle songea à la première nuit qui avait suivi son union avec Julien : elle le revit, agenouillé à ses pieds, lui avouant en un cantique d'adoration tout son amour, baisant ses pieds qu'elle s'amusait, par jeu, à cacher sous sa longue traîne... Une angoisse crispa ses traits !... Et l'autre... le second homme à qui elle s'était donnée ! Elle mit ses deux mains sur son visage comme pour éloigner de ses yeux la vision détestée. Il lui semblait qu'une voix ricanait à son oreille : « Compare, oublieuse ; demain tu sauras lequel des trois aimait davantage, heureuse encore si tu peux comparer. Car tu sais, tu

sens qu'il ne t'aime pas. Ah ! ah ! chacun son tour, à toi de souffrir. Tu as bien fait souffrir les autres ? Vas-tu te plaindre ? Julien, Frantz, Daniel, lequel des trois, lequel des trois ??? »

Livide, elle s'éloigna du lit, s'affaissa sur un fauteuil.

— Assez, assez, — murmura-t-elle, — que vous ai-je fait ? Laissez-moi.

Comme des spectres, deux ombres semblaient se détacher sur les soieries pâles des tentures. Grave, les yeux pleins de larmes, Julien la regardait et tout près de lui Frantz Archambaud en un geste d'horreur semblait la maudire, cependant que, de sa tempe trouée, sortait un mince filet de sang qui coulait lentement comme une source intarissable...

La jeune femme rouvrit les yeux... avait-elle dormi, rêvé ?... ou bien dans son cerveau surexcité cette image avait-elle passé comme une vision de cauchemar ? Ses dents se mirent à claquer : inconsciemment elle tomba à genoux. Elle leva les yeux sur le Christ d'argent qu'elle n'avait conservé que pour sa valeur artistique. Jamais elle n'avait été très fervente, et depuis son mariage

elle avait espacé, puis abandonné, sauf la messe du dimanche, toute pratique de piété. Pourtant, une prière monta à ses lèvres, une prière... pas même, un cri comme en poussent les désespérés, et elle se mit à pleurer...

Longtemps ses larmes coulèrent; mais dans son âme ulcérée, grisée de vanité et pétrie d'orgueil, elles ne furent pas le baume bienfaisant qui endort les douleurs dans la prière. Tout au plus détendirent-elles ses nerfs exaspérés... Enfin, plus calme, elle se releva, un étrange sourire aux lèvres, elle ouvrit à l'aide d'une minuscule clef d'or qu'elle portait à sa ceinture l'un des tiroirs de son chiffonnier et en retira un écrin de cuir. Lentement elle l'ouvrit, puis, méthodiquement, elle chargea le mignon revolver damasquiné qu'elle avait acheté autrefois à Tolède. Quand elle eut fini, elle le jeta dans le tiroir de sa table à coiffer, parmi les poudres et les parfums et le repoussa d'une main négligente, en murmurant :

— Daniel ou toi ! Si demain je ne suis pas la plus heureuse des femmes, grâce à toi, cependant, je ne serai pas la plus malheureuse.

## XIV

PPUYÉE au bras de son mari, Gilberte Orthis s'arrêta devant le Pont des Soupirs. Depuis quinze jours qu'elle vivait à Venise, c'était toujours avec le même serrement de cœur qu'elle contemplait cette antique voie des prisons qui garde dans son aspect mystérieux le charme puissant des passés sanglants. Elle croyait entendre s'élever comme une plainte les soupirs de tous ceux qui, pour la dernière fois, avaient jeté un regard sur la vie ; et par ce mélancolique crépuscule elle était encore plus imprégnée de la hantise des autrefois de mystère et de sang.

Lente, une gondole affleura le seuil de la prison nouvelle, son aspect morne aux minuscules ouvertures grillagées attira l'attention de Gilberte.

— Oh ! le pauvre homme, murmura-t-elle.

Très jeune, l'œil fier, un sourire mauvais crispant ses lèvres pâles, un grand garçon descendait entre deux gendarmes, de la barque légère. D'un long regard il embrassa le groupe de personnes qui s'étaient arrêtées et soudain son visage s'illumina. Il secoua ses mains chargées de chaînes dans un élan désespéré : devant son impuissance une larme glissa lentement sur sa joue brune. Puis il disparut derrière les murs épais. Les mains sur sa bouche, dans un baiser éperdu, une toute jeune fille auprès de Gilberte semblait envoyer son âme au prisonnier.

Quand la porte se fut refermée, un sanglot la secoua toute, et elle resta hébétée, les deux mains sur le parapet, regardant d'un œil fixe la geôle où était maintenant le bien-aimé.

— Pauvre petite !... vous venez, Gilberte ? lui demanda Daniel.

Immobile, Mme Orthis regardait, elle aussi, ce tableau lugubre, de la sombre prison et de l'amoureuse enfant qui avait gravi son calvaire jusqu'à la dernière station et qui, dans un délicieux

geste d'amour, avait lancé au coupable son cœur dans un baiser.

Le soir tombait, une brume enveloppait la vieille cité, estompant les détails qui se perdaient dans l'atmosphère; et l'œil ne percevait plus que des masses blanches veloutées de bleu, sur un ciel d'or qui pailletait de gouttes irisées le reflet livide de l'eau.

Emue, les yeux humides, Mme Orthis suivit son mari; douce, elle l'interrogea :

— Elle était touchante, cette petite Vénitienne.

— Oui... mais surtout placée dans un beau cadre; son attitude qui, ici, était une poésie, vous eût paru un dernier défi à la police au seuil de la prison de la Santé.

— Moi? Pas du tout! Je comprends qu'à Paris ce tableau ne tenterait pas comme ici un peintre idéaliste. Mais je ne trouve pas que ce serait un défi aux lois que d'aimer jusqu'à la prison et même jusqu'à l'échafaud. Celui que j'aimerais pourrait commettre un crime : mes sentiments ne changeraient pas! Et vous?...

— Oh! moi, je ne sais pas!... Il

faudrait me trouver dans cette situation pour pouvoir répondre.

— Par exemple !... Ainsi donc, si je commettais un crime, vous ne m'aimeriez plus ?

— Vous ne seriez plus la femme que j'ai épousée, si vous commettiez un crime... Et puis, que dites-vous ? Quelles suppositions ! Je vous le répète, on ne peut pas connaître à l'avance un état d'âme qui peut se modifier sous l'empire d'une émotion, d'une parole, quelquefois d'une pensée !...

La jeune femme ne répondit pas ; en silence elle continua à marcher auprès de son époux. Un voile bleuâtre se posait sur les monuments et sur la lagune, comme la soie d'un écrin se referme au soir sur les gemmes précieuses ; jalousement, il semblait envelopper l'eau scintillante comme pour en dérober l'éclat à la nuit. Une à une, les gondoles allumèrent leurs feux verts. Perçant la nuit de leurs multiples lumières, elles semblaient des feux follets se poursuivant sur l'eau.

La mélancolie du décor imprégna l'âme de Gilberte Orthis. Elle se sentit esseulée près de cet homme qu'elle ai-

mait pourtant avec toute sa tendresse; elle eut la nostalgie d'une autre terre où rien ne viendrait rappeler à son cœur un passé qu'elle voulait oublier.

Appuyée maintenant au balcon de sa chambre, elle écoutait, sans penser, la *Serenata*. Bien que la saison de Venise ne fût pas encore ouverte, des particuliers, désireux d'exprimer de l'ancienne ville des Doges toute sa saveur archaïque, se donnaient le luxe d'affréter pour leur plaisir la barque chantante. Ce soir-là, plus nombreux que de coutume, des gondoliers sillonnaient le Grand Canal.

— Gilberte, on m'a demandé si vous désiriez entendre la *Serenata*.

La jeune femme regarda son mari, dont la haute taille s'encadrait dans la porte. Il avait déjà mis son pardessus, prêt à partir. Ce détail choqua la sensibilité de Gilberte, son cœur se serra: il était donc bien décidé à sortir, quoi qu'elle pût répondre. D'une voix lasse, elle répondit:

— Allez, mon Daniel, je suis très fatiguée, je vous attendrai ici.

— Vous n'êtes pas souffrante?

— Pas du tout. Mais ce grand air

m'abat et je n'ai pas le courage de m'habiller.

— Voulez-vous que je reste près de vous ?

— Nullement ! Partez vite, pour vite revenir.

Elle tendit ses lèvres à son mari qui y appuya les siennes.

Le choc des rames sous ses fenêtres la fit tressaillir, elle se pencha et aperçut la gondole où son mari s'asseyait dans un groupe d'artistes milanais, peintres et architectes, qui venaient s'inspirer des merveilles de l'antique cité.

Une larme mouilla ses yeux ; d'un mouvement rageur, elle l'écrasa sous son doigt.

Allait-elle pleurer ? N'avait-elle pas tout ce qu'elle désirait ? Depuis un mois, elle était la femme de Daniel ; elle vivait ce rêve enivrant, dont elle avait jadis désespéré, d'aimer, et d'appartenir à l'homme qu'elle aimait.

Jamais, dans ses désirs les plus extravagants, elle n'aurait pu imaginer quelle fête c'était pour le cœur d'être toute, esprit, corps, âme, à l'être à qui l'on s'est donné.

Le matin, au réveil, comme baignée

d'une quiétude heureuse, la pensée évoque les heures d'intimité ; le crépuscule et la nuit apportent dans les replis de leur manteau sombre toute la fête étoilée des caresses et des baisers.

Une voix vibra dans la nuit silencieuse ; distinctement, elle entendit le début célèbre du grand air de *Paillasse*. Et c'était si vraiment splendide qu'elle se sentit comme soulevée de terre par la magie de cette musique du nouveau maître italien. Comme un accompagnement d'invisibles harpes éoliennes, les rames, en cadence, frappaient l'eau moirée aux reflets de satin noir, et leur bruit monotone rendait plus poignante la plainte des violons. Dans cette immensité calme, la voix s'enflait comme pour arriver jusqu'aux ombres des disparus qui, sans doute, venaient hanter parfois les sombres palais délabrés ; Gilberte s'imaginait ces invisibles auditeurs, attentifs, derrière leurs hautes murailles, à percevoir un écho de toute la beauté dont jadis ils avaient été si épris.

Comme un cri émouvant, l'artiste lança la phrase finale :

Ris des sanglots qui te déchirent le cœur.

Gilberte tressaillit à l'apostrophe douloureuse. N'était-ce pas, un peu, le sort qui lui était réservé, celui du pitre lamentable? Combien de fois déjà, elle avait étouffé dans un rire le hoquet désespéré qui l'eût trahie : « Ah ! être vraie... un seul instant ! » bégaya-t-elle.

Eh ñon, jamais, jamais elle ne pourrait dépouiller sa défroque mensongère... Jamais ; et cela surtout parce qu'elle aimait. Depuis qu'elle avait goûté aux caresses de Daniel, elle avait compris qu'elle était rivée à cet homme, quoi qu'il advînt, et que pour conserver sa part de joies amoureuses, elle était prête à tout, même à de nouveaux crimes.

La chansonnette connue : *Funiculi, Funicula*, avait remplacé la musique de Léoncavallo. Gilberte ferma sa fenêtre ; cet air pimpant, qui résonnait avec un bruit de castagnettes, lui faisait mal aux nerfs ; il semblait clamer la joie de vivre en un perpétuel éclat de rire sans souci d'hier ni de demain. Pour elle, hier avait été un long cauchemar ; et c'est à peine si elle osait se réjouir du bonheur relatif que lui apportait

aujourd'hui, en songeant au problématique demain.

Elle appuya sa tête brûlante sur la fraîcheur des draps, et se mit à revivre les quelques semaines écoulées : D'abord, le jour de son mariage, l'assemblée discrète et recueillie de la chapelle des catéchismes où il avait été célébré. Car elle n'avait pas voulu, pour cette seconde union, de la cohue débordante qui aurait empli une église. Dans sa robe argentée, sous sa toque d'hermine démouchetée, piquée d'édelweiss, elle était apparue à tous si radieusement jeune qu'un frisson d'admiration avait passé sur l'assistance; elle avait senti le bras de Daniel trembler sous le sien. Au lunch, chez sa belle-mère, elle avait été entourée et complimentée, elle faisait vraiment partie de la maison Orthis; elle pouvait s'en convaincre maintenant, à voir le flot d'amis qui s'inclinaient devant elle : depuis les riches manufacturiers jusqu'aux aristocratiques amies de sa belle-mère, tous semblaient ratifier par leurs poignées de mains chaleureuses le nouveau mariage qui conservait à Mme Orthis une fille et donnait

au petit Jean un père pour l'aimer. Ce mariage était si raisonnable et si naturel que pas une note discordante ne s'élevait dans le concert de félicitations qui faisaient sourire d'allégresse la vieille Mme Orthis, toute joyeuse de se croire l'instigatrice de cet heureux événement. Dans le dîner tout intime qui avait suivi, la jeune femme avait pu juger qu'elle était désormais reine absolue là où, autrefois, elle n'était qu'une étrangère imposée et soufferte. Dès le dessert, Mme Orthis s'était esquivée pour prendre son rôle de mère vigilante au chevet du petit Jean, transporté dès ce jour dans la chambre voisine de celle de sa grand'mère; la pauvre femme eût voulu voir déjà partis son fils et sa belle-fille, afin de jouir en toute sécurité et sans jalousie de la présence du tout petit. Se roidissant contre l'émotion, Gilberte avait dû aller l'embrasser, cet enfant presque haï; et sa belle-mère et son mari s'étaient étrangement mépris sur les larmes qui avaient mouillé ses paupières en se penchant sur le berceau.

Un frisson secoua la jeune femme. Oh! les heures charmantes qui avaient

suivi : l'exquis tête à tête dans une baignoire du Vaudeville où, les tempes bourdonnantes, le cœur battant à coups précipités, elle pouvait se dire la femme de Daniel. C'est à peine si elle avait entendu les douces paroles qu'il lui disait; une allégresse intime la bouleversait, à penser que rien ne pouvait maintenant l'empêcher de l'aimer, de le lui avouer tout bas et de se laisser bercer par cet amour.

Dans le cabaret à la mode où il l'avait emmenée souper, elle avait été fière de se sentir belle et admirée, mais plus fière encore de voir les regards que les femmes jetaient au passage à Daniel, son mari pour toujours. Comme ces grandes filles amoureuses de leurs « hommes » qui la regardaient passer, elle eût pris plaisir à crier: Il est à moi, il est à moi! — Oui, il était à elle, rien ne pouvait le lui arracher... que lui-même... La peur qui l'avait étreinte à cet instant, elle en percevait encore la douloureuse sensation derrière la nuque... Alors, elle avait pressé le retour... Et puis, dans la grande chambre amoureuse, toute crainte s'était envolée et elle n'avait

plus connu que l'ivresse de s'offrir au baiser quémandeur qui la suppliait...

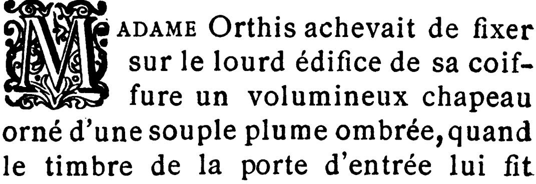
Gilberte ferma les yeux, extasiée... Ah ! l'amour, aimer !... Comment avait-elle pu jadis nier cette force divine qui contient à elle seule la vie complète. La pauvreté, la honte, qu'importait... si, dans son cœur, éternellement chantait l'exquise allégresse ? Entre quatre murs, sur une route désolée, mourante de faim et de froid, elle bénirait encore l'instant radieux où avait jailli l'étincelle qui l'avait révélée femme, véritable amoureuse pour qui le sourire est un baiser.

Dans l'air sonore, une voix de femme maintenant chantait une romance de Puccini ; Gilberte regarda l'heure ; et un regret la prit de n'avoir pas suivi son mari. Allait-elle jouer à la capricieuse ? Pensait-elle que Daniel se laisserait troubler par ses coquetteries ? Hélas ! il fallait bien qu'elle se l'avouât, elle aimait plus et mieux que son mari. Alors qu'elle se donnait avec toute la fougue de sa chair ardente, son mari, lui, restait un peu étonné et surpris de ses transports. Il appréciait les longues causeries, le paisible farniente dans le

calme d'une belle soirée ou bien encore les flâneries sous les arcades, Gilberte à son bras, les stations chez les bijoutiers ou dans les magasins de dentelles, se plaisant à gâter la jeune femme avec les vieux points et les bibelots coûteux. Il avait une manière d'aimer sa femme, chaste et pleine de retenue, qui intimidait parfois Gilberte jusqu'à l'énervement et lui faisait refuser la caresse bénie que tout son corps appelait. Qui sait ? Peut-être ne pouvait-il oublier qu'elle avait appartenu à un autre, alors qu'elle, dans la sublime insouciance de sa passion, pouvait abstraire momentanément de sa pensée tout ce qui n'était pas lui. Peut-être ne s'était-elle pas suffisamment appliquée à l'enchaîner par d'invisibles fils de tendresse, caressante et maternelle. « Je l'ai effarouché », pensa-t-elle tout haut avec un sourire mélancolique. Eh bien, demain, comme il paraissait le désirer, elle demanderait à partir pour Florence ; elle abandonnerait la cité superbe pour le vaste reliquaire d'art dont son mari souhaitait contempler la richesse. Pieusement, elle irait des rudes murailles du Palais Vieux au clair couvent de San Marco

et si les rosiers de Damas chers à Savonarole n'étaient pas encore dans leur floraison, les fresques du divin peintre des Anges, immuablement souriantes, les pénétreraient de leur austère suavité. Au bras de l'époux, elle regarderait l'Arno rouler sans bruit avec des reflets d'acier, le soir, quand la rumeur aérienne de l' « Angélus » s'éveille de campanile en campanile. La paix viendrait peut-être enfin habiter son cœur.

## XV



Madame Orthis achevait de fixer sur le lourd édifice de sa coiffure un volumineux chapeau orné d'une souple plume ombrée, quand le timbre de la porte d'entrée lui fit hausser les épaules d'un mouvement de vive contrariété.

A mi-voix, elle prononça :

— Qui peut bien venir maintenant me déranger ? Jamais je ne serai à cinq heures chez Mme Wittold... j'aurais pourtant bien voulu entendre cette petite actrice russe dont les journaux parlaient ce matin.

En achevant de boutonner ses gants, la jeune femme se regardait dans la glace ; elle sourit à son image. Oui, elle était bien toujours la belle Mme Orthis dont le charme était aussi reconnu que le sourire ou la joliesse

de telle actrice en vogue. A trente-cinq ans elle avait conservé, outre sa splendide chevelure brune, une taille de toute jeune fille, son teint mat d'une pureté incomparable ; et, chose étrange, alors qu'à vingt ans elle était tout simplement charmante, elle brillait maintenant d'un éclat qui ne la laissait passer nulle part inaperçue. Comme elle se disposait à sortir de son cabinet de toilette, sa femme de chambre l'arrêta :

— Pardon, Madame, il y a au salon une dame qui veut absolument voir Madame, j'ai eu beau dire que Madame était sortie, elle n'a rien voulu entendre, car elle a vu la voiture à la porte.

— Encore une demande de secours ; elle ne vous a pas donné son nom ?

— Pardon, Madame, voici sa carte.

— Il fallait la donner tout de suite, voyons... ah ! mon Dieu, Françoise Archambaud... par exemple !... Elle, est-ce possible ?...

Gilberte se sentait pâlir.

— Allez lui dire que j'y vais tout de suite.

Les yeux vagues, perdus comme dans un lointain souvenir, la jeune femme restait immobile. Le passé allait-il se

dresser de nouveau devant elle ? Farouche, la destinée allait-elle réclamer ses droits ? Elle mit ses deux mains sur son visage, comme pour écarter une vision spectrale, et, après avoir réfléchi quelques minutes, de son pas souple elle traversa sa chambre et entra dans le salon.

Un cri la salua.

— Ma Gilberte, quelle joie de te revoir !

— Françoise ! Est-ce possible !

Assises maintenant, les deux amies se regardaient sans trouver une parole.

Mme Archambaud rompit enfin le silence.

— Ma Gilda, comme tu es toujours jeune et de plus en plus belle !... Ce n'est pas comme moi, hélas !

Mme Orthis balbutia une réponse sans pouvoir cacher le trouble que lui causait le profond changement de son amie ; mais celle-ci, de sa voix douce, un peu voilée, reprenait :

— Oh ! ne m'abuse pas, tu ne pourrais y réussir. Je parais presque une vieille femme ; et les blondes qui grisonnent, vois-tu, il n'y a rien de plus laid. Que veux-tu ? Les années écoulées ont

compté triple pour moi ; je n'ai jamais eu beaucoup de chance, alors que pour toi la vie a été un enchantement perpétuel. Oui, je sais... la perte de ton premier mari ! Mais n'as-tu pas retrouvé son image ? Tout, depuis cette seconde union, t'a souri comme à une privilégiée.

— Ma pauvre Francette, chacun a ses soucis... Mais, dis-moi, qui t'amène à Paris ? Ton mari, tes enfants vont bien ?...

— Je vais procéder par ordre. Oui, je suis à Paris, affolée, ahurie. Songe qu'il y a dix ans que je l'ai quitté sans y avoir jamais remis les pieds. Avant-hier je ne pensais pas encore à quitter Castelviel, bien que depuis longtemps Frantz me tourmentât pour venir me faire soigner à Paris.

— Tu es malade ? Tu ne m'as jamais parlé de rien ! Il est vrai que tu m'écris si peu souvent.

— C'est vrai... oui, je souffre depuis longtemps d'une oreille, le médecin de là-bas n'y voit rien ; alors, brusquement, je me suis décidée à faire le voyage de Paris.

— Et alors ?

— J'ai vu un spécialiste qui m'a dit que mon oreille gauche était perdue.

— Et tu parles avec cette désinvolture ?

— Que veux-tu ? Je suis devenue philosophe... à la longue. Et puisqu'il me restera encore une oreille, je ne dois pas me plaindre.

— Mais comment as-tu pu souffrir aussi longtemps sans rien dire ?

— Je n'ai jamais eu une très forte santé... il paraît que ce sont des abcès non soignés qui ont amené la perforation du tympan.

— Ma courageuse Françoise, je te reconnais bien là ; es-tu pour longtemps à Paris ?

— Je repars demain.

— Comment ! ce n'est pas possible !

— Ce qui n'est pas possible, c'est de rester à Paris ; mes filles, mon mari, tout ce monde-là ne peut se passer de moi.

— Annie est déjà grande, n'est-ce pas ?

— Annie est presque une jeune fille, elle va avoir dix-huit ans... et ma petite Magali en a sept.

— Sept ans déjà! C'est vrai, elle a presque le même âge que Jacques.

— Oui, mais je ne parle que de moi, et toi, tes enfants, ton mari ?

— Daniel est l'homme occupé que l'on n'arrive pas à voir cinq minutes dans une journée. Il travaille énormément, mais gagne beaucoup d'argent ; c'est le meilleur des maris ! bon, tendre, ne pensant qu'aux autres et jamais à lui, ce qui me désole ! Deux exemplaires de Daniel... vois-tu, c'est introuvable.

M^me^ Archambaud sourit malicieusement ; elle murmura si bas que M^me^ Orthis ne parut pas l'avoir entendue.

— Pauvre Julien !... Et tes fils ?...

— Ils vont très bien. Jean est au lycée ; Jacques est le plus délicieux petit bonhomme que tu aies jamais vu.

— Il est aussi au lycée ?

— Non, il était plus délicat, aussi je le fais travailler à la maison avec un jeune homme qui prépare son agrégation et qui, n'ayant pas le sou, a été enchanté de trouver ici le vivre, le couvert, des appointements, pas exorbitants, il est vrai, et la facilité de tra-

vailler, car je ne veux pas que Jacques se fatigue, il sort tous les après-midi avec sa bonne de une heure à cinq heures.

— Tu le gâtes.

— Moi ? Jamais de la vie !

— Et ils s'entendent bien, tes deux fils ?

— Mais oui, d'ailleurs Jean ne sait pas que... mon mari n'est pas son père, et il ne s'en apercevra jamais, si nous ne le lui apprenons pas ; Daniel est d'une telle bonté pour lui... C'est pourtant un enfant d'un caractère difficile, eh bien ! je crois que si Daniel gâte un de nos deux fils, c'est celui-là.

— Ah ! ah ! comme toi, c'est l'autre, ils ne pourront pas être jaloux.

Mme Orthis rougit légèrement et demanda :

— Et... ton mari ?

— Frantz ! oh ! le pauvre ami, il fait ma désolation.

— Comment ?...je croyais que sa neurasthénie était complètement guérie.

— La neurasthénie, bien entendu ; mais le cœur se prend tous les jours un peu plus.

— Il a une maladie de cœur ?

— Oui, et terrible ; chaque jour qui finit emporte avec lui un peu de sa vigueur. C'est terrible d'assister à cette agonie, j'en arrive parfois, moi qui l'aime tant, à demander sa fin pour ne plus le voir souffrir. Quelle vie a été la sienne, mon pauvre cher mari...

— Ma chère Francette, tu souffres, tu as souffert.

— Oui, j'ai souffert, et plus que tu ne peux te l'imaginer. Maintenant, non, je ne souffre plus... en comparaison de tout ce que j'ai enduré. Ah ! Gilberte, je ne te l'ai jamais dit, mais si tu savais les tortures que j'ai subies après... sa tentative de suicide, ce coup de revolver qui a failli me le prendre à tout jamais..... Ah ! ces heures mortelles passées à son chevet à le disputer à la mort, me torturant l'esprit, pour me demander le pourquoi de cette abominable chose ; et puis après, ce départ, cette course éperdue à travers la France pour gagner la Camargue, et les journées terribles de convalescence en face de cet homme dont l'âme avait paru abandonner le corps... Assise à ses pieds, la main sur les siennes, j'épiais son regard qui fuyait constamment le

mien. Par instants de lourdes larmes glissaient de ses yeux sur nos mains réunies. Oh ! ces larmes, comme elles me brûlaient !... Alors, j'essayais de parler, je questionnais... vingt fois je répétais :

— Pourquoi as-tu fait cela, pourquoi ?

» Il paraissait ne pas m'entendre. A la fin, pourtant, la main sur ma tête, il répondait, de cette voix lassée et sans timbre qu'il a toujours gardée.

» — Ma pauvre femme, je ne sais pas... j'ai été fou, vois-tu...

» Fou, non, il ne l'était pas... Aussi, tout ce que j'ai pu imaginer, c'est terrible... Je me suis abaissée à chercher dans ses papiers, dans ses dessins, j'ai surveillé ses lettres... oui, j'ai été jalouse... comme une vraie folle, moi. J'ai imaginé des romans invraisemblables. Comprends-tu, ma pauvre chérie, je t'en demande pardon, j'ai été jusqu'à te soupçonner, toi...

Mme Orthis eut un mouvement de recul.

— Pardonne-moi, puisque je te l'avoue... Un soir, c'était au crépuscule, j'entrai brusquement dans l'atelier

de Frantz et je le trouvai, replié sur lui-même, l'œil hagard, un carton entr'ouvert auprès de lui. Quand il m'aperçut, il fit un mouvement pour se lever : un étourdissement le prit et je dus le soutenir jusqu'à son fauteuil sous la vérandah.

» Oh! la belle soirée et pourtant si épouvantable que je passai là!

» L'air était imprégné de parfums, des oiseaux gazouillaient dans tous les arbres, au loin un berger chantait une vieille romance que Bizet a rajeunie pour l'*Arlésienne* et qui, dans ce décor, prenait une expression intense de passion et de douleur.

» A un moment, Frantz se pencha vers moi pour m'embrasser et balbutia :

» — Ma femme, ma femme!

» Il paraissait si ému que des larmes jaillirent malgré moi de mes yeux, alors il m'attira à lui et me garda sur son cœur un long moment sans parler... Et moi, je n'avais qu'une hâte : explorer cet atelier, trouver peut-être enfin une preuve de sa folie.

» Sitôt qu'il fut couché, je me précipitai sur le carton qui, si vraisemblablement, l'avait bouleversé. Je le feuille-

tai anxieusement. Enfin, entre une vue du Caire et un dessin représentant la *Chartreuse de Pavie*, tu sais, le vieux cloître, je découvris une esquisse qui te représentait... toi!

Gilberte étouffa un cri. Souriante, Mme Archambaud reprenait :

— Maintenant que je suis si tranquille je peux bien t'avouer que je te lacérai... Quelle folie! Frantz ne s'est même jamais aperçu que ce portrait avait disparu... le lendemain seulement il me dit de jeter au feu tout le contenu de ce carton qui renfermait des études qu'il avait jadis soumises à un concours et qui avaient été refusées. Mon pauvre mari, j'ai deviné son mal maintenant... j'ai compris qu'il avait souffert du terrible désespoir de n'avoir jamais fait l'œuvre dont on parle, l'œuvre qui d'ignoré vous sacre d'un jour à l'autre grand homme.

Mme Orthis respira, une sueur froide mouillait ses tempes. Comme elle avait fait souffrir!... Un remords se glissa dans son âme; tendrement, elle se pencha vers son amie.

— Ma pauvre chère Francette!

— Gilda... c'est vrai, tu ne m'en

veux pas?... Tu ne peux savoir quel remords me possédait de t'avoir haïe, ne fut-ce qu'un instant, toi, malgré tout, l'amie de ma jeunesse, la meilleure... Comme j'ai souffert d'être séparée de toi... Combien de fois ai-je eu le désir de te crier ma détresse, et le regret de ne pouvoir t'appeler auprès de moi, puisque c'est une des caractéristiques de son mal de ne pouvoir admettre qui que ce soit auprès de lui. Maintenant plus que jamais, je redouterai l'émotion qui pourrait le saisir à la vue d'un de ces Parisiens qu'il a pris en horreur.

— Oh! je comprends très bien que tu ne puisses me recevoir, moi; du reste, je ne pourrais pas non plus abandonner ma maison.

— Est-ce que par hasard tu t'occupes, comme le faisait ta belle-mère, des usines?

Gilberte se mit à rire.

— Ah! non, grand Dieu, qu'est-ce que j'y ferais?

— Alors tu ne ferais pas le métier que je fais?

— Un métier, toi, et lequel?

— Tu penses bien que nous ne pou-

vons vivre avec les seuls revenus de ma toute petite dot; et si Frantz peint à ses heures, ce ne peut être que par délassement. Alors j'ai imaginé d'avoir des plantations de mimosas, j'ai fait si bien améliorer le terrain que maintenant je fournis les plus grands fleuristes de Paris et de Lyon.

— Tu es étonnante !

— Etonnante?... Non; il fallait vivre, voilà tout; et, grâce à mes mimosas, Frantz est gâté et presque heureux; mes filles bien nourries et même bien habillées quand elles vont chez la marraine de Magali à Nice pour quelques semaines au carnaval.

— Tu mériterais un prix Montyon.

— J'ai les sourires des miens, cela vaut mieux que les récompenses les plus appréciées. Maintenant, je me sauve, il faut que j'aille au *Louvre* acheter une boîte de pyrogravure pour Annie et une poupée qui ferme les yeux pour Magali.

— Je te laisse partir, oui, mais à la condition que tu partages notre diner.

— Eh bien ! J'accepte sans me faire prier; j'ai tant de plaisir à me trouver avec toi.

En souriant, la jeune femme se leva. Gilberte la regardait : si menue, si frêle et pourtant capable de viril dévouement. Dans son costume tailleur, très simple sous son chapeau un peu démodé, elle s'imposait si peu que personne n'eût songé qu'elle pouvait être l'amie de Mme Orthis, et bien moins encore sa contemporaine, et pourtant cette dernière songeait à la beauté de cette petite vie toute d'effacement, mais combien fière et paisible dans sa noblesse. Et quelque chose comme un regret montait en elle de n'avoir pas su se contenter de cette médiocrité honnête, quelque chose comme un regret mélangé d'insurmontable crainte.

## XVI

ITES, monsieur Sylvain, si on s'arrêtait de travailler ? Il faut s'habiller puisqu'on dîne avec les grands...

— Jacques, pourquoi appelez-vous vos parents ainsi ? Je vous l'ai déjà défendu.

— Même que je ne sais pas pourquoi, car enfin ils sont grands, d'abord par la taille, et puis parce que je les aime, et puis aussi parce qu'ils sont bons, enfin grands partout puisqu'on appelle papa le grand manufacturier.

— Enfin, puisque je vous ai prié de ne pas le faire, vous n'avez pas à vous occuper d'autre chose.

— Bien, Monsieur. Alors on peut s'habiller ?... Tu dors, Jean ?

— Laisse-moi tranquille, je fais ma version latine.

— Ah ! que tu es drôle, ta version latine, Monsieur, sa version, c'est traduire cheval, rose, homme !...

— Tu ne serais toujours pas capable d'en faire autant !

— C'est pas étonnant, il y a deux ans tu ne savais pas non plus, tu te trompais encore dans tes divisions, et moi je n'ai pas fait une faute, ce soir. N'est-ce pas, Monsieur ?

— Jacques, vous êtes taquin, et vous cherchez à humilier votre frère.

— Qu'est-ce que c'est que ça : humilier ?

— Humilier, cela veut dire rabaisser.

— Vous croyez, Monsieur, je ne savais pas, moi ; ce qui est emb... ennuyeux, c'est qu'il va encore faire sa moue. Dis, vieux Jean, je n'ai pas voulu te rabaisser, ne te mets pas en colère, tiens, embrasse-moi.

— Il faut toujours t'embrasser, toi, quelle fille !

— Et puis après ? Ça me serait égal à moi d'être fille. Les filles, ça se promène tout le temps et puis ça n'attrape presque jamais de claques, c'est déjà pas si malheureux.

— Des filles, c'est comme toi, ça pleurniche toujours et puis c'est pas fait pour commander.

— Tu crois ? Enfin je voudrais tout de même être quelquefois fille, pour être toujours avec maman.

— Je crois bien, le chouchou !...

— Jean, pourquoi jalousez-vous ainsi votre frère ? Vous savez bien que Mme Orthis vous aime tous deux pareillement ; Jacques est le plus jeune...

— Oh ! et puis, ça m'est égal, père m'aime davantage, alors ?...

— C'est pas vrai ça, dites, monsieur Sylvain ?

Les yeux pleins de larmes, le bambin se retournait vers son précepteur pour quêter une approbation. Le grand jeune homme qui, assis à une table, feuilletait un livre, le ferma et, haussant les épaules, commanda :

— Vous allez tous deux vous taire immédiatement, ou bien je demande que l'on vous prive d'assister à ce dîner.

— Oh ! non, Monsieur ; il y a une glace au café, et quand nous mangeons dans notre chambre, elle arrive toujours fondue.

— Tu feras comme l'autre jour, tu la mettras à prendre sur le balcon.

Le gamin rougit. Souriant, son précepteur l'interrogeait :

— Qu'est-ce qu'il y a eu, mon pauvre Jacques ?

— Monsieur, voilà. C'était à un grand dîner, c'est-à-dire qu'il y avait des dames qui montraient leur peau.

— Jacques, Jacques !

— C'est vrai, Monsieur, quand elles ne s'habillent pas par en haut, on nous parque comme les moutons à Garennes, et pour ce que c'est joli !... Le plus malheureux, c'est que, ce jour-là, il y avait une glace aux pralines, ce que c'est bon, vous ne trouvez pas, Monsieur ?

— Si, si, allez.

— On nous en apporte ; comme d'habitude, c'était de l'eau, alors je cours au salon, je prends une petite coupe en cristal, je verse l'eau de glace dedans et je la mets sur le balcon, il faisait un froid... je pense : demain ce sera gelé comme les ruisseaux et ce que je me régalerai. La nuit, je me suis réveillé, et je pensais : en ce moment, ma glace prend, ouf, le matin je saute du lit, je cours à la fenêtre...

— Et la coupe était cassée ?

— Qu'est-ce qui vous l'a dit ?...

— Je sais toujours tout.

— Alors je n'ai plus besoin de raconter... et puis du reste c'est fini : la coupe était fendue, alors maman m'a grondé et puis elle ne m'a pas acheté mon petit chemin de fer qu'elle m'avait promis, elle a gardé l'argent pour se payer une autre coupe.

— Vous voyez que la gourmandise est toujours punie !

— C'est pas de la gourmandise, puisque les grands... pardon, Monsieur, les parents, ils en mangent comme ça, sans se déranger, que le domestique leur allonge sur leur assiette... et des tranches !...

— Allons, habillez-vous, voulez-vous que je sonne Maria ?

— C'est pas la peine, Monsieur, je m'habille tout seul maintenant, vous me ferez seulement le nœud de mon col marin, parce que Jean dit que je le sabote.

— Si vous voulez.

Le jeune professeur sourit à son élève ; il s'était attaché à ce gamin d'une intelligence droite et c'était avec

plaisir qu'il s'intéressait à former cet esprit mutin tout en préparant l'aride programme de l'agrégation d'allemand. Il se remit à prendre des notes sur un vieux manuscrit quand l'irruption de son élève dans la salle d'études le tira de son labeur.

— Monsieur, Jean a voulu me coiffer, n'est-ce pas que j'ai l'air d'un noyé ?

— Mon pauvre petit, qu'est-ce qu'il a fait ?

— Il m'a mis presque tout le flacon de brillantine, parce qu'il disait que je ressemblais à un caniche ; je ne veux pas aller au salon avec cette tête-là, maman va encore gronder Jean, puis, si Maria vient, elle va faire des potins, on va attraper Jean, alors il dira que c'est de ma faute, puis il me bourrera.

— Jacques, chut ! mon petit. Allons, venez, nous allons réparer le malheur.

Dans le grand cabinet de toilette d'un luxe presque exagéré, le jeune professeur savonnait la tête de son élève.

— Dis donc, Jacques, tu pourras dire que M. Sylvain t'a lavé la tête.

— C'est pourtant vous qui le mériteriez, mon petit Jean, et c'est pour ne pas vous faire gronder que Jacques

m'a demandé de remplacer sa bonne. Pourquoi lui avez-vous fait cette niche ?

Le gamin ricana sans répondre ; le professeur ouvrit la bouche pour parler, puis, haussant les épaules, il se tut. Il aimait peu Jean Orthis dont il avait deviné tout de suite le caractère altier et arrogant, il le devinait jaloux et orgueilleux, et il comprenait parfois la partialité que Mme Orthis s'efforçait pourtant de dissimuler.

Il séchait avec des serviettes chaudes la tête bouclée de son élève quand Mme Orthis entra.

Avec un sourire étonné, elle questionna le jeune homme.

— Mon pauvre monsieur Sylvain, est-ce que vous êtes passé bonne d'enfants ? Qu'a donc encore fait ce méchant gamin ?

Le petit leva les yeux, anxieux, puis il se mit à sourire, entendant la réponse de son précepteur.

— Il y a eu un petit accident, le flacon de brillantine a inondé la tête de Jacques.

— Ah ! il va falloir lui redonner une nourrice, allons, viens, mioche, je vais achever de t'habiller.

Câlin, l'enfant se précipita dans les bras de sa mère, il se blottit sur sa poitrine pendant qu'elle couvrait de baisers sa petite tête encore humide. Elle ne pouvait maîtriser son adoration pour son fils cadet ; il était tout d'abord et si bien le portrait de Daniel que, dans ses yeux, elle noyait son regard avec des langueurs d'amoureuse, ce tout petit lui avait révélé l'ivresse de la maternité ; alors que la naissance de l'aîné avait seulement ravivé l'odieux passé, la venue de ce fruit de l'amour l'avait pénétrée d'un bonheur inconnu, et si elle avait porté Jean dans son sein avec haine et désespoir, l'attente de son second enfant avait été la période enchanteresse où elle s'était annihilée dans une perpétuelle communion avec le bien-aimé.

Dès le premier cri du nouveau-né, elle avait compris les sublimes folies des mères et senti que pour celui qui était réellement sa chair et son sang, elle était prête à tout sacrifier. Ah ! si l'aîné avait pu disparaître !... Par moments, elle se surprenait à évoquer ces pensées homicides ; quand le poids du remords se faisait plus lourd

et le souvenir de la faute plus cuisant.

— Mon tout petit, mon tout petit !... — murmura-t-elle avec adoration en arrachant de son cou la chaîne des petits bras enlaçants.

Pendant qu'elle bouclait sur ses doigts la chevelure aux reflets dorés de son enfant, elle jeta un regard sur son fils aîné qui, appuyé sur la table, détourna les yeux comme pour échapper à cette vue qui fouettait sa jalousie. Mme Orthis pâlit..... elle souffrait de sentir la haine monter au cœur de cet enfant, et pourtant elle ne pouvait lui témoigner une tendresse qu'elle ne ressentait pas...

D'une voix lasse, elle l'appela.

— Eh bien ! Jean, tu ne me dis rien. Ça marche au lycée ?

D'un accent dédaigneux il répondit :

— J'ai été second en arithmétique.

— Ah ! tant mieux ; ton père va être content. Tu vas augmenter ta tirelire, car il te donnera sûrement une grosse pièce.

— C'est déjà fait, mère, papa est venu me chercher au lycée.

— Ah ! bien !

Mme Orthis avait eu froid au cœur en entendant les réponses sèches de son fils. Le ton orgueilleux avec lequel il annonça que son père l'avait attendu au lycée lui fit mal... son père... quelle torture. Ah ! certes, aucune veuve n'aurait pu souhaiter pour son fils un père plus tendre que celui qu'elle avait choisi, oui, tendre et même partial : car elle pensait parfois avec désespoir qu'il préférait à l'enfant né de leur union celui qu'il supposait l'orphelin du frère qu'il avait tant chéri.

Immobile auprès de sa mère, le petit Jacques se laissait pomponner sans ouvrir la bouche. Comme sa mère terminait la longue toilette, il tendit ses deux mains.

— Oh ! petite mère, lavez-moi les mains !

En souriant, Mme Orthis haussa les épaules, c'était une des récompenses du gamin que de se faire laver les mains par sa mère.

— Mon pauvre mignon, quelle idée ? Qu'est-ce que cela peut te faire ?

— Oh ! petite maman, c'est doux, doux, il me semble que tes mains embrassent les miennes.

Complaisante, la jeune femme ôta ses bagues et frotta dans les siennes les petites mains. Elle soupira : Pauvre petit cœur tendre, qu'allait lui réserver la vie ?

— Mère, voilà une dame qui traverse la cour, ce doit être votre amie ?

— Probablement, mon petit Jean. Allons, venez, les enfants.

Précédée de ses deux fils, Mme Orthis entra dans son salon au moment où Françoise Archambaud venait d'y être introduite.

— Ma chère Gilberte, quel groupe délicieux vous formez ; les jolis garçonnets que tu as là.

Gilberte pâlit en voyant les lèvres de son amie s'approcher du front du fils de Frantz Archambaud. N'allait-elle pas découvrir sur ce visage une trace, un signe qui lui rappellerait le mari absent ? Mais non, d'une voix toute naturelle, la jeune femme reprenait :

— Comme l'aîné te ressemble, c'est ton portrait frappant ; le petit Jacques, lui, c'est l'image de son papa.

Mme Orthis respira. Non, son crime ne serait jamais connu, puisque, par

un hasard mystérieux, l'enfant adultérin était sa propre copie.

Assise maintenant à la table luxueusement servie, Mme Archambaud avait fait la conquête des enfants par sa simplicité douce et son humeur enjouée. Mère de famille accomplie, elle connaissait l'art de s'adapter à l'intelligence enfantine, elle-même se sentait heureuse de l'illusion que lui fournissait le puéril babillage tout semblable à celui de ses mignonnes fillettes.

— Elle est jolie, dites, Madame, la petite Magali ?

Mme Archambaud sourit.

— Une mère trouve toujours ses filles jolies ; cependant Magali a de très beaux cheveux blonds et des yeux bleu foncé que j'aime beaucoup.

— Je suis sûre qu'elle ressemble à ma poupée que Jean a cassée.

— Comment, Jean, vous avez cassé la poupée de votre frère ?

— Un garçon ne joue pas à la poupée... Madame.

M. Orthis étouffa un rire discret et murmura :

— Dites, Gilberte, pourvu qu'il ne change jamais d'avis ?

Grave, le gamin protesta.

— Oh ! père, je n'y ai jamais joué... je ne comprends pas Jacques, c'est une vraie fille pour tout.

— Mon pauvre bonhomme, — dit en souriant M. Orthis, — c'est vrai que tu es une fille ?

— Je ne sais pas, mon petit père, Jean le dit toujours et puis... et son jeune visage s'épanouit... j'ai des cheveux longs, c'est peut-être que je suis une fille.... tant mieux, tant mieux !

Et il se mit à danser sur sa chaise.

Un éclat de rire accueillit sa déclaration ; pendant que Mme Orthis se penchait pour l'embrasser.

— C'est entendu, tu es notre petite fille, comment allons-nous t'appeler ?

— Oh ! pas comme une jaquette, toujours. C'est vilain ce nom-là.

— Comme une jaquette, es-tu fou ?...

— Pourquoi : Jacques — Ja...

— Jacqueline !... que tu es bêta, mon pauvre petit.

Un peu décontenancé, le bambin ne bougeait plus, en entendant les rires qui se croisaient ; enfin peu à peu la conversation changea et l'enfant s'absorba dans la contemplation de l'as-

siette de petits fours qui était devant lui.

— En réalité, Madame, où se trouve votre propriété ? questionna M. Orthis.

— Tout près du village des Saintes-Maries.

— Quelle idée bizarre a eu votre mari d'aller s'établir si loin.

— Oui, c'était une vraie fantaisie de mourant, un peu compréhensible cependant ; c'est au mas de la Pèbre qu'il avait été mis en nourrice ; et il avait conservé un souvenir attendri pour ce coin de terre, pour cette île mystérieuse et inconnue, objet de plus de légendes que bien des terres lointaines. Dans son délire, les souvenirs d'enfance se pressaient en foule dans sa mémoire fatiguée, il rêvait de revoir la vaste bâtisse abritée par un orme majestueux, et le paon blanc surtout qui avait ébloui ses yeux d'enfant, revenait constamment hanter sa fièvre.

— Et il l'a revu ?

— Non, il était mort, mais nous avons un de ses fils qui fait la joie de mes filles.

— Et votre propriété ?... c'est un château ?...

— Un mas, comme on dit là-bas... si modeste que vous le traiteriez de ferme.

— Vous êtes isolés.

— Certes oui, cependant autour de notre maison se groupent des cases en roseaux qui servent de demeures aux garçons de ferme et à leurs familles; ah ! l'on se croirait bien loin de la France; mais de cette façon nous n'avons rien à craindre. Je voudrais vous montrer mon installation, vous faire admirer nos « jasses » où s'abritent nos troupeaux de moutons et qui sont hautes et profondes comme des cathédrales, et mes arbres, mes pelouses, mes fleurs qui forment un jardin enchanté à deux pas des mornes espaces recouverts par les marais et les plantes salicoles et qui montrent ce que pourrait devenir l'île si...

— ... si beaucoup de « gentlemen » possédaient de courageuses femmes comme Mme Archambaud !

— Oh ! je ne suis pas seule de mon avis et je pourrais vous citer bien des héritiers de nobles seigneurs à qui l'ancienne monarchie a fait don de domaines camarguais et qui se sont

établis colons dans notre île lointaine.

— Vous êtes admirable, n'est-ce pas, Gilberte !

— Admirable et transformée, car je ne reconnais plus ma timide Francette et je me demande où elle a puisé son intrépidité.

— Où tu la puiserais toi-même s'il en était besoin, ma chérie : dans mon amour pour mon mari.

— C'est le secret de ta force ?

— Le seul ! Tu me connais, tu sais combien peu j'étais préparée, en apparence, à la lutte pour la vie. Alors que toi tu te plaisais à philosopher, à chercher les causes et les effets, à les raisonner, moi, un peu simplette, j'écoutais souvent sans les comprendre les savantes théories. Je me rappelle qu'on m'a grondée pour avoir bâillé irrévérencieusement en écoutant cette théorie, dont par hasard je me souviens : « quand l'homme aurait accompli sa tâche dans l'univers, qu'il l'eût transformé à son usage, qu'il eût rendu la nature obéissante, dompté la maladie et supprimé la douleur physique, il y aurait toujours en lui et hors de lui assez d'obstacles au devoir pour le rendre

douloureux, et pour en assurer le mérite ».

» Eh bien! je ne regrette pas d'avoir bâillé, puisque cette thèse était fausse, car je n'ai aucune douleur à faire mon devoir et, par conséquent, aucun mérite.

» Je ne travaille ni ne me fatigue pour accomplir ma tâche dans l'univers, mais bien pour amener une détente sur un visage fatigué et un sourire dans des yeux las.

— Si donc, comme dit Platon, la chose qui donne du prix à la vie, c'est la contemplation de la beauté absolue, nous sommes en ce moment d'heureux mortels, car ton âme est bien d'une absolue beauté.

— Gilberte, sois généreuse, ne te moque pas.

Grave, la voix de M. Orthis s'éleva dans le silence qui avait suivi cette réponse.

— Non, Madame; Gilberte, comme moi, ne peut que vous admirer: vous réalisez l'idéal que, nous autres hommes, nous nous faisons de la femme; vous êtes la fille de ces héroïnes qui, après avoir brillé dans le

monde d'un éclat incomparable, portaient avec le même sourire leur jolie tête sur l'échafaud. Elles avaient peut-être un peu trop vécu par leurs cœurs, mais elles savaient aussi souffrir et mourir avec cœur. Je vieillis sans doute, puisque je regrette le vieux temps ; mais j'aime moins nos femmes de tête d'aujourd'hui, ces lycéennes qui parlent de leurs droits, alors qu'il n'en est qu'un qui leur convienne réellement : aimer !

— Et souffrir... murmura tout bas Gilberte en se levant de table pour rentrer au salon.

Machinalement, elle s'assit au piano et jeta un coup d'œil circulaire sur l'aspect familier de cette soirée d'intimité.

A une table, son mari s'était assis en face de sa mère qui, tous les soirs, venait, après son frugal souper, se reposer la vue sur les chères têtes de ses petits-enfants ; elle était atteinte d'une surdité complète ; aussi avait-elle peu à peu perdu l'habitude de parler, elle souriait aux siens, n'ayant d'autre distraction que la partie d'échecs qu'elle faisait avec son fils. Et c'était

un charmant tableau que ce coin de « home », tout baigné d'une paix délicieuse.

Qui ne l'eut enviée ?... Et pourtant le remords qui la torturait ce soir, plus encore que de coutume, empoisonnait ses plus douces joies, l'empêchait de goûter pleinement le bonheur qu'elle avait rêvé d'édifier. Certes, son mari l'aimait, et pourtant elle savait qu'elle n'était pas la compagne qu'il eût choisie librement, elle l'avait ébloui, puis étonné, maintenant il la chérissait d'une paisible tendresse, alors qu'elle conservait pour lui les mêmes sentiments désordonnés de folle passion. Il n'était qu'un mari, alors qu'elle eût voulu éternellement demeurer « l'amoureuse ! »

Un junévile éclat de rire la fit palpiter.

Son petit Jacques ; ah ! ne remplissait-il pas tout son cœur, l'enfant tant aimé. Pourquoi fallait-il qu'un autre dût partager sa place et ressuscitât l'abominable passé par sa présence. Jamais, à cause de cet intrus, elle n'avait serré sur son cœur dans une plénitude de joie son second fils. Et cependant... n'était-

ce pas un nouveau forfait de le haïr. Quel crime lui reprochait-elle ?... Sa naissance... et c'était à cette naissance pourtant qu'elle devait, outre le mari qu'elle aimait, la fortune enviée et la place dans le monde qui flattait son orgueil.

Soudain, dans une brusque évocation, elle vit le paysage de Camargue que son amie lui avait décrit : la soirée d'été, le silence du crépuscule ; elle entendit les cris d'enfants qui peuplaient la morne solitude et il lui sembla que le regard de Frantz Archambaud se posait sur elle avec des tristesses d'agonie.

Ah ! de quels reproches ses yeux étaient chargés ; ils semblaient lui crier : pourquoi as-tu semé la souffrance, monstre égoïste, tu n'as jamais pensé qu'à toi : Vivre, vivre !... c'était ton obsession. Pour la vivre, ta vie mauvaise, tu as accumulé les ruines... Prends garde !... Tu as déjà souffert, dis-tu. Non, tu ne sais pas encore quelle âcreté ont les pleurs qui ne peuvent plus couler, tu ne connais pas l'inguérissable douleur, prends garde, prends garde !

Alors Gilberte Orthis, posant ses mains sur le piano, commença avec entrain une valse à la mode, pendant que de ses yeux deux larmes coulaient lentement.

## XVII

*Nice, 15 avril 1905.*

*Ma chère petite maman,*

*Pourquoi n'êtes-vous pas avec moi dans ce splendide pays ? Je pourrais ainsi jouir sans arrière-pensée de toutes les beautés que vous sauriez si bien admirer. Mais, enfin, puisqu'il n'est pas possible que vous quittiez père en ce moment, je prends la résolution, moi le paresseux, de vous écrire souvent pendant cette quinzaine que je passerai dans le midi.*

*Comme Jean vous l'écrivait, il est complètement guéri, il ne tousse plus du tout, il est magnifique. Petite mère, je suis fier de mon frère, tant il est beau ;*

*je vous assure que l'on se retourne sur lui pour admirer sa fière mine, sa belle prestance et ses grandes moustaches dont il est toujours aussi fier, il y a de quoi ; je suis sûr, moi, que ces moustaches-là accrochent bien des cœurs... Pauvres cœurs !... Car notre Jean a toujours son grand air dédaigneux ; si bien que, lorsqu'il dit bonjour, on a envie de lui dire merci !... C'est une telle grâce !... Ne croyez pas que je me moque, mère aimée, vous savez combien j'aime Jean et combien je l'admire, moi qui ai la tête de moins que lui au physique et qui, comme séduction, ne peux rivaliser avec lui. D'ailleurs, maman, Jean a le bonheur de vous ressembler... C'est tout dire, n'est ce pas, cher papa ? Car je suis sûr que vous lisez ma lettre tout près l'un de l'autre, mes parents tant aimés.*

Mme Orthis leva les yeux et sourit à son mari. D'un geste, il lui fit signe d'achever ; elle continua :

*Jean est lancé dans une société*

*très mondaine qui s'est déjà dispersée, dit-il; car la saison est très avancée, elle est encore trop importante pour mon goût; j'ai pourtant été accueilli avec une amabilité parfaite; Mme Archambaud surtout, l'amie de maman dont Jean vous a parlé, a été extrêmement bonne. Depuis la mort de son mari, elle habite une partie de l'année chez la marraine de sa fille avec Mlle Magali. Ah! mère, qu'elle est jolie! Jamais, même à Paris, je n'avais vu beauté plus parfaite; tous et toutes sont à ses pieds; car elle est si charmante et si simple que les femmes mêmes n'ont pas l'idée de la jalouser. On ne peut être envieuse d'une déesse et Mlle Archambaud serait digne d'être reine d'un éden ou d'un olympe antique.*

— Oh! oh! interrompit M. Orthis, voilà notre futur avocat qui prend feu... Gare à lui s'il se laisse ainsi influencer par la beauté de ses clientes; terminez, ma chère amie, j'ai tort de vous interrompre.

— Oh! la lettre s'arrête là; il n'y a plus qu'une foule de tendresses pour

vous et pour moi, ah ! cependant, voilà encore un post-criptum.

*J'ai mis ce matin au chemin de fer une caisse de fleurs à votre intention, je les ai toutes choisies, je ne comprends pas que l'on se repose sur une fille de boutique de ce soin, gradué selon le prix ; j'ai déniché de splendides roses rouges, « vos roses », celles que vous aimez et qui vous vont si bien, ainsi donc, demain soir, vous aurez à votre corsage une fleur caressée avec amour par votre grand enfant.*

Mme Orthis releva la tête ; dans ses yeux passa une lueur attendrie.

— Le cher petit, il est bien toujours le même, si doux et si tendre.

— Oui, c'est un bon garçon, qui, fort heureusement, ne s'est pas ressenti de toutes vos gâteries.

— Oh ! mes gâteries ont toujours été réparties intégralement, mais Jacques était plus jeune, plus délicat, puis il n'avait pas le même caractère que son frère.

— Ah !.. ces femmes, ces femmes,

elles sont bien toujours les mêmes ; la virilité les effraie dans leurs fils, elles veulent des câlineries, des caresses.

— Elles veulent être aimées, mon ami, voilà tout.

— Et vous, Gilberte, vous avez été aimée plus que quiconque, — murmura M. Orthis en baisant galamment la main de sa femme.

Mme Orthis sourit sans répondre, puis, levant les yeux sur la pendule, elle demanda :

— Vous n'êtes pas fatigué ?...

— Pas du tout, je crois décidément que ma crise de rhumatisme va enfin me laisser du repos. Même, donnez-moi le journal, je vais essayer de lire un peu... Mais ne me quittez pas, ne me laissez pas seul.

— Non, non, je prends ma broderie ; soyez tranquille.

— Comme je suis exigeant, n'est-ce pas, ma chère Gilberte ? Vous n'avez pas beaucoup vu le jour tout cet hiver ; dès que je vais aller mieux, nous sortirons : que diriez-vous d'un petit voyage en Suisse, cet été, avec les enfants ? J'ai bien gagné de me reposer un peu... Et puis vous n'avez pas très bonne mine.

— Je vieillis, Daniel... Savez-vous mon âge ?

— Vingt-cinq ans !

— La flatterie est trop exagérée pour que je m'y laisse prendre.

— Pourquoi ? Vous n'avez pas une ride, pas un cheveu blanc, vous êtes superbe.

Gilberte Orthis haussa les épaules, mélancolique, et, pourtant, elle était, comme le disait son mari, toujours superbe. C'est à peine si les années écoulées avaient pesé sur ses épaules ; seul, le léger embonpoint qu'avait pris sa taille avouait le plein épanouissement de la maturité.

— Gilda !

— Mon ami ?...

— A quoi pensez-vous ? Vos yeux sont dans le vague. Vous regrettez d'avoir laissé s'éloigner vos fils ? Votre vieux mari ne vous suffit plus ?

— Oh Daniel !... — et la voix de Mme Orthis eut une inflexion de caresse — je ne suis jamais mieux qu'auprès de vous ; mais vous le savez, je n'ai jamais quitté mon Jacques une seule journée...

— Et le temps vous semble déjà long.

Il faudra bien pourtant vous habituer aux séparations ; en octobre le régiment, deux longues années, et puis après, après, l'amour, les femmes, le mariage.

— Oui, les mères qui n'ont que des fils sont faites pour la solitude.

— Mais enfin, Jean a passé par ces phases déjà ; vous voyez que ce n'est pas terrible.

— Jean est resté un an à peine au régiment et puis il est tout différent de son frère ; à seize ans déjà il s'était émancipé ; toutes ses journées de congé où les passait-il ? Et depuis qu'il est « homme », nous le voyons à peine, et sa chambre le voit encore moins.

— Que voulez-vous, il mène la vie de jeune homme.

— Je ne dis rien, puisque vous ne l'en blâmez pas ; mais enfin je peux constater la différence qui existe entre lui et Jacques. Pauvre chéri, tous ses dimanches, il me les consacre, il m'accompagne pieusement chez Colonne ou chez Lamoureux. Dès qu'il a une heure de liberté, il accourt pour me dire :

» — ...Mère, je vous enlève ! alors nous partons tous deux...

— ...Comme deux amoureux ! car c'est l'amoureux, mère égoïste, que vous chérissez dans votre fils. Non, Gilda, ne prenez pas cet air fâché ; Jacques fait d'ailleurs preuve de goût en vous préférant à toutes les autres femmes. Vous êtes mille fois plus séduisante que les poupées qu'il peut rencontrer. Seulement, faites attention ; vous avez développé à outrance la sensibilité de ce gamin ; un beau jour, il va être pris d'une belle passion pour le premier jupon qu'il rencontrera, et gare à lui et gare à nous. Dans le cœur tout neuf, l'amour va flamber si bel et bien que j'ai peur des accidents.

— Non, Jacques est bien équilibré et très raisonnable. Jean me cause plus d'appréhensions.

— Jean !... Il est trop beau garçon pour cela, il fera souffrir, voilà tout ; tant pis pour celles qui se trouveront sur son passage, tant pis ou tant mieux, car il dégage une rare puissance de séduction, la vôtre d'ailleurs ; son pauvre père pourrait être fier de lui.

Mme Orthis se mordit les lèvres ; avec un peu d'âpreté dans la voix, elle répondit :

— Julien n'aurait pu avoir plus de fierté que vous n'en avez de Jean. Mais il ne faut pas être injuste. Jacques a de réelles qualités que son frère, malheureusement, ne possède pas.

— Vous parlez de ses échecs aux examens. Bah ! il n'a pas besoin de diplômes pour m'aider à surveiller les fabriques ; il a aussi ce tempérament artiste qui ne s'accommode pas d'un labeur journalier.

Gilberte ferma les yeux. Oui, il avait du goût pour les arts et il fallait que perpétuellement cette heureuse disposition vînt lui rappeler les brusques enthousiasmes de Frantz Archambaud. Quand, par hasard, elle le surprenait un pinceau à la main, elle devait se maîtriser pour ne pas le lui arracher dans une colère soudaine.

Attendri, M. Orthis reprit :

— Enfin ! je serai content, moi aussi, de les revoir, nos deux grands garçons. J'espère bien être d'aplomb dans une quinzaine ; nous leur ferons un gai retour. Si vous donniez une petite fête

en leur honneur, oh! tout intime, mais bien gaie, où la jeunesse pourrait s'amuser?

— Mais ils ne font que s'amuser, là-bas.

— Justement, il ne faut pas qu'ils s'ennuient près de leurs vieux parents. Allons, Gilberte, vous aussi vous aimez le monde. Si vous aviez une fille, vous seriez condamnée aux soirées et aux bals à perpétuité. A propos, je ne croyais pas M^me^ Archambaud aussi lancée.

— C'est la marraine de Magali, qui est excessivement riche, qui tient à ce que sa filleule sorte beaucoup.

— Oui, elle a de la chance, cette petite, elle sera dotée, sans doute.

— Probablement. Puis, Françoise m'a écrit que, depuis que son mari est mort, on lui a découvert tout à coup un talent très personnel : elle a vendu ce qu'elle voulait toutes les toiles et les études que son mari avait laissées.

— La gloire posthume!... C'est à donner envie aux artistes de disparaître. Enfin, à celui-là, il ne manquait aucune des qualités requises, pas même la folie... Car enfin, quoi qu'en dise sa

femme, il était réellement fou. Cette tentative de suicide, cette fuite à l'autre bout de la France, cette claustration dans un vrai désert le prouvaient assez. Vous n'êtes pas de mon avis ?

Gilberte détourna la tête.

— Mais si, mon ami.

Ils se turent ; et elle se mit à songer à ce malheureux dont elle n'avait même pas eu le pardon. Maintenant qu'il avait disparu pour toujours, elle ne pouvait penser à lui sans revoir l'atroce détresse de son regard, le soir où il l'avait quittée à jamais. Elle eut voulu connaître ses dernières pensées. Avait-il jamais cru que l'enfant né après la mort de Julien pouvait être son fils ? L'aimait-il encore ou la haïssait-il ?... qui sait !... Peut-être le calme était-il entré dans son cœur et peu à peu l'oubli était-il venu !... Et, pourtant, c'était à cause d'elle que la mort l'avait fauché en pleine maturité : ce cœur qu'elle avait torturé, broyé, ce cœur qui l'avait tant aimée n'avait pu se guérir. C'est par la blessure qu'elle lui avait faite que la vie s'en était allée. Et jamais, jamais, elle ne saurait s'il lui avait pardonné !

Elle soupira. Tendrement moqueur, son mari lui demanda :

— Bon ! quel gros chagrin encore ? Allons, mettez votre chapeau et faites une petite course, vous vous étiolez dans cette chambre de paralytique ; vous êtes une belle plante vivace qui a besoin de lumière et de soleil et je vous en prive trop souvent. Mais si ! Je parle sérieusement, je vais en profiter pour me reposer un peu.

Docile, Mme Orthis plia son ouvrage.

Debout devant sa glace, elle fixait maintenant sur ses bandeaux ondés une toque de violettes...

Qui disait que le remords et les larmes vieillissent ?... C'est à peine si le grain de sa peau s'altérait par endroits, et ses yeux avaient toujours le même éclat velouté. Elle sourit à son image, orgueilleusement. Pourquoi se tourmenter de chimères ? Son existence n'était-elle pas celle qu'elle s'était choisie ? Elle avait osé et elle avait vaincu. N'était-ce pas là l'énigme de la vie et sa force toute-puissante ? Eh bien ! jusqu'au bout, elle lui arracherait son secret. Place aux âmes fortes ! Malheur aux cœurs timorés !

Et, charmeuse, dans son geste de caresse, elle tendit en souriant son front à son mari.

XVIII

CCOUDÉE à la balustrade gothique qui surplombait la route, Magali Archambaud, un livre à la main, surveillait le chemin. A cette heure matinale, les promeneurs étaient encore rares ; quelque automobile passait, de temps à autre, á grand fracas et la jeune fille était alors forcée de s'eloigner pour échapper au tourbillon de poussière que la lourde voiture soulevait après elle. Mais bientôt son regard anxieux fouillait à nouveau l'horizon et sa main, nerveusement, effeuillait une gerbe de roses qu'elle avait posée auprès d'elle.

Il faisait une de ces matinées méridionales, si exquisement douces et parfumées que les plus moroses eux-mêmes ne peuvent faire grise mine au sourire du soleil qui semble s'ingénier

dans une condescendante coquetterie de magicien à parer de beautés inconnues le plus petit brin d'herbe et la fleurette minuscule.

Tout à coup, le pas rapide d'un cheval résonna sur le chemin fleuri, et une flamme rose monta au visage de la jeune fille, pendant qu'elle se plongeait, attentive, dans la lecture qu'elle dédaignait tout à l'heure.

Vibrante, mais assourdie à dessein, une voix jeune traversa l'air :

— Mademoiselle Magali, voulez-vous me permettre de vous dire bonjour ?

— Ah ! Monsieur Orthis, c'est vous... votre promenade quotidienne a été retardée.

Jean Orthis sourit.

— Je suis sûr que vous allez me gronder. Je me suis couché tard et naturellement ce matin je ne pouvais me lever.

— Naturellement ; aussi il vaut mieux ne pas vous demander ce que vous avez fait.

— Oh ! ne prenez pas cet air méchant ; il vous va très mal. Si, Mademoiselle ! Je peux fort bien vous dire où j'ai passé ma soirée.

— A danser, à flirter, comme c'est votre habitude... si ce n'est pis !

— Méchante ! J'ai été tout simplement avec Jacques, à Monte-Carlo.

— Votre frère ne connaissait pas le casino ?

— Non ; alors je l'ai « semé » au concert, il raffole de musique ; il a entendu du Massenet toute la soirée pendant que je m'asseyais autour des tapis verts.

— Vous avez joué ! Quelle horreur !

— C'est vraiment si horrible ? Joueur, noceur, buveur ; j'ai tous les défauts, vous le savez bien.

Le visage de la jeune fille s'attrista.

— Pourquoi parlez-vous ainsi puisque ce n'est pas la vérité.

— Mais si, je vous assure, j'ai l'âme très noire et je ne vaux pas les quatre fers d'un chien.

— D'abord, vous dites une sottise, un chien n'a pas l'habitude d'être ferré ; ensuite, vous n'êtes pas buveur !

— C'est-à-dire que je n'ai pas l'habitude de tituber, mais j'adore le champagne.

— Moi aussi ; alors voilà un fait acquis. Et puis vous ne faites pas la noce,

les noceurs ont toujours un air aplati, un chapeau haut de forme sur des cheveux collés, un monocle, un habit et un gilet blanc sur une chemise toute cassée de faux plis.

— Et moi, ce matin, j'ai une jaquette et une culotte de cheval ; je n'ai donc rien d'un joyeux fêtard... Reste le jeu... Savez-vous combien j'ai perdu hier soir ?

— Non, dites vite.

— Deux cents louis.

— Et en francs ? Je ne sais jamais faire le calcul.

— En francs, mademoiselle la mathématicienne... Voyons, deux cents multipliés par vingt.

— Quatre mille... Mais vous êtes fou !

— Pas fou, mais un peu décavé, pour le moment.

Pensive, la jeune fille regardait l'horizon pendant que son interlocuteur la contemplait. Dans ce cadre de verdure et de roses elle était bien la déesse jolie chantée par l'enthousiaste Jacques, un modèle digne de séduire le pinceau le plus difficile, avec sa tête fine couronnée de la plus splendide chevelure

blonde que Rubens ait jamais imaginée. Profonds, lumineux, ses yeux d'un bleu de mer étaient inoubliables pour quiconque en avait subi la caresse.

A mi-voix elle questionna le jeune homme.

— Qu'a dit votre frère ?

— Il m'a grondé, lui aussi ; le pauvre gosse, je l'ai envoyé promener... Si vous saviez comme j'ai un sale caractère !

— Non, je ne veux pas savoir. Alors vous n'avez plus d'argent !

— Si, dix francs !

Et il éclata d'un rire sonore.

— Dix francs !

— Jusqu'à demain. J'ai écrit à Paris ; je vais recevoir de l'argent par mandat télégraphique.

— C'est vrai, vous possédez la fortune de votre père.

— Je l'ai... sans l'avoir, ses capitaux étant engagés dans la fabrique de mon beau-père, je les y ai laissés, ils sont mieux placés là qu'ailleurs. Le seul ennui est que, de cette façon, je ne puis déplacer un sou sans que toute la maisonnée en soit avisée.

— Alors, vous allez être grondé ?

— Moi... ? Il ne manquerait plus que cela ! Non, mon beau-père est l'indulgence même, il est réellement parfait pour moi.

— Vous allez faire de la peine à Mme Orthis.

— Ma mère dépense bien plus d'argent que moi.

— Je n'aime pas à vous entendre parler ainsi de votre mère ; d'autres que moi pourraient croire que vous ne l'aimez pas.

— Que voulez-vous ? Ma mère a toujours été un peu dure. Je ne sais pas câliner, caresser comme Jacques, qui est plus tendre qu'une petite fille. C'est lui qui a su se faire aimer... pas moi !...

— Vous êtes injuste et jaloux.

— Je l'ai été, je ne le suis plus... Et puis, Jacques est un très bon garçon.

— Oui, il est très gentil, votre frère !... Un peu timide cependant.

— Il n'a jamais bougé.

— Il est amusant : quand il dit bonjour, il rougit comme une fillette, c'est très drôle, vous remarquerez. Il a un

air très naturel, il parle : tout à coup, je lui adresse la parole : alors toute sa peau devient rose, puis d'un ton plus vif, le sang court, court, comme la marée qui monte, jusqu'à ce que ses joues deviennent du plus magnifique pourpre.

— Petite coquette, où avez-vous appris à affoler ainsi les pauvres garçons timides ?

— Mais je ne les affole pas.

— Non, vous vous en privez ! C'est d'ailleurs un don naturel dont vous n'êtes pas responsable.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Que ce n'est pas de votre faute si vous êtes aussi jolie... Pourquoi voulez-vous que je vous répète ce compliment qui pour vous doit être une inepte banalité.

— Dans votre bouche, ce n'est pas une banalité, car vous êtes très difficile.

— Eh bien ! je crois que vous, vous seriez l'idéal de Démétrios lui-même.

— Qui est-ce, Démétrios ?

— Le héros d'un roman qui n'est pas pour les petites filles, et qui est si beau et si séduisant qu'aucune femme

au monde ne lui semble digne de lui, pas même la déesse de la beauté elle-même.

La jeune fille rougit et eut un petit rire amusé.

— C'est dans *Aphrodite* ce que vous me dites là.

— Comment ? Vous l'avez lu ?

— Non, non, rassurez-vous ; j'ai tout simplement risqué un œil sur le compte-rendu de l'opéra-comique. Et puis, j'ai vingt ans ; vous n'avez pas l'air de vous en douter.

— Age vénérable !

— Vous n'avez pas besoin de vous moquer ; ma sœur était déjà mariée, à vingt ans.

— M^me^ la notairesse Auriot.

— Oui, j'en avais huit, quand Annie s'est mariée.

— Vous la voyez souvent, votre sœur ?

— Pas très souvent depuis la mort de papa, puisque nous habitons une partie de l'année chez ma marraine.

— Et elle ne vient jamais chez M^me^ de Laprade ?

— Rarement ; elle ne peut pas quitter son mari, le notaire ; pensez donc :

si on allait le lui prendre. Il est si beau !

— Vilaine ! Alors vous ne l'auriez pas épousé, votre beau-frère ?

Elle eut un frais éclat de rire.

— Il est chauve. Si vous le voyiez ! Un œuf ! Et puis, rond, petit, je suis sûre que si on le faisait rouler du haut de la colline de Fourvières, il ne se ferait pas de mal.

— C'est vrai, il habite Lyon.

— Oui, c'est sa seule qualité.

— Vous aimez Lyon ?

— Cela vous paraît étrange ? Eh bien ! oui, j'aime beaucoup Lyon ; je trouve sa situation très pittoresque et c'est une vertu qui manque souvent aux villes, vous ne trouvez pas ?

— Oh ! moi, je n'ai pas d'opinions très arrêtées en fait de villes. Je trouve qu'il n'en existe qu'une : Paris !

— Que je ne connais pas !...

— Vraiment, vous n'avez jamais vu Paris ?

— Non : mon pauvre papa l'avait en horreur. Je ne sais ce que les Parisiens lui avaient fait : mais les fameuses imprécations du prophète contre l'antique Babylone n'étaient rien auprès de ses

cris de haine pour notre capitale. Après sa mort, il y a trois ans, mère n'a pas eu le courage de quitter Castelviel, et puis, elle non plus n'aime pas beaucoup ce Paris que père détestait. Pauvre papa!...

— Vous, au moins, Mademoiselle, vous avez connu votre père, vous vous souvenez de son visage; mais moi, je n'ai du mien qu'une mauvaise petite photographie. Et puis, vous pouvez parler de lui: mais moi... ma mère évite, on le dirait, de prononcer son nom... Mon père... je ne sais presque rien de lui, ah! si j'avais pu rester toujours dans l'ignorance... jusqu'à dix-huit ans, je n'ai pas su que j'étais orphelin. Depuis, j'ai compris bien des choses, j'ai deviné pourquoi ma mère paraissait me chérir moins... qu'un autre. Ah! il ne fallait pas qu'elle ait jamais aimé mon père pour le remplacer aussi vite, et si elle adore autant mon jeune frère, c'est...

— Ah! taisez-vous, vous n'avez pas le droit de parler ainsi.

— Peut-être; et puis, je ne sais pas pourquoi je vous dis toutes ces choses, à quoi bon?... J'ai toujours été un

animal orgueilleux et égoïste, pardonnez-moi.

— Je n'ai rien à vous pardonner ; je suis fière que vous ayez confiance en moi et que vous ne me considériez pas seulement comme une frivole petite poupée à qui l'on ne décerne que des louanges. Je serai votre amie, et vous me direz tous vos secrets.

— Pauvres secrets !... car ces secrets sont mes défauts !

— Pour commencer, vous ne croirez plus que vous êtes un paria et que votre mère préfère votre frère. Lui ressemblez-vous, à votre mère ? Maman m'a dit qu'elle était très belle ?

Jean Archambaud sourit à ce naïf compliment.

— Il paraît que je lui ressemble ; et n'allez pas me croire fat : elle est, en effet, très belle.

— Jolie ou belle ?

— Vraiment très belle et surtout charmeuse.

— Oui, je la vois ; elle possède le genre de beauté que j'aurais tant désiré avoir. Grande, brune, des yeux qui semblent sans fond, qui vous prennent d'un seul regard, un teint

mat, des gestes qui vous caressent, enfin de ces femmes qui ont des silhouettes d'héroïnes et pour qui les hommes se tuent.

— Petite folle, où allez-vous chercher des idées pareilles ? Pauvres hommes sont ceux dont le cerveau est assez faible pour se tuer pour une femme !... Et puis, détruisez vos illusions, les héroïnes dont vous tracez le portrait ne se trouvent plus que dans les romans. Voyez ma mère : il n'y a pas eu d'existence plus exempte d'aventures que la sienne ; veuve, elle se remarie au frère de son mari, ce n'était pas compliqué. Dès lors, elle mène la vie la plus calme qui se puisse rêver, une bonne existence mondaine de bals et de dîners, n'ayant d'autre affection au cœur que son mari et...

— ...Ses enfants !

— ...Et ses enfants. Et pourtant elle a en effet un visage que lui envieraient nos plus célèbres tragédiennes. Vous voyez que l'on ne naît pas toujours avec le physique de l'emploi, ainsi que vous semblez le croire.

— C'est une exception. Ainsi ma sœur était faite pour être notairesse,

comme moi je suis désignée pour être femme d'officier ou de constructeur d'automobiles, vous me voyez très bien m'agitant pour changer de garnison !

— ...Ou pour courir les routes en « auto ». Seulement vous oubliez que vous pouvez épouser aussi le marquis ou le prince qui vous offre une limousine et vous promène de continent en continent si vous le désirez.

— Pourquoi pas un roi ?...

— Vous êtes digne d'être reine.

— ...Oui, de conte de fée... en songe ! Allons nous bavardons pour ne rien dire. Il faut que vous me promettiez encore une chose.

— Laquelle ?

— Ne plus jouer !

Coquette, un sourire entr'ouvrant ses lèvres roses, Magali Archambaud effeuillait une branche d'oranger en plantant hardiment ses yeux bleus dans ceux du jeune homme.

— C'est une grosse privation que vous demandez là. Aussi, moi, je vais vous demander aussi quelque chose.

— Et quoi donc ?

— Ce tout petit brin de jasmin qui s'épanouit à votre ceinture.

— Qu'en ferez-vous ?

— Une relique. Voyez, sa fleur semble une étoile, c'est votre emblème. Donnez-la moi, je vous en prie.

— La voilà ; mais alors, marché conclu !

Jean Orthis se haussa sur ses étriers et, portant à ses lèvres la petite main qui se tendait vers lui, la baisa respectueusement.

— Et maintenant, monsieur Jean, sauvez-vous... Votre frère va vous attendre.

— Vous me chassez, vraiment...

— Oui, j'ai pitié de votre cheval. Vous viendrez cet après-midi au tennis ?

— Pouvez-vous le demander ? Allons, adieu, puisque vous le voulez.

Eperonnant son cheval, le jeune homme l'enleva d'une main sûre et disparut au tournant de la route, pendant que Magali, pensive, revenait à pas lents entre les massifs de rosiers, le cœur tout pénétré d'une allégresse intime, frissonnante comme devant un inconnu de mystère délicieux.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

— C'est vous, le vainqueur, monsieur Jacques! Venez recevoir le prix!

Le gagnant du gymkhana s'avança en souriant et inclina le genou devant Magali Archambaud, qui, entourée de ses amies, jugeait l'amusant concours de vitesse entre les différents animaux qu'un groupe de jeunes gens avaient dressés en vue de l'importante épreuve.

La jeune fille épingla à la boutonnière de Jacques Orthis un flot de rubans roses et lui tendit un charmant porte-cigarettes en vieil argent.

— Voilà le prix de vos efforts. Mais votre bête, qu'en avez-vous fait?

— Le favori, le favori! crièrent plusieurs voix.

— Voilà la favorite!

Prenant dans ses mains la grosse tortue qui, une fois de plus, avait confirmé la sagacité du bon La Fontaine, Magali Archambaud l'éleva, triomphante, aux applaudissements de tous, pendant que le second prix, suant, soufflant, arrivait enfin, tenant en laisse un mignon lapin russe aux yeux vermeils.

Alors, à la débandade, arrivèrent les

coureurs malheureux et enfin Jean Archambaud les deux mains dans ses poches.

Malicieuse, une jeune fille lui demanda.

— Et votre coureur, qu'en avez-vous fait ?

— Il a pris la volée.

— Comment ?

— Oui, mon pigeon devait être un pigeon voyageur ; il m'a planté là, bel et bien.

— « L'un d'eux s'ennuyait au logis ! »

— Je le comprends. Jadis les charmes d'une « pigeonne » n'ayant pas agi, j'ai bien le droit d'avouer mon incapacité. Et quel est le gagnant ?

— Votre frère !

— Tiens, tiens ; dis donc, mon vieux, tu as peut-être la vocation...

— Pourquoi ?

— Saint François ne charmait-il pas « mes frères les poissons », à toi, « mes sœurs les tortues ! »

— Dame, les automobiles vont plus vite...

— ...Mais elles ont plus de pannes. Tu as raison, à nous les bœufs des rois fainéants.

Tout à coup, l'orchestre, qui s'était tu pendant la course, commença un air vieillot. Aussitôt, les couples se formèrent et commencèrent une gigue au rythme désuet et charmant.

La marraine de Magali clôturait ses réceptions par cette fête champêtre donnée en l'honneur de la filleule qu'elle adorait. Impotente, presque infirme, sa seule joie était d'assister de son fauteuil à l'ébat de toute cette belle jeunesse qui réchauffait son vieux cœur. D'une humeur charmante, malgré ses souffrances physiques, elle avait su s'entourer d'un cercle d'amis sûrs et toujours fidèles.

Et c'était, en effet, un coup d'œil délicieux que celui de ces fraîches toilettes évoluant dans un cadre de verdure et de fleurs rares, rehaussées par les pittoresques costumes des officiers de chasseurs à cheval qui se rendaient toujours aux invitations de la vieille Mme de Laprade : car plus d'un était attiré par le charme juvénile de sa délicieuse filleule.

— Vous savez danser la gavotte, n'est-ce pas, monsieur Jacques ?

Une flamme aux joues, le jeune homme s'inclina devant Magali.

— Oui, Mademoiselle.

— Alors, vous allez être mon cava lier.

Sur la pelouse soigneusement tondue, la jeune fille entraîna Jacques Orthis et, à la suite de plusieurs groupes, commença le vieux pas, à la cadence si caractérisée et si charmante.

Dans sa robe de mousseline de soie peinte, sous sa grande capeline fleurie de roses, elle était si délicieusement blonde et fraîche qu'un imperceptible murmure d'admiration salua son arrivée. Elle sourit et, se tournant vers son cavalier :

— Comme vous dansez bien ! C'est extraordinaire.

Le jeune homme eut un sourire amusé.

— Vous trouvez si extraordinaire que je puisse faire quelque chose de bien ?

Magali rougit un peu.

— Non, mais vous paraissez très ti mide.

— Cela ne m'a jamais empêché de danser. Et puis, c'est surtout avec vous que je suis timide.

— Pourquoi ?

— Parce que vous ne l'êtes pas !... Alors j'ai toujours peur de faire quelque sottise ou de dire quelque ineptie.

— Quelle idée !... Et puis, vous savez, je ne suis pas moqueuse.

— Non, mais très intelligente et très spirituelle. Alors vous ne pouvez vous empêcher de sourire des « ours » comme moi.

— Vous n'êtes pas « ours » du tout : car vous dansez admirablement, vous connaissez toutes les danses anciennes.

— Presque toutes, oui, Mademoiselle.

— Le passe-pied, le menuet ?

— Oui.

— Vous êtes étonnant, d'autant plus que votre frère ne les connaît pas, il n'aime pas la danse.

— Non. Moi, j'ai eu comme professeur un véritable « maître ».

— Qui donc ?

— Ma mère, tout simplement.

— Comment, c'est votre mère qui a eu la patience de vous apprendre à danser ?

— Mais oui. J'avais à peine dix ans

que je connaissais les pas les plus compliqués.

— Elle est étonnante, Madame votre mère !

— Extraordinaire. Elle est pétrie de qualités. C'est la bonté même, elle a une intelligence ornée presque comme celle d'un académicien, elle connaît tout.

— Et elle est très jolie ?

— Maman ? C'est une beauté ! On lui donnerait trente ans.

La jeune fille se mit à rire.

— Dites-moi, quand elle sort avec vous ou avec votre frère on ne doit jamais penser que l'on voit une maman et ses fils. Elle a dû faire bien des jaloux...

Les deux jeunes gens eurent un rire gai.

Entraînants, les accords d'une valse résonnèrent dans l'air pur. Jacques Orthis enlaça la taille de sa compagne et grisé, ravi, les sens en émoi pour la première fois, il pressa contre lui la délicieuse enfant qui s'abandonnait au charme caressant de la musique passionnée. Ils allaient silencieux, plus vite, toujours plus vite, serrés l'un

contre l'autre dans le trouble grandissant des notes amoureuses. Enfin, ils s'arrêtèrent, un peu pâles tous les deux du vertige qui les avait saisis ; maternelle, Mme Archambaud s'était approchée. Elle jeta une écharpe sur les épaules de sa fille.

— Petite folle, tu vas, tu vas, jusqu'à être exténuée, ne prends pas froid surtout.

— Oh! mère, avec cette température exquise... si tu savais comme M. Jacques danse bien !

Mme Archambaud sourit au fils de son amie, et de sa voix frêle que les larmes avaient un peu fêlée, répondit :

— Cela ne m'étonne pas : son père était un valseur émérite, et Gilberte dansait comme un sylphe.

— Alors M. Jacques, lui, est un lutin ou un kobold de la légende, je suis sûre qu'il va danser la nuit sur la lande.

— Avec les korriganes, qui sont moins légères que vous, Mademoiselle.

— Oui, Magali aime follement la danse. Mais Gilberte est comme moi,

elle a dû probablement oublier la valse.

— Ne le croyez pas, Madame, je la force à bostonner, et, l'hiver dernier encore, pour faire plaisir à papa elle a dansé jusqu'au matin : Je vous assure que plus d'une jeune fille a envié ses succès.

— Oui, elle est surprenante. Mais sa part a été si belle dans l'existence, elle a eu tous les bonheurs : ou plutôt elle a connu véritablement le bonheur! Ma chère Gilda, comme je l'embrasserais avec joie.

— J'espère bien, Madame, que vous la reverrez bientôt, vous viendrez cet hiver à Paris, et, même, pourquoi pas maintenant? Il n'y a pas de saison plus propice que le printemps.

— Non, ce n'est pas possible, nous voyagerons un peu cet été. Mais, l'hiver prochain, je ne dis pas que nous ne ferons pas un saut jusqu'à Paris.

» Maintenant, monsieur Jacques, offrez-moi votre bras, l'heure du goûter a sonné, il faut que Magali installe ses amis.

Sous une grande tonnelle de feuillage, piquée de camélias blancs, des

petites tables avaient été disposées ; par un raffinement de coquetterie, chacune avait été ornée de fleurs différentes et les linges ouvragés, les cristaux et les assiettes étaient de teintes assorties. Ce caprice de Magali que sa marraine s'était ingéniée à satisfaire faisait la joie des invités, et ce n'était qu'un cri pour louer son bon goût. La jeune fille plaçait ses amies, se plaisant à réunir les intimités nées d'une saison au pays bleu.

— Mademoiselle Magali, vous êtes insaisissable aujourd'hui, vous ne m'avez pas accordé l'aumône d'un seul de vos instants.

La jeune fille, sérieuse, écoutait la supplique de Jean Orthis. Elle leva vers lui son pur regard.

— Allez vous asseoir à la table lilas, je vais vous y rejoindre.

Dans un coin de verdure, une toute petite table où trois couverts tenaient avec peine, se nichait parmi les branches touffues. Dans de grandes amphores, des grappes de lilas d'un mauve rosé étaient groupées avec art, et cette même teinte adoucie se répétait sur les minuscules assiettes de porcelaine de

Saxe et dans les longs verres de Bohême aux tons irisés

— Me voici, tout mon monde est casé... nous allons être seuls à cette table, est-ce bien convenable ?

— Puisque c'est le hasard !... Laissez-moi me contenter de bénir ce dieu par surprise bienveillant !

La jeune fille abaissa ses longs cils d'un brun doré et haussa ses minces épaules.

— Et puis, tant pis ! Si mère me gronde... je le verrai bien !... Alors, vous partez demain, monsieur Jean ?

Subitement le joli visage s'était attristé ; une ombre mélancolique passa aussi sur les traits un peu durs de Jean Orthis.

— Hélas! faut-il que vous me gâtiez la joie de ces instants en me rappelant la pénible réalité.

— Vous avez donc un peu de peine de quitter Nice ?

— Vous ne le devinez pas ?

— La saison est finie. Il n'y a plus ici que des « attardés » ou des habitants du Midi, de Marseille ou de Toulon.

Le jeune homme hésita un moment, puis, à voix basse, il murmura :

— Il y a « vous! »

Ils se turent tous deux ; la jeune fille avait rougi : d'un geste machinal elle égrenait une grappe de raisin. Emu, Jean Orthis la regardait ; il pensait aux gaies semaines passées dans l'intimité journalière de l'enfant charmante, et dans son âme montait un trouble inconnu qui le rendait meilleur. Il comprenait soudain que la chaude tendresse d'une femme est l'élément indispensable pour parfaire l'âme masculine ; lui, pour qui une mère n'avait jamais été l'expression de l'amour sans bornes et d'un dévouement de tous les instants, saisissait tout à coup ce qu'il peut y avoir d'exquis à se reposer tout entier sur un cœur féminin, et justement parce qu'il entrevoyait les sublimes délicatesses qui sont la vitalité d'un tel amour, une pudeur le prenait de ne pas unir encore cette jeune existence à l'instabilité de sa vie, dirigée jusqu'ici par son bon plaisir. Il ne se sentait pas le droit de se lier par des serments dont il n'avait jamais encore compris la grandeur. Et voilà que tout à coup il rendait sa mère responsable de ces scrupules. Pourquoi n'avait-elle

pas été pour lui l'amie et la confidente ? Jamais elle ne s'était efforcée d'éveiller en lui une idée grande et noble. Abandonné à des soins mercenaires, il n'avait appris le baiser que sur des lèvres indignes, et parce que ce rien qui est le tout de la vie n'avait jamais été sanctifié en passant par la bouche maternelle, une honte saisissait le jeune homme à la pensée d'un effleurement, si timide fût-il, sur le front pur qui se penchait en ce moment près de lui, si près, qu'il pouvait respirer le parfum de violette émané des cheveux de la jeune fille.

C'étaient, à toutes les tables fleuries, de limpides éclats de rire ; les bouchons sautaient au milieu des conversations animées, la vie souriait sur ces lèvres de vingt ans et il semblait que le printemps, sous cette verdure fleurie, s'installait en maître éternellement fêté.

Magali Archambaud promena son regard sur cette vibrante jeunesse.

— Comme tout ici demain sera calme et... triste !...

— Vous aimez le monde, mademoiselle Magali ?

La jeune fille regarda son interlocuteur, ses lèvres remuèrent pour un muet reproche, mais elle vit Jean Orthis détourner la tête comme pour fuir son regard, alors elle sourit ironiquement, et, se levant pour répondre au toast que ses amies allaient lui porter, elle murmura moqueuse :

— J'aime qui m'aime!

XIX

demi couchée sur une chaise-longue dans le hall vitré de l'Hôtel Plinius, Mme Orthis, un journal à la main, contemplait son fils cadet qui, les mains dans ses poches, une cigarette aux lèvres, se promenait nerveusement d'une fenêtre à une autre. Comme il regardait sa montre pour la troisième fois, elle l'interpella...

— Qu'est-ce que tu as, mon enfant, à t'agiter de la sorte ?

Le jeune homme s'arrêta, un peu interloqué ; avec effort, il répondit :

— Moi, maman ? Mais rien du tout !

— Tu t'ennuies ; aussi je ne comprends pas pourquoi tu n'as pas accompagné ton père à Bellagio, comme c'était convenu. Puisque j'attendais Mme Archambaud et sa fille et que je ne

pouvais pas aller avec ton père, tu aurais été plus aimable de ne pas le laisser seul. Comme c'est amusant pour lui de faire cette excursion, avec M. et Mme Astier!... Ah! les amis! C'est la plaie des villes d'eaux; avec eux, il est impossible de se reposer. Depuis que nous sommes à Côme, nous sommes passés ciceroni.

— Oh! maman, tu ne dis pas cela pour Mme Archambaud.

— Non, je suis heureuse de revoir Françoise que je n'ai pas embrassée depuis des années. Mais je ne vous aurai plus bien à moi, vous, mes chéris... Voilà, je suis une mère égoïste, tu es pour moi « le monde », mon enfant; tout le reste m'importe peu quand tu es auprès de moi... Mon cher grand garçon!...

Jacques Orthis sourit, et, sans souci du majestueux maître d'hôtel qui traversait à ce moment le hall, il se pencha vers sa mère et l'embrassa tendrement.

— Quelle vue merveilleuse nous avons d'ici, n'est-ce pas, mère? Si vous saviez quelle est ma joie de vous avoir là, tout près, et de vous commu-

niquer mes impressions ! Cette quinzaine a été vraiment exquise.

— Oui, très douce, et j'ai presque peur de l'agitation qui va résulter de l'arrivée de nos amies. Elle est très gaie, cette petite Mireille ?

— Magali, maman.

— Oh ! Mireille, Magali, c'est tout un ; c'est un nom si étrange, très difficile à porter.

— ...Mais qui est fait pour Mlle Archambaud ; l'héroïne de *Mistral* n'avait certes pas son charme prenant.

Mme Orthis regarda son fils ; un émoi soudain la souleva de sa chaise, puis elle eut un mouvement d'insouciance en voyant le jeune visage et la taille svelte du grand enfant.

— Ah ! l'omnibus !

D'un bond, le jeune homme fut dehors. Avant que Mme Orthis eût franchi la porte-fenêtre, Magali Archambaud était auprès d'elle, lui tendant son front, et elle disait tout bas, de sa voix caressante :

— Enfin, Madame, j'ai la joie de vous connaître. Voulez-vous embrasser la fille de votre meilleure amie ?

Emue, Mme Orthis posa ses lèvres

sur les joues roses de la jeune fille et elle plongea ses yeux sombres dans le pur regard bleu, un regard si pareil à celui de Frantz Archambaud qu'elle faillit laisser échapper un cri de détresse.

Pourrait-elle vivre des semaines auprès de cette fidèle image de l'être qu'elle avait torturé. Pourrait-elle embrasser et aimer cette sœur de son fils aîné ?... Ah ! pourquoi avait-elle consenti à ce séjour dans un pays où elle savait devoir retrouver la hantise d'un passé maintenant si lointain.

Dans la vaste salle à manger de l'hôtel, le dîner s'achevait. Peu à peu, les petites tables se dégarnissaient.

— Eh bien, si nous passions au salon ; ce soir, ces dames sont trop fatiguées pour sortir ; madame Archambaud, voulez-vous jouer au bridge ? — demanda M. Orthis.

— Très volontiers, seulement, prenez garde, je suis très forte.

— Tant mieux, je déteste perdre. Vous me formerez le caractère, ce dont ma femme ne se plaindra pas, n'est-ce pas, Gilda ?

— Oh ! mon ami, je ne vous ai jamais vu en colère, je dois vous rendre cette justice.

— Parce que vous ne m'en avez jamais donné l'occasion. Mais gare à vous, le jour où cela arrivera : alors ce sera terrible, je me rattraperai comme un pauvre gueux qui a jeûné pendant des années.

Mme Orthis sourit, et, appelant d'un signe Magali Archambaud, elle demanda :

— Cela ne vous ennuie pas trop de tenir compagnie à une vieille femme comme moi ?

La jeune fille sourit et, jetant les yeux sur le corsage de vieille dentelle rousse qui moulait le buste de Mme Orthis, elle répondit, admirative :

— Une vieille femme, Madame ! C'est un crime de parler de la sorte, quand on est aussi belle que vous. De combien d'années mère est-elle donc votre aînée ?

— J'ai quinze jours de plus qu'elle, petite fille.

— Oh !

Mme Orthis sourit à cette exclamation de surprise sincère.

— Oui, je suis une vieille maman, une maman qui aurait souhaité une fille comme vous, petite Magali, vous contenteriez la mère la plus ambitieuse.

— Vous êtes trop bonne, Madame, et trop indulgente; vous ne parlerez pas ainsi, quand vous connaîtrez tous mes défauts.

— En avez-vous tant?

— Une armée!... Jugez-en plutôt: je suis coquette, paresseuse, très égoïste, je voudrais être aimée... beaucoup, beaucoup.

— Ne croyez-vous pas que c'est le rêve de toutes les femmes?... Mais vous serez satisfaite sur ce point; vous êtes assez séduisante pour être aimée... plus peut-être que vous ne le souhaiteriez.

La jeune fille hocha la tête.

— Qu'importe si je ne suis pas aimée par... qui me plairait.

— Il suffit de vouloir!... Vous paraissez incrédule, tout simplement parce que vous n'avez jamais essayé.

— Mais vous, Madame, vous ne pouvez parler par expérience. Vous avez dû être adorée si souvent, même

contre votre gré ; je le comprends, d'ailleurs ; qui pourrait, en vous apercevant, rester insensible à votre séduction ?

— Petite flatteuse, voulez-vous bien vous taire ?

Mme Orthis arrêta sur ses lèvres la pensée qu'elle allait exprimer. Non, elle ne devait pas devant cette fillette rappeler que son père jadis avait pu l'admirer... l'admirer jusqu'à la folie !...

Comme pour répondre à cette secrète angoisse, la jeune fille demanda :

— Vous, Madame, qui avez connu mon père, je vous en prie, parlez-m'en un peu. Je n'ai jamais l'occasion de me le rappeler avec des amis, nous vivions si isolés.

— Mais, ma chère petite, je l'ai peu connu.

Les paroles s'arrêtaient dans la bouche de Mme Orthis. Maîtrisant son trouble, elle continua avec peine.

— Il s'est retiré dans le Midi, alors que j'étais encore une toute jeune femme.

Pensive, Magali Archambaud regardait Mme Orthis ; enfin, d'une voix at-

tristée encore par le souvenir du disparu, elle demanda :

— Vous nous ferez bien le plaisir de visiter Castelviel ?

— Ce serait avec joie.

— Eh bien ! quand vous viendrez nous voir, vous remarquerez une toile qui est dans l'atelier de papa, c'est la dernière qu'il ait peinte et il l'avait intitulée : la mort. C'est l'image d'un homme qui agonise et qui voit, dans une fantasmagorie, tout ce qu'il lui faut quitter sous les traits de femmes séduisantes qui représentent l'une la richesse, l'autre la gloire, une troisième l'amour. L'œuvre est très belle, dans le goût des maîtres italiens du XIV[e] siècle, Mais ce qu'il y a de curieux, c'est que la femme qui personnifie l'amour vous ressemble étrangement.

M[me] Orthis eut un cri étouffé.

— C'est bizarre, n'est-ce pas ? Je ne sais pas comment mère ne l'a jamais remarqué. Mais cette femme est si bien « vous » que l'on croirait que vous avez servi de modèle. Et, pourtant, après de si longues années, il ne devait plus avoir un souvenir très fidèle de votre visage.

Un voile passa devant les yeux de Mme Orthis; elle sentait qu'elle devait répondre à cette enfant et elle ne pouvait que songer au malheureux dont elle avait hanté même l'agonie : une exclamation de son fils qui entrait au salon la fit tressaillir.

— Mère, comme tu es pâle ! Es-tu malade ?...

— Non, non, qu'est-ce que c'est... cette dépêche ?

— Jean arrive demain matin, le télégramme m'était adressé pour ne pas vous effrayer.

Toute rose, Magali Archambaud demandait :

— Vous ne l'attendiez pas ?

— Non, il était chez des amis à Montreux. Ah ! nous allons nous amuser maintenant, dès que Jean va être là. Mademoiselle Magali, j'étais venu vous chercher pour vous montrer le splendide clair de lune.

Mme Orthis regarda son fils. Le buste légèrement penché, la bouche mi-close dans un sourire ému, les yeux brillants, il enveloppait la jeune fille d'un regard caressant.

Une jalousie secoua le cœur mater-

nel, vite remplacée par l'orgueil que lui causait la grâce charmante de son enfant. Encourageant d'un sourire les deux jeunes gens, elle se leva.

— Allez admirer la belle nature, je vais écrire quelques lettres.

Appuyés côte à côte à un balcon enguirlandé de jasmin, Jacques Orthis et Magali Archambaud regardaient sans parler le spectacle incomparable du lac tranquille nacré par les reflets d'argent de la lune. Imposantes, les montagnes qui l'enserraient semblaient avoir été placées là comme de bons géants pour abriter sa beauté et la protéger contre les indiscrets ; la nuit était calme et tiède et le cœur du jeune homme s'amollissait à sentir tout près de son bras la tiédeur de celui de la jeune fille. Comme tous les jeunes et les chastes, il eût voulu accomplir pour elle quelque action éclatante ; il rêvait de la sauver d'un péril ; il eût désiré l'entendre formuler un souhait, fût-il des plus étranges, afin d'avoir la joie de s'essayer à l'exaucer. Aucune pensée mauvaise ne l'effleurait ; mais il lui semblait qu'il serait mort de bonheur si elle lui avait permis d'appuyer sa

tête sur son épaule et de la respirer longuement comme ces fleurs pâles qui s'épanouissaient sous leurs mains et dont le parfum grisant lui montait à la tête comme un vin généreux. Qu'elle était belle, dans ce rayon de lune qui nimbait sa tête blonde d'une auréole ! Dans sa robe blanche, elle semblait quelque sainte échappée d'un vitrail, l'immatérielle vision qui hante le cerveau du poète.

De sa voix chantante, elle murmura :

— Quel paysage de rêve ! Je suis heureuse d'être venue à Côme.

Dans sa bouche, les mots passaient comme des caresses ; en tremblant, le jeune homme la regarda.

— Et moi, je me souviendrai toute ma vie de ces minutes.

Sans paraître l'écouter, la jeune fille continuait.

— Votre frère, qui est si artiste, connaît-il ce coin de l'Italie ?

— C'est lui qui nous en a enseigné la beauté. Il y a fait un long séjour l'an passé : ce sont les aquarelles qu'il en avait rapportées qui ont décidé père à se fixer dans ces parages.

— Quelle bonne idée a eue maman de visiter le nord de l'Italie cet été.

Jacques Orthis rougit et son cœur se mit à battre. Etait-il vraisemblable qu'elle se trouvât heureuse, là, près de lui. Un espoir insensé l'envahit tout entier ; serait-il possible qu'il ne la laissât pas indifférente ? Dans son allégresse, il balbutia quelques sons inarticulés ; surprise, Magali le regardait.

— Que dites-vous ?

— Les enfants, il faut rentrer, Mag, va te coucher, ma petite fille, l'air est un peu frais.

Câline, la jeune fille se pencha vers Mme Archambaud et posant sa tête sur l'épaule maternelle, elle mumura.

— Comme il fait bon... je suis heureuse !

Et, sans voir le regard éperdu que lui jetait Jacques Orthis, elle sourit à une invisible image ; ses yeux se fermèrent sur l'extase du rêve entrevu pendant que, près d'elle, un jeune cœur croyait battre à l'unisson du sien.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

— Madame Orthis, madame Orthis, où êtes-vous, avez-vous vu M. Jacques ?

Comme un tourbillon, Magali Archambaud entrait dans le petit salon-fumoir où Mme Orthis s'était réfugiée avec son mari, pour échapper un peu à l'entrain de la jeunesse de l'hôtel Plinius qui avait organisé ce soir-là une sauterie.

— Vous ne savez pas où est passé M. Jacques, reprenait la jeune fille ?

— Mais non, que voulez-vous ?

— Mon tambourin pour conduire le cotillon. Nous allons le commencer dans une demi-heure, M. Jacques m'avait promis de m'en confectionner un, mais depuis un grand moment il a disparu.

— Mademoiselle Magali, c'est notre valse.

En souriant, Jean Orthis avait franchi la porte ; dans sa tenue de soirée, il avait si grand air que sa mère le regarda, inconsciemment admirative, malgré la souffrance qui la poignait à voir si près l'un de l'autre les deux enfants de Frantz Archambaud. Elle demanda, inquiète aussi de l'éclipse de son second fils.

— Jean, tu n'as pas vu ton frère ?

— Moi, mais pas depuis longtemps. C'est vrai, où est-il ? Si notre meilleur

danseur nous abandonne, que vont dire toutes nos belles étrangères qui font tapisserie en ce moment. Voulez-vous que j'aille voir dans sa chambre s'il n'est pas souffrant ?

— Non, non, j'y vais.

Vivement, Mme Orthis se leva et monta en courant le vaste escalier de marbre. Arrivée au premier étage, elle s'arrêta un instant, essoufflée, et elle se mit à sourire en murmurant :

— Suis-je sotte ! Je crois toujours que mon fils est au berceau et qu'il est tombé dans l'escalier ou par la fenêtre.

A la porte de la chambre de son fils, elle écouta si aucun bruit ne décelait la chère présence. Subitement, une frayeur la fit trembler. Où était-il ?... elle allait repartir, quand elle crut entendre une plainte étouffée. Livide, elle appliqua son oreille à la serrure : plus rien ne bougeait. Doucement, elle frappa et à voix basse, elle appela :

— Jacques, mon petit, es-tu là ?

Dans le silence, troublé seulement par les échos lointains des valses et des quadrilles, sa voix résonnait, douloureuse.

— Il est là, j'en suis sûre. Qu'est-ce qu'il y a, mon Dieu ?

De son poing elle ébranla la porte, clamant avec un accent de démence :

— Jacques, Jacques, ouvre-moi, je t'en prie ! Tu es malade, c'est moi, ta mère, Jacques !...

Sans bruit la clef tourna dans la serrure et Jacques Orthis s'effaça pour laisser passer sa mère. Dans l'obscurité complète, elle s'élança vers lui et, le saisissant par le bras :

— Mon petit, mon petit, es-tu fou de m'inquiéter ainsi ? Ah ! je ne sais ce que j'imaginais, tu étais malade, dis, réponds !

D'une voix brisée, le jeune homme balbutia quelques mots, puis il retomba assis sur son lit.

— Tu as la migraine, dis-tu ? C'est extraordinaire : tu ne souffres jamais de la tête. Pourquoi ne m'as-tu pas prévenue immédiatement ? Veux-tu que j'aille chercher ce médecin russe qui est en bas, le docteur Olinski ? Dis, j'y vais ?

— Non, non, c'est inutile, je vais dormir un peu ; redescendez, voulez-vous ?

Sans écouter, Mme Orthis avait cherché le commutateur électrique ; enfin la lumière jaillit sous son doigt et elle se retourna vers son fils.

Un cri strident sortit de ses lèvres.

— Jacques, mon petit, mon chéri ! Qu'y a-t-il, dis, tu as pleuré, mais qu'est-ce que tu as ?

Un sanglot lui répondit. Alors, affolée, la mère se précipita sur son fils et, le berçant de mots tendres, elle le força à incliner sa tête sur sa poitrine. Elle caressait ses joues baignées de larmes et, sans connaître ce chagrin, elle le devinait si intense que, malgré elle, ses yeux se mouillaient aussi. Jamais, depuis sa petite enfance, elle n'avait vu pleurer son fils et elle se demandait avec angoisse le motif d'une peine si profonde qu'elle hésitait à en demander la cause, par respect pour ce premier chagrin d'homme.

Enfin, à voix basse, comme pour une prière, elle l'implora.

— Mon enfant, à moi !... Tu ne veux pas me dire pourquoi tu pleures, mon tout petit ? C'est ta maman qui est là, ta vieille mère, à qui tu n'as jamais rien caché. Veux-tu donc lui retirer ta

confiance, dis, mon aimé, tu ne vas pas me faire cette grosse peine ?

— A quoi bon, mère, vous parler de ce qui me tourmente, cela n'avancerait rien.

— Comment ?

— Cela me regarde seul, n'ayez aucune crainte.

— Mais, méchant enfant, ce qui te touche peut-il me laisser indifférente ? As-tu peur de moi ?... Tu connais mon indulgence... je t'en conjure, tu me fais mal !

— Je ne peux pas, maman !

— Voyons, il y avait des joueurs en bas, tu as joué, perdu peut-être...

— Oh ! mère, je n'ai jamais touché une carte !

— Alors, quelqu'un t'a fait de la peine ? C'est cela, oui... dis. Ton père, non, Jean, peut-être ?

Muet, le jeune homme détournait la tête. Impatiente, Mme Orthis reprit :

— Quoi, qu'a-t il fait ? Mais tu n'es plus un enfant pour pleurer à propos d'une dispute, c'est fou, voyons, parle !

— Ce n'est pas de sa faute, je ne lui en veux pas, c'est compréhensible, il est tellement mieux que moi, mais je

ne croyais pas, ils n'étaient pas souvent ensemble.

Mme Orthis regarda son fils dans les yeux.

— Une amourette, j'aurais dû m'en douter. Ne te tourmente pas, cela passera plus vite que ce n'est venu... à ton âge... gosse !... Et quel est l'objet précieux que vous convoitez tous deux ? Cette flirteuse enragée de Nadine Olinska, auprès de laquelle ton frère est si assidu ? Tu ne vois donc pas qu'elle joue avec tous les hommes ? Malgré ses grands yeux clairs et son profil de vierge, elle est de la pire espèce de femme.

— Oh ! mère, mais non, mais non, ce n'est pas cela.

— Mais si ! Et puis, enfin, elle est mariée. Toi qui faisais toujours étalage de sentiments grands et nobles, tu peux laisser cette sorte d'aventure à Jean qui est un blasé. Non, vraiment, je n'aurais pas été étonnée qu'avec tes idées tu te prisses de passion pour une jeune fille, mais celle-là !

— Justement, maman, et c'est une jeune fille que j'aime et j'aimerai, je le sens, jusqu'à ma mort.

— Une jeune fille... Nadine...

— Non, Magali !

— Magali !

La voix se brisa dans la gorge de Mme Orthis, elle saisit la main de son fils et, le regardant avec des yeux de folle, elle articula d'une voix d'hallucinée.

— Magali, tu l'aimes et...

—...Et Jean l'aime aussi et lui est payé de retour.

Dans une plainte rauque elle s'affaissa sur le lit en criant :

— Non, non, oh ! cela ne peut pas être. Qu'est-ce que j'ai fait, je suis maudite.

Le jeune homme s'était rapproché de sa mère, angoissé de la voir dans cet état de surexcitation. Il s'agenouilla, et, saisissant ses mains pour la calmer, il l'interrogea :

— Pourquoi, qu'est-ce que vous dites ?... Ils s'aiment, que pouvons-nous contre ce sentiment ?

— Tout. Il ne peut l'épouser !...

Effrayée de ce qu'elle avait dit, Mme Orthis n'acheva pas. Allait-elle livrer à son enfant l'odieux passé ? Maîtrisant ses nerfs en déroute, elle reprit :

— Non, mon tout petit, je ne veux pas que tu souffres. Et puis, qui te fait croire qu'ils s'aiment ? Magali est un peu coquette, elle a écouté un compliment que lui adressait ton frère... Et après ?...

— J'ai tout entendu.

— Tu as tout entendu, mais quoi ?... réponds.

— J'étais assis sur la terrasse : car j'avais trop chaud dans le grand salon, et puis, j'étais déjà un peu mal à l'aise, jaloux pour dire le mot. Car, jusqu'ici, Jean, qui n'avait pas paru se soucier de Magali, ce soir ne la quittait pas. Alors, ils sont venus s'appuyer sur la balustrade, j'ai voulu m'en aller, me montrer, mais tout de suite leur conversation m'a immobilisé ! Jean disait à Magali combien elle était séduisante, enfin il a ajouté : « Vous pouvez être très fière, car vous venez de remporter sans le vouloir une dure victoire. Tout ce printemps, j'ai voulu secouer votre souvenir ; je ne voulais plus vous aimer. Ici, encore, j'ai lutté terriblement. Maintenant, j'avoue ma défaite ; mais vous pouvez au moins être certaine que, si je vous adore, c'est pour toute la vie. »

» Ah ! mère vous devez être étonnée que je me souvienne si bien de cette phrase. Si vous saviez comme elle m'a fait mal en se gravant dans mon cœur, vous ne seriez plus surprise.

Une sueur froide inondait les tempes de Mme Orthis ; avec peine, elle demanda encore :

— Qui te dit que Magali répond à cet amour ?

— Ah ! mère, si vous aviez vu le regard extasié qui a été toute sa réponse !... Tenez, des deux, c'est peut-être encore elle qui aime davantage : elle n'a pas hésité un instant, avant de lui rendre le baiser qu'il demandait.

Mme Orthis cria, en se tordant les mains, désespérée :

— Quoi ? Non, mon petit ! Ils ne se sont pas embrassés ?

— Mais si, mère.

— Oh ! non, non ; un baiser, lui à elle, où, où ?... sur les lèvres...

— Mère, qu'est-ce que vous me demandez là ?... à moi... maman, qu'est-ce que vous avez, vous me faites peur.

— Non, il faut empêcher cela ? Quelle abomination !

— Non, mère, ce n'est pas une abo-

mination, puisqu'ils s'aiment, puisque demain ils seront fiancés. Qu'est-ce qui pourrait s'opposer à leur union ?

Une main légère frappa à la porte. Affolés, la mère et le fils se levèrent tous deux.

Mutine, une voix demanda :

— Est-ce que vous dormez tous deux ? Je sais que M^me^ Orthis est là. Monsieur Jacques, vous m'avez oubliée, moi... et mon tambourin. Tout le monde vous réclame au bal.

Le jeune homme mit un doigt sur ses lèvres et, d'une voix étouffée, poussant sa mère vers la porte, qu'il allait ouvrir, il dit, suppliant :

— Que tout le monde ignore ce qui s'est passé, elle surtout, qu'elle ne soupçonne jamais ma folie !... Allez.

Plus haut, il ajouta :

— Mademoiselle, je vous rends ma mère, mais pardonnez-moi, je souffre d'une migraine atroce, je n'y vois plus clair.

Par un suprême effort, M^me^ Orthis sourit. Ses tempes bourdonnaient et un feu rongeur courait dans ses veines ; elle éprouvait la sensation épouvantable que pourraient ressentir des mal-

heureux voués à une catastrophe certaine. Elle savait que chaque pas la rapprochait d'un but encore incertain quant à ses effets, mais si inévitablement douloureux que ses pieds, par instants, semblaient s'attacher au sol et qu'elle ne pouvait matériellement plus avancer. ...

Très tendre, la jeune fille, en voyant sa pâleur s'accentuer, lui demanda :

— Vous ne souffrez pas ?... M. Jacques n'est pas sérieusement malade, n'est-ce pas ?

— Non, non, mon enfant.

— Ah ! tant mieux. Mais je vous aime tant... tous, que je ne pourrais pas m'amuser, si je pouvais deviner que l'un de vous a un souci quelconque.

Avec une ironie douloureuse, Mme Orthis pensa :

« Eh bien ! amuse-toi, ce sera la dernière fois ». A voix haute, elle reprit :

— Allez, mon enfant, votre cavalier vous attend.

Immobile dans son désespoir, elle regarda Magali s'éloigner au bras de son fils. Elle était assise, maintenant, entre son mari et Mme Archambaud et

ses yeux ne pouvaient se détacher du couple qui tourbillonnait, si étroitement enlacé qu'elle devait serrer les lèvres pour ne pas crier : « Arrêtez-les, arrêtez-les, ils ne savent ce qu'ils font ! » Etait-il possible que ce fût là son châtiment ? La justice de Dieu existait donc ! Il fallait que ces deux êtres qui pouvaient ne jamais se rencontrer se vissent seulement pour s'aimer ! Comment n'avait-elle jamais songé à cette atroce possibilité ? Mais non, quand bien même elle l'aurait envisagée, l'attitude de son fils après son retour de Nice, sa vie dissipée, ses liaisons affichées, tout dans son existence l'aurait rassurée. Ici encore, il avait paru n'être qu'un bon camarade pour la jeune fille. S'il marquait une préférence pour quelque femme, ce n'était jamais pour elle.

Des lueurs de sang passaient devant ses yeux... tuer, anéantir... pourquoi pas ?... Puis, dans un sursaut, elle frémissait. Supprimer cet enfant, le sien ! Non, si elle se tuait, elle !... Ah ! ne plus entendre, ne plus penser, quelle délivrance ! Mais, brusquement, une angoisse l'étreignait, sa mort empê-

chait-elle le mal ?... Et alors, si, dans un au-delà terrifiant, elle expiait le crime qu'elle allait laisser commettre, non, non !...

Et toujours devant ses yeux repassaient les deux jeunes gens, amoureusement pressés, poitrine contre poitrine. Si elle se taisait !...

Dans une évocation, elle les vit soudain, lèvres contre lèvres, le frère et la sœur, non, non !

Sans savoir où elle allait, elle se leva.

Surpris, son mari l'arrêta :

— Gilberte, où allez-vous ?

— Je... je ne sais pas, je ne suis pas bien du tout, je vais remonter dans ma chambre.

— Décidément, il y a un vent de fièvre qui passe sur Côme. Vous souffrante, Jacques morose, vous n'avez pourtant pas pris froid aujourd'hui ?... Allons, partez, votre mine n'est en effet pas brillante.

Comme une automate, Mme Orthis rentra chez elle et s'étendit sur son lit, la tête dans son oreiller, pour étouffer ses sanglots. Etait-ce bien elle le jouet de cette punition dantesque ? Ainsi,

toute cette existence de joie qu'elle avait échafaudée, et à quel prix!... il fallait qu'elle l'abandonnât; à cette heure de plénitude qu'est la maturité, elle devait s'avouer vaincue. Qu'allait-elle faire ?... Elle revit soudain le front pensif de son fils cadet et les larmes lourdes qu'il pleurait tout à l'heure; non seulement sa chair était arrachée dans ce châtiment surhumain, mais il fallait encore que son enfant tant aimé payât de sa douleur le crime maternel; ah ! quel était donc l'Etre qui raffinait ainsi la souffrance?... Des blasphèmes sortirent de ses lèvres, pendant que ses ongles labouraient ses poignets !... Que faire, que faire?... Une pensée tout à coup la transfigura : Francette, oui, tout lui avouer! Francette, l'amie confiante, la femme trompée, allait-elle être capable de cette dernière lâcheté ? Dans une hallucination brusque, elle crut voir surgir le fantôme de Frantz Archambaud ; dans son squelette, seuls les yeux brillaient et ils devaient vouloir lui arracher l'âme pour la brûler de leur feu,échappé, semblait-il, aux flammes infernales. Ils paraissaient lui dire ces yeux terribles : Oui, accomplis

cette dernière ignominie et ton œuvre sera complète, empoisonne la fin de l'existence paisible d'une femme qui n'a connu que la vertu, apprends-lui la félonie de l'époux qu'elle a tant aimé, torture-la, fais-la souffrir, elle ne l'a pas mérité, qu'importe... si, toi, tu peux continuer à vivre fêtée, enviée, heureuse. Mais, attention ! la vie est courte et dans la mort il y a l'éternité !...

Alors, épouvantée, M^me^ Orthis voulut se relever ; mais, sans forces et sans vie, elle glissa sur le tapis !...

# XX

Le jour était levé depuis longtemps et le soleil entrait à flots dans la chambre quand M^me^ Orthis se réveilla de son engourdissement; grelottante, elle s'approcha de la fenêtre et l'ouvrit toute grande.

Pourquoi n'était-elle pas morte pendant cette terrible nuit?... Ah! que n'eût-elle pas donné pour ne jamais revoir ce ciel limpide, l'eau transparente du lac moiré, ce décor de rêve qui semblait se rire de ses tourments. Dans un arbre, tout près d'elle, un petit oiseau chantait. Deux enfants passèrent en se poursuivant avec de joyeux cris. La sirène du vapeur qui partait pour Cadenabbia lança ses notes vibrantes. Alors, des larmes mouillèrent de nouveau ses yeux fatigués... Avant que cette journée s'achevât, son bonheur

aurait disparu dans l'ouragan terrible dont elle entendait déjà le sourd grondement... Elle prêta l'oreille... Qui parlait, à sa porte ?...

Ces mots la frappèrent : « Va, tu reviendras nous rejoindre dans un petit moment, nous tâcherons de ne pas nous éterniser ! »

Les lèvres exsangues, elle murmura :

« Mon mari... Jean ! » Et, décidée à la lutte, elle ouvrit la porte toute grande.

Une voix joyeuse la salua.

— Eh bien, Gilberte, avez-vous dormi? Savez-vous qu'il est deux heures? Cette nuit et ce matin, j'ai frappé à votre porte, rien ne bougeait ! J'étais inquiet, mais je vous ai entendue respirer; les murs sont en papier, fort heureusement, car je vous aurais crue morte ? Vous n'êtes plus fatiguée ?

— Non, merci.

— Allons, tant mieux, tant mieux ! J'ai une bonne nouvelle à vous apprendre, Jean voulait vous en parler tout d'abord, mais vous dormiez si bien et il était si impatient qu'il m'a tout conté. Voyez, vous vous plaigniez que votre

fils n'était pas assez sérieux et il songe à se marier.

Mme Orthis attendait le mot terrible ; elle n'eut pas la force de réprimer un frisson.

— Se marier, lui ?...

— Mais oui, il est jeune, c'est vrai. Mais je suis pour les unions précoces. Quand on a rencontré le bonheur, à quoi sert d'en différer la possession ! Mais vous ne me demandez pas quelle est la perle qu'il a choisie. Car c'est une perle. Voyons, devinez ?

— Je ne sais pas... Nous la connaissons ?

— Mais oui, mais oui. Allons, c'est la petite Magali ! Le choix n'est-il pas heureux ? Vous faites un visage d'enterrement, elle ne vous plaît pas ?

— Elle est charmante, mais enfin j'aurais cru que vous auriez choisi pour vos fils de plus riches héritières.

— Moi... pourquoi ? Vous savez que l'on est surtout heureux avec une femme sans fortune, et puis la marraine de Mlle Archambaud lui donne deux cent mille francs, c'est un gentil denier.

— Il y a aussi la question santé !

— Mais c'est un bouton de rose, cette petite ; elle est fraîche, saine, splendide.

Mme Orthis ferma les yeux...

— Son père était fou !

— Fou, fou... neurasthénique tout au plus. Aujourd'hui, qui n'a pas eu dans sa vie sa petite crise de neurasthénie ? D'ailleurs, Mme Archambaud a prouvé qu'elle avait une tête solide : sa fille ne m'a pas l'air de marcher dans un rêve éthéré, elle est bien vivante. Je croyais que vous envisageriez avec plus d'enthousiasme la perspective d'unir votre fils à la fille de votre meilleure amie. Ne tombons pas, ma chère femme, dans le travers des parents égoïstes qui cherchent avant tout leur bien-être et sacrifieraient le bonheur de leurs enfants pour ne pas se séparer d'eux.

Mme Orthis passa la main sur son front comme pour écarter une horrible pensée.

— Ecoutez-moi, Daniel, que feriez-vous si, pour le bonheur d'un de vos fils, il vous fallait briser la vie de l'autre ?

M. Orthis se rapprocha de sa femme.

— Quoi, que dites-vous ? Vous parlez par énigmes ?

— Je dis que Jacques, lui aussi, aime Magali Archambaud et qu'il mourra de cet amour. Et Jacques est votre fils... à vous ! ..

— Qu'est-ce que cette histoire ? Jacques, un gamin de vingt ans ? Mais, ma pauvre amie, à quoi pensez-vous d'ajouter foi à des enfantillages de ce genre ? A-t-il l'intention d'emmener sa femme au régiment ?

— Ils pourraient attendre ?

M. Orthis haussa les épaules.

— Voilà votre partialité pour Jacques qui reparaît ; alors, parce que ce gamin aime la même femme que son frère, celui-ci devrait renoncer au bonheur ? C'est absurde. Du reste, Jean m'a dit que Magali l'aimait, je ne suppose pas qu'elle ait fait deux fois le même aveu.

Mme Orthis se mordit les lèvres jusqu'au sang, puis elle tomba assise dans un fauteuil en murmurant :

— Ils ne peuvent pas se marier..... Non, non, je ne veux pas...

Sévère, son mari la regarda, effondrée, ployée sur elle-même, anéantie ; alors

ses traits se durcirent et, lui prenant le bras, il demanda.

— Expliquez-vous! Est-ce que l'amour maternel vous aveugle? Il y a autre chose, voyons, parlez.

Comme une bête blessée, Mme Orthis regarda son mari. Elle l'admira, si séduisant toujours; elle revécut en une minute l'ivresse des joies qu'elle avait goûtées près de lui. Fini, fini... ce bonheur, il fallait dire un adieu définitif à l'amour... Ah!... si elle se taisait!... Qui saurait jamais que cette union était un inceste? Qui?... Lui, Frantz!... Elle sentit sur sa peau les deux yeux brillants qui la brûlaient. Non, non, mon Dieu!...

D'une voix rompue, elle appela :

— Daniel!...

— Eh bien!...

— Daniel, m'aimez-vous? Dites, m'avez-vous toujours aimée?

Surpris, son mari la prit par la main, et, la forçant à se relever, il lui demanda :

— Mais qu'avez-vous, Gilberte? Vous savez bien que je vous aime.

— Ah! mon ami, vous ne pouvez pas m'aimer comme je vous ai aimé.

Qu'est-ce que vous diriez, si tout d'un coup vous appreniez que, pour être votre femme, j'ai été prête à tous les crimes ?

— Ne vous exaltez pas, Gilberte, vous avez la fièvre. Dites, n'est-ce pas un peu de délire ?

— Non, non, est-ce que vous me pardonneriez ?

— Vous pardonner, quoi ? Ah ! maintenant, parlez, vous en avez trop dit.

— Oh ! comment me traitez-vous ! Voyez, je suis à vos pieds. Pardonnez-moi, je serai votre esclave ; pardonnez-moi, par pitié pour moi qui vous adore.

Livide, M. Orthis s'était penché sur sa femme.

— Dites, dites ! Vous voyez bien que je deviens fou. Ah ! parlez, je ne me connais plus. Qu'avez-vous fait ?

— Non, je ne vous ai pas trompé, vous !... mais je vous aimais ! Pour devenir votre femme ! Un enfant ! Pour vous attacher à moi !... Vous faire croire !... oh ! mon Dieu, mon Dieu, c'est horrible ! quel châtiment !... faites-moi mourir, oh ! oui, je parle... Jean...

Jean est le fils... de Frantz Archambaud!

— Maudite!

Un cri étouffé avait répondu à l'imprécation de M. Orthis. Il écouta un instant d'où pouvait partir cette plainte. Puis, repoussant, pour passer, le corps de sa femme qui barrait le chemin, il pénétra dans sa chambre, et, sans un mot, tomba assis sur une chaise basse, les deux mains sur ses yeux, pendant qu'au dehors une ombre se sauvait en sanglotant, comme jadis Frantz Archambaud s'était enfui croyant demander à la mort l'éternel oubli!

Arrivé au bord du lac, Jean Orthis s'arrêta. Venait-il d'être la proie d'un songe abominable?... Non, c'était impossible, il avait rêvé. Oui, c'était certain maintenant; ce n'était pas la voix de sa mère qui s'accusait de ces hontes, ce n'était pas de la fière M^me^ Orthis qu'il avait entendu, il y avait un instant, les sanglots. Lui, Jean, était le demi-frère de Jacques, il le savait. Même, c'était lui qui arrivait en ce moment les deux mains dans ses poches, d'un air dolent. Il paraissait tout triste,

ce petit, il ne fallait pas, personne ne devait souffrir quand il faisait si beau. Allons, il allait l'emmener faire une promenade en bateau. Jacques avait la migraine, lui, des hallucinations, cela leur ferait du bien à tous deux. Il appela :

— Jacques, Jacques, je loue un canot, viens, nous allons ramer un peu.

— Si tu veux.

Bien connus des bateliers, les deux frères s'embarquèrent seuls et glissèrent bientôt rapidement sur l'eau paisible.

— Eh bien, Jacques, tu ne vas pas ?...

— Non, je ne me sens pas en train, mais l'air va me faire du bien, allons.

— Allons !...

Dans le calme grandissant, Jean Orthis entendait battre son cœur. Allait-il devenir fou ?... Voyons, il y avait une demi-heure, il était encore sur un banc du jardin avec Magali. Il l'avait quittée pour aller chercher la réponse de sa mère. A la porte de la chambre, il avait surpris des éclats de voix, et, malgré lui, il avait entendu l'horrible aveu. Ainsi, c'était vrai !... Comme

il souffrait! Il comprenait maintenant pourquoi sa mère ne l'aimait pas. Il lui rappelait un crime. Lui, à cause d'elle, n'était qu'un voleur : il avait volé le nom d'abord, puis la fortune, l'affection de l'homme qui l'avait aimé comme un fils... Il était le fils... de Frantz Archambaud! Ses mains se crispaient sur les rames. Le fils de Frantz Archambaud, le frère de Magali...

Voilà où l'avait conduit le crime de sa mère. Dans son cœur montait une haine pour la femme qui s'était servie de lui, innocent objet, pour arriver au but qu'elle rêvait d'atteindre. Sa mère, il eût voulu la tenir là, devant lui, la renier, la faire souffrir comme il souffrait en ce moment de la plus épouvantable des agonies. A cause d'elle, il aurait tout perdu, l'estime, l'honneur, la confiance, l'amour. Ah! son beau rêve trop tôt envolé... Une vie de tendresse auprès de la femme qu'il aimait!... Cette pensée lui était interdite. Il devait la chasser comme un crime abominable. La femme qu'il rêvait de faire sienne, qui était-ce?... sa sœur!

Sans suite, les idées se pressaient

dans son cerveau. Il ne pouvait plus penser, sans qu'une douleur physique lui martelât les tempes. Ah ! l'épouvantable cauchemar! Quand prendrait-il fin ?... Une fin !... laquelle était possible !... Par son aveu, sa mère avait ruiné leur vie à tous. Pourquoi avait-elle parlé ?... Pour continuer son œuvre destructive, et, pour ne pas souffrir d'un nouveau remords, elle avait préféré anéantir d'un mot tous les espoirs permis. Si elle s'était tue...

Une sueur froide baigne le front du jeune homme... qu'osait-il penser ?... Non, cette union maintenant l'horrifiait comme un sacrilège. Sa haine s'étendait à tout ce qui pouvait vivre et respirer. Il maudissait même la pure Magali d'être la fille de l'homme qui avait serré sa mère dans ses bras. L'atroce vision !...

Soudain, dans la montagne, un sourd grondement retentit; depuis un instant, le vent s'était levé avec violence. Mais les deux frères, perdus chacun dans un monde de pensées différentes, ne s'étaient pas aperçus du changement brusque de la température. Le premier, Jacques frissonna sous la cin-

glée du vent d'orage et il interpella Jean.

— Dis donc, nous ferions bien de rentrer, nous allons danser tout à l'heure, avec la tempête qui se prépare.

— Qu'importe ?

— Comment, qu'importe ? Tu es pâle ! Tu souffres ?

— Oui... toi aussi, n'est-ce pas ? Je ne sais pas pourquoi, mais je le sens... c'est juste !

Jacques Orthis haussa les épaules, il était habitué aux sautes brusques de caractère de son frère. Il insista, pourtant :

— Rentrons, le ciel se couvre et voilà la nuit, ce n'est pas prudent de nous attarder.

— Tant mieux... ou plutôt, oui, rentrons !

Dans le crépuscule, rendu plus sombre par les nuages pesants qui s'amoncelaient à l'horizon, Jean Orthis regardait son frère avec des yeux de haine et une folie montait à son cerveau.

Le lac, naguère paisible, était maintenant déchaîné, les rameurs devaient lutter contre la violence des vagues ; des éclairs sillonnaient constamment

le ciel noir ; les montagnes embrasées prenaient des aspects fantastiques de bêtes accroupies, vomissant du feu... La délivrance n'était-elle pas là, dans ces eaux profondes ?... Mourir... pourquoi pas ?

Demain, au matin, sur le sable on retrouverait son cadavre : le flot compatissant l'aurait rejeté pour permettre aux lèvres aimantes d'effleurer son front d'un suprême baiser...

Mais quoi ?... lui seul serait le sacrifié... était-ce justice ? Pour la mère indigne, il expierait éternellement ? Il la laisserait heureuse, tranquillisée, auprès de l'enfant de prédilection ? Si jamais celui-ci aimait Magali, il pourrait devenir son époux heureux et adoré ?

Une jalousie le secoua.

Non, non, justice devait être faite ! Ce serait lui, le justicier ! Il mourrait, soit ! Mais pas seul ! Il emporterait avec lui dans l'au-delà des joies ou des souffrances l'idole de la mère coupable. Le châtiment égalerait le crime !

D'un bond, il fut debout. Livide, les dents serrées, saisissant son frère par les épaules, il l'entraîna avec lui dans

la mort en hurlant : l'expiation ! l'expiation !

Sur le lac, une barque légère, renversée, semblait un cercueil emporté dans la tourmente.

# XXI

C'EST le soir ! Dans le petit hôtel de la rue de Lubeck, tout semble endormi. Seule, une fenêtre faiblement éclairée, au rez-de-chaussée, troue l'obscurité, et cette lueur est lugubre comme pour la veillée d'un agonisant. Quel mort veille-t-on?... Le bonheur !

Depuis la terrible nuit qui a semé le deuil et l'épouvante dans la famille Orthis, seule cette lumière apprend aux passants que derrière ces murs deux femmes pleurent éternellement.

C'est le soir ; assise près du feu, Gilberte Orthis, la belle M^me^ Orthis semble une ombre terrible, une vision spectrale évoquée par quelque médium pour de rares initiés. Les mains sur ses genoux, elle rêve comme chaque soir, sans un regard, sans une parole pour

sa belle-mère qui, en face d'elle, assise dans son fauteuil, rigide, tricote sans se lasser de menus objets en laine grossière pour une œuvre de bienfaisance.

Six mois déjà se sont écoulés depuis l'instant où toute sa vie a sombré dans la plus sinistre des catastrophes et pas un instant le sourire n'est reparu sur ses lèvres, pas une minute l'oubli ne l'a laissée apaisée. Son cœur saigne goutte à goutte comme au premier jour et elle attend, impatiente, l'instant où la douleur le brisera enfin.

Pourquoi la folie n'a t-elle pas pris son cerveau ? Pourquoi surtout redoute-t-elle la mort ? C'est pour elle la plus raffinée des tortures : elle attend la délivrance et elle la redoute. Son âme, qui n'a jamais tremblé devant les crimes, s'affole devant l'inéluctable fin. Elle a peur, une peur horrible, maladive, une peur qui la tient éveillée la nuit et ne lui laisse pas un moment de repos, une peur qui lui a fait rejeter le poison qu'elle avait préparé et éteindre le charbon que, comme la plus naïve des délaissées, elle avait allumé. Des hallucinations la poursuivent sans répit : ses fils, son premier mari, Frantz Archam-

baud veulent l'entraîner dans une folle danse macabre. Elle sent sur sa chair leurs squelettes qui la pressent et l'étouffent.

Ah ! pourquoi son mari ne l'a-t-il pas chassée ? Tout vaudrait mieux que cette lente agonie auprès de l'homme qui la hait de la plus inlassable des haines.

Elle croit entendre encore le ton strident de sa voix.

« Nous ne sommes plus à l'âge où l'on tue, même plus à celui où l'on divorce. Vous avez voulu jouir de la vie, continuez. Vous ne trouverez pas mauvais pourtant qu'à partir d'aujourd'hui j'essaye d'oublier que je vous ai appelée ma femme ! »

Elle est restée, non qu'elle tienne à l'or qu'il lui jette comme une aumône, mais parce que son cœur n'est pas mort, et que sur le visage de son mari elle retrouve l'image du tant aimé, du fils disparu à jamais, de la pauvre victime expiatoire !

Son fils ! ses enfants... disparus, tous les deux !... Des souvenirs, c'est tout ce qui lui reste du bonheur qu'elle avait voulu échafauder ?... Elle s'était

crue la plus forte, elle avait rêvé de forcer la destinée, de la plier à son caprice... Ah! pauvre créatrice, voilà ton œuvre! Une larme coule sur ses joues maigres et fanées. De ses deux fils, l'un repose en terre étrangère, l'autre, l'aîné, n'a jamais été retrouvé... S'il lui en restait un, même le fruit de la faute! Il lui semble maintenant que pour racheter le passé elle l'aurait entouré de la plus chaude des tendresses. Non, elle est seule, bien seule!

Dans le salon silencieux, une ombre a passé, le domestique qui apporte le thé brûlant, le seul aliment que sa gorge desséchée supporte. Par la même porte, M. Orthis est entré. Sa femme lève les yeux sur son visage toujours beau, malgré la dureté dont ses traits sont revêtus. Sa haine ne désarmera pas. Il s'approche de sa mère et, la baisant au front, lui souhaite une bonne nuit, puis il prend des mains du domestique son chapeau et sa canne.

Un sanglot soulève la poitrine de Mme Orthis.

Il s'en va, comme chaque soir, sans un mot, sans un regard... où? Elle l'ignore; tard dans la nuit, il revient.

Parfois même, il n'est pas rentré. Que fait-il ? Son cœur se brise à cette pensée... A-t-il rebâti ailleurs un foyer ? Qui sait ? A cette heure, une femme l'attend-elle, amoureuse et jolie ?...

Un cri étouffé s'arrête dans sa gorge.

— Daniel !

Dédaigneux et hautain, M. Orthis s'est retourné, avec une ironique commisération. Il détourne enfin la tête, puis tout à coup revient sur ses pas. D'une voix sèche, il dit, en posant une lettre sur la cheminée.

— Voici une lettre qui vous est adressée ; je l'avais oubliée.

Et, sans rien ajouter, il s'éloigne.

Mme Orthis regarde sa belle-mère... Ah ! pouvoir pleurer à l'aise, quelle délivrance, mais non, devant la vieille dame ignorante en partie du drame qui s'est passé, elle doit, pour complaire à son mari, jouer une odieuse comédie. Elle prête l'oreille, une porte qui se ferme, le roulement d'une voiture, et c'est tout ! Jusqu'au lendemain soir elle ne le reverra pas... Ah ! Dieu, Dieu, s'Il existe, peut-il infliger semblable torture à la femme qui a tout sacrifié pour l'homme qu'elle aimait... Une

rage la dévore... Daniel, Daniel, où es-tu ? Depuis six mois, elle n'a plus senti sur son front la caresse d'un baiser; un bras n'a jamais plus soutenu le sien, aucune parole de tendresse n'a réchauffé son cœur glacé... Comme il fait froid, ce soir! et comme elle souffre! Pourquoi ne sait-elle plus prier? Non, il n'y a pas de Dieu, Dieu est bon, dit-on... Quelle bonté est celle qui prend les enfants aux mères et qui éloigne de votre cœur, le cœur d'un époux?...

Impatiente et haineuse, elle s'est levée.

Tiens, sa lettre qu'elle oubliait... Mais que lui importe! Qui pense à lui écrire ? Françoise Archambaud, peut-être? Non, elle marie sa fille. A-t-elle le temps de s'occuper de son martyre?

Soudain, ses yeux s'hypnotisent sur l'écriture de l'adresse. Jean, c'est l'écriture de Jean!... La folie qui la guette s'est donc déclarée? Jean, depuis six mois, dort, rigide et glacé, au fond du lac de Côme.

Fébrile, folle, elle déchire l'enveloppe; à travers le voile qui les embrume, ses yeux déchiffrent :

*Mère, cette lettre est d'un revenant, mais d'un revenant qui agonise et qui, lorsque vous recevrez ces lignes, aura fini de vivre. Depuis six mois que je suis entre la vie et la mort, c'est la mort qui l'emporte enfin, j'en remercie le ciel.*

*Mère, je vous ai haïe et maudite, plus encore que vous ne l'imaginerez jamais.*

*A cause de la torture que vous m'avez infligée quand j'ai appris le secret qui m'a tué, ayez pitié. Dites-vous qu'il est des heures de folie pendant lesquelles la responsabilité de vos actes ne peut vous être imputée ; dites-vous que Dieu m'a pardonné, tout pécheur que je suis, souvenez-vous aussi du passé et plaignez-moi. Ce que je vais vous apprendre est plus épouvantable que tout ce que vous pouvez imaginer. Mère, en me tuant, j'ai voulu tuer mon frère !...*

Un cri jallit des lèvres de Mme Orthis, elle regarda sa belle-mère. Ses oreilles étaient fermées à jamais, elle pouvait hurler sa douleur. D'un effort surhumain, elle continua :

*Ah ! si vous me maudissez, pensez à*

*ce que j'étais devenu en découvrant mon odieuse naissance. Mère, comment avez-vous pu faire cela ? Si maintenant je n'ai plus pour vous que pitié et compassion, songez à la haine que vous avez fait germer dans mon âme.*

*C'est l'innocent qui a payé la dette. De cela, je ne me consolerai jamais. Mais j'ai l'espoir que du haut du ciel il me pardonne. C'est lui, mère, j'en suis certain, qui a permis que j'apprisse le secret divin par lequel mon âme a définitivement recouvré la paix.*

*Ma confession est finie : je devais la faire pour obtenir mon suprême pardon. Maintenant, je peux mourir. Depuis six mois, je vis dans la hutte d'un pêcheur des bords du lac, près de Tremezza, c'est lui qui a sauvé mon corps, c'est sa fille qui a racheté mon âme. Ma douce Maddalena, ma petite novice de demain — car elle attend ma mort pour se consacrer au Dieu qu'elle m'a fait connaître, — priera pour moi, pour vous et cette pensée me donne un peu de repos. Bénissez ce nom, mère : c'est grâce à elle que je m'en vais repentant, et c'est grâce à elle que vous trouverez le repos.*

*Votre vie est brisée, maman, ma maman d'autrefois, je ne veux pas vous juger, mais je vous dis : la vie n'est pas tout, malheureux ceux qui mettent en elle leur unique espérance. Si vous vous êtes trompée, si vous avez péché, Dieu qui tient entre ses mains notre existence, Dieu qui est bon, dans son pardon, vous apportera la paix. Ah ! certes, ce n'est pas à moi à vous parler de la sorte, mais en ce moment je suis le pauvre instrument dont se sert le Maître de toutes choses pour vous rappeler que pour quiconque s'est dévoyé en mettant dans les hommes sa confianee, Dieu est là, toujours prêt à vous prouver que Lui seul ne change pas. Non, ce n'est pas moi qui vous parle, c'est la sainte Maddalena qui se sert de ma voix pour vous rappeler ces vérités. Ah ! mère, malgré mes remords et mon crime, les pieuses soirées que j'ai passées au bord du lac à comprendre et à sentir l'existence d'une bonté suprême qui régit l'humanité !*

*Vous aussi, vous pourrez encore avoir de doux moments malgré le passé, malgré la honte, le remords et le chagrin, malgré tout ce qui peut vous ac-*

*cabler, si vous vous tournez vers l'Infini et que vous ne cherchiez plus l'énigme de la vie et du bonheur ailleurs que dans le devoir accompli et l'expiation. Mère, je vais mourir, je la sens s'approcher, cette fin redoutable. Pourtant, je n'ai pas peur, je sais que j'ai été criminel, mais j'ai confiance dans une miséricorde sans bornes, comme j'ai confiance dans la vôtre, mère, mère aimée.*

*Bénissez votre enfant et pardonnez-lui; en ce moment, du lieu de souffrances où je suis, je vois la lutte qui vous agite, mère, laissez tomber cette confession dans le feu, pour qu'il purifie le récit de mon crime. Par ce geste je comprendrai que vous me pardonnez.*

*Adieu, mère, priez pour votre*

*Jean.*

Mme Orthis releva son visage d'une livide pâleur; ses joues étaient couvertes de larmes, mais, dans ses yeux, brûlait une étrange lueur qui la transfigurait.

Le regard perdu comme dans un rêve elle resta un long moment immobile.

Enfin, lentement, elle laissa tomber sur les bûches rougeoyantes le feuillet qu'elle venait de lire, une flamme lécha l'écriture mourante. Alors, les mains jointes, elle tomba à genoux, et le pli douloureux de ses lèvres se détendit pour murmurer :

« Pardon ! »

FIN

# ŒUVRES

DE

# Marcel Prévost

## ÉDITION IN-18 JÉSUS

| | |
|---|---|
| Le Scorpion. 1 volume | 3 fr. 50 |
| Chonchette. 1 volume | 3 fr. 50 |
| Mademoiselle Jaufre. 1 volume | 3 fr. 50 |
| Cousine Laura. 1 volume | 3 fr. 50 |
| La Confession d'un Amant. 1 volume | 3 fr. 50 |
| L'Automne d'une Femme. 1 volume | 3 fr. 50 |
| Lettres de Femmes. 1 volume | 3 fr. 50 |
| Nouvelles Lettres de Femmes. 1 volume | 3 fr. 50 |
| Dernières Lettres de Femmes. 1 volume | 3 fr. 50 |
| Les Demi-Vierges. 1 volume | 3 fr. 50 |
| Notre Compagne (*Provinciales et Parisiennes*). 1 vol. | 3 fr. 50 |
| Le Jardin secret. 1 volume | 3 fr. 50 |
| Trois Nouvelles. 1 volume | 3 fr. 50 |
| *Les Vierges Fortes.* — Frédérique. 1 volume | 3 fr. 50 |
| — — Léa. 1 volume | 3 fr. 50 |
| L'Heureux Ménage, 1 volume | 3 fr. 50 |
| Le Pas Relevé. 1 volume | 3 fr. 50 |
| La Princesse d'Erminge. 1 volume | 3 fr. 50 |
| M. et Mme Moloch. 1 volume | 3 fr. 50 |
| Femmes. 1 volume | 3 fr. 50 |
| La Plus Faible, comédie en 4 actes, en prose, 1 vol. | 3 fr. 50 |

## ÉDITIONS ILLUSTRÉES

| | |
|---|---|
| Lettres de Femmes. 1 volume in-18 | 3 fr. 50 |
| Les Demi-Vierges. 1 volume in-18 | 3 fr. 50 |
| Le Domino Jaune. 1 volume in-18 | 3 fr. 50 |
| Chonchette. 1 volume in-18 | 3 fr. 50 |
| L'Automne d'une Femme. 1 volume in-18 | 3 fr. 50 |
| Le Scorpion. 1 volume in-18 | 3 fr. 50 |
| La Confession d'un Amant. 1 volume in-18 | 3 fr. 50 |
| Cousine Laura. 1 volume in-18 | 3 fr. 50 |
| Le Jardin Secret. 1 volume in-18 | 3 fr. 50 |
| *Les Vierges Fortes.* — Frédérique. 1 volume | 3 fr. 50 |
| Mademoiselle Jaufre. 1 volume in-18 | 3 fr. 50 |
| L'Accordeur Aveugle 1 volume | 6 fr. »» |
| Le Moulin de Nazareth. 1 volume in-32 (*Collection Lemerre illustrée*) | 2 fr. »» |
| Le Mariage de Julienne. 1 volume in-32. (*Collection Lemerre illustrée* | 2 fr. »» |

## ÉDITION ELZÉVIRIENNE

| | |
|---|---|
| Le Scorpion. 1 volume in-12 avec portrait à l'eau forte (*Petite bibliothèque littéraire*) | 6 fr. »» |
| Chonchette. 1 vol. in-12 (*Petite Bibliothèque littéraire*). | 6 fr. »» |

SAINT-AMAND, CHER. — IMPRIMERIE BUSSIÈRE





